



HAL
open science

Vix "Mont-Lassois" La céramique protohistorique et antique du grand bâtiment

David Bardel, Michel Kasprzyk

► To cite this version:

David Bardel, Michel Kasprzyk. Vix "Mont-Lassois" La céramique protohistorique et antique du grand bâtiment. Chaume Bruno, Mordant Claude. Le complexe aristocratique de Vix : nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois, Ed. universitaires de Dijon, p. 547-635, 2011, Art, Archéologie & Patrimoine. halshs-00626461

HAL Id: halshs-00626461

<https://shs.hal.science/halshs-00626461v1>

Submitted on 15 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La céramique protohistorique et antique du grand bâtiment

La céramique protohistorique de production régionale et la céramique de l'Antiquité tardive

Le mobilier céramique découvert sur l'ensemble de la fouille du bâtiment à abside fournit un corpus de 18 498 restes (NR) correspondant à 1 648 individus vases (NMI) et à un poids de 143 kg. L'emprise fouillée livre du mobilier archéologique et des structures fossoyées qui témoignent de la succession des occupations humaines du plateau, depuis le Néolithique, au Bronze final, au Hallstatt final, à La Tène finale et enfin à l'Antiquité tardive.

Les rares éléments du Néolithique sont retrouvés dans la couche de surface ou en position résiduelle. L'occupation du Bronze final IIIb (fin X^e et IX^e siècle av. J.-C.) est illustrée par plusieurs dépotoirs domestiques et quelques structures au caractère cultuel. Les vestiges postérieurs correspondent aux fondations du grand bâtiment à abside du Hallstatt final (Ha D2-D3, deuxième moitié VI^e et premier quart V^e siècle av. J.-C.). Une occupation laténienne est ensuite reconnue par quelques trous de poteaux et des mobiliers résiduels de LT C/D (fin II^e et I^{er} siècle av. J.-C.). Enfin, des aménagements de l'Antiquité tardive-Mérovingien (VI^e-VII^e siècle), sont identifiés par plusieurs fosses et éventuels fonds de cabanes, qui recoupent certaines structures du bâtiment à abside hallstattien.

L'étude prend en compte l'ensemble du mobilier céramique issu des structures excavées ; celui des niveaux de surface, fortement remanié, n'est pris en compte pour sa valeur typologique que de manière ponctuelle. Les structures de l'abside, fouillées par l'université de Kiel sont indiquées par « B. » (*Befunde*), celles fouillées par l'Université de Bourgne dans la suite du bâtiment par un « F. » (*Fait*).

Chronologie des contextes et nature des ensembles

L'attribution chronologique générale du mobilier céramique révèle les différentes occupations reconnues dans ce secteur de la maison à abside (fig. 1 et 2).

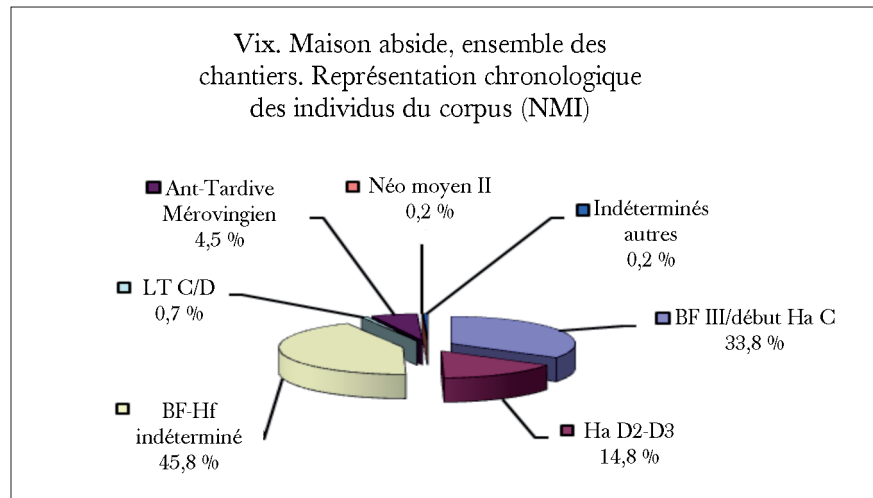


Fig. 1 – Représentation chronologique de l'ensemble des individus (NMI).

Le matériel du Néolithique

Quelques très rares éléments sont identifiés par leur pâte au dégraissant de calcite et de calcaire. Ils se trouvent en position résiduelle dans les comblements postérieurs. Aucun élément ne peut être identifié typologiquement ; ils se rapportent néanmoins à l'occupation du Néolithique moyen II (N.M.B.) reconnue sur le secteur du rempart du plateau (cf. *supra*, étude de Clément Moreau).

Le matériel du Bronze final

La céramique du Bronze final, majoritairement représentée (34 %), provient de plusieurs contextes de déposition détritiques ou culturels. En premier lieu de fosses dépotoirs (F.19, F.23, F.132 et B.172/178, B.220/287), qui fournissent un mobilier homogène, à la fragmentation moyenne et aux remontages nombreux. Elles attestent de vases rejetés partiellement ou dans leur majorité. Une fosse au caractère cultuel complète les contextes de découverte. Son comblement est constitué d'un assemblage de plusieurs vases complets, sélectionnés et déposés en position retournés, autour de deux meules (F.11). Ce dépôt est analysé par B. Chaume et W. Reinhard (cf. *supra*, p. 487-502).

La majorité du corpus correspond à des éléments résiduels issus du comblement des structures des différents états du bâtiment à abside hallstattien. De nombreux tessons se retrouvent également dans le niveau de surface qui n'est que de faible épaisseur sur le plateau (15 à 25 cm).

Le caractère résiduel de la céramique est à corréler avec sa forte fragmentation et son aspect parfois « roulé ». Dans cette situation, une part importante des individus n'est pas différenciable entre Bronze final IIIb et Hallstatt final (43 % d'indéterminé), puisqu'ils partagent un fond commun de formes simples ouvertes (coupes tronconiques ou hémisphériques). L'attribution chronologique effectuée à partir des individus reconnus – le plus souvent représentés par un petit fragment de bord – semble à l'avantage des vases de la fin de l'âge du Bronze, pour lesquels l'identification est plus aisée du fait de caractères spécifiques, comme les bords

facettés, cannelés ou aplatis et les décors de filets incisés, de cannelures, de graphite ; au contraire des caractères typologiques plus communs et ubiquistes (bords arrondis, quelques fois aplatis, biseautés) des céramiques du Hallstatt D.

Le matériel du Hallstatt final

Les témoins matériels du Ha D2-D3 représentent 15 % du corpus et proviennent des structures fossoyées du grand bâtiment, que l'on distingue aisément par des alignements concentriques de trous de poteaux et trois fossés de fondation transversaux (B.164, F.112 et F.2). Le fossé palissadé (B.89) qui borde l'abside livre également un mobilier abondant.

Tous les comblements des poteaux du bâtiment à abside se caractérisent par des vestiges céramiques peu importants, au poids maximal d'environ 1kg et majoritairement inférieur à 400g. La fragmentation est importante, elle est quantifiable uniquement par un indice poids de reste par individu, calculé à 87 g. Les éléments du Bronze final IIIb sont présents de manière résiduelle dans chaque structure et sont parfois mieux représentés que ceux du Hallstatt qui sont surtout concentrés dans la partie absidiale du bâtiment (fig. 2). La céramique hallstattienne est généralement marquée par l'action de l'incendie qui les a recuits, déformés voir entièrement vitrifiés.

Le matériel laténien

Les individus laténiens sont peu nombreux (0,7 %) et difficiles à interpréter. Ils sont retrouvés en contexte de surface ou dans quelques structures en association avec d'autres éléments résiduels (B.250, B.163/267, B.262, F.24).

Le matériel de l'Antiquité tardive - Mérovingien

Le mobilier daté des VI^e et VII^e siècles, représente 6 % du corpus. Il est constitué par quelques ensembles clos provenant de structures en fosse. Les faits B.118, B.161, B.171, B.184, B.198, F.15, F.16, F.39, F.118, F.131 et F.188 correspondent à des creusements qui n'affectent pas ou peu le bâtiment hallstattien. Les structures B.232, B.162 ont occulté ou perturbé les poteaux du bâtiment à abside, elles attestent de nombreux éléments protohistoriques résiduels. C'est également le cas d'un creusement non délimité, de moindre profondeur, qui est visible au niveau des poteaux F.84, F.85, F.88 du grand bâtiment.

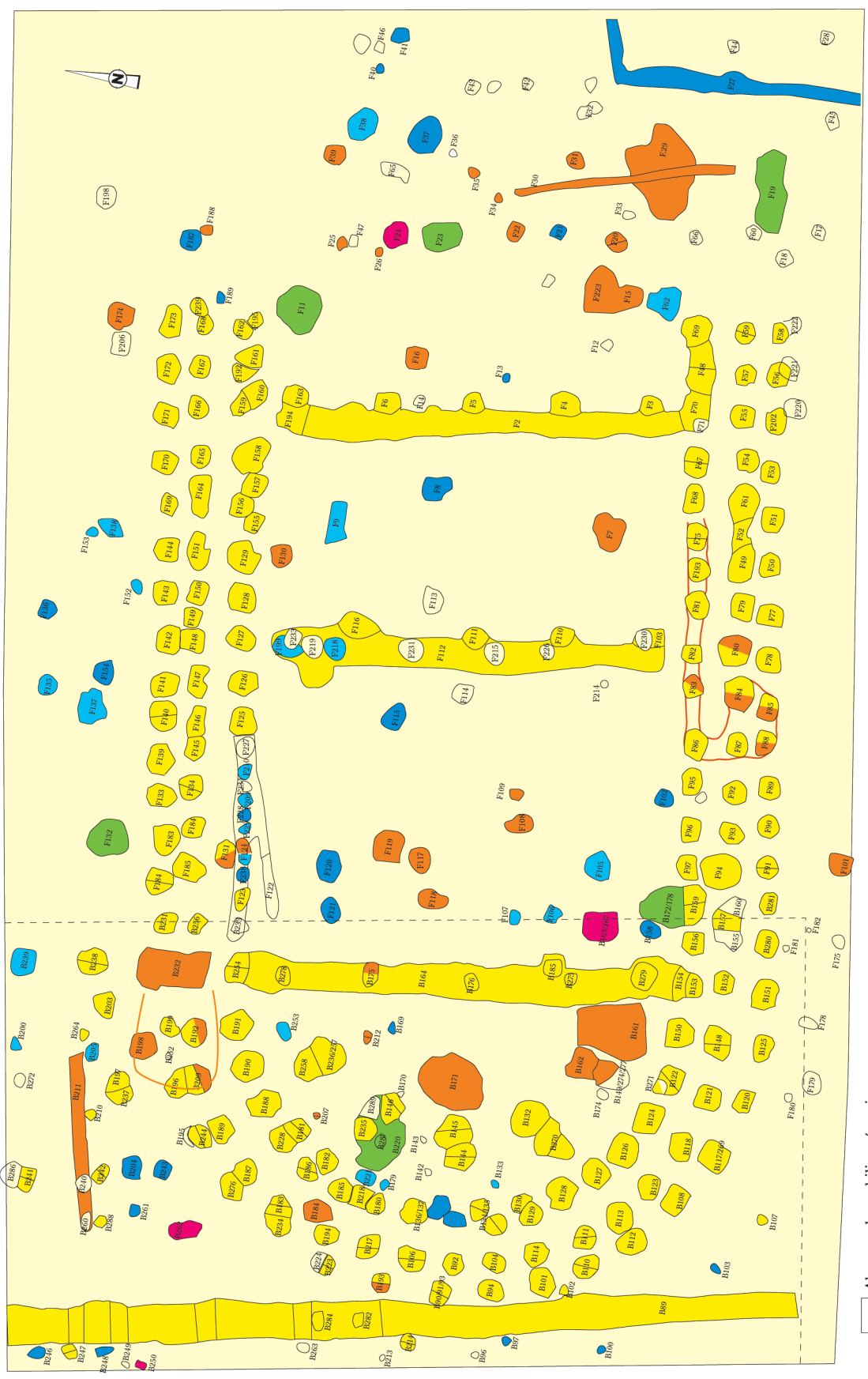
Analyse chronologique des faciès céramiques

La céramique protohistorique (David Bardel)

La classification typologique et technique utilisée pour l'inventaire et l'analyse du mobilier de l'âge du Bronze et du Hallstatt est celle présentée pour l'étude du corpus du rempart du plateau. Les données techniques de type de pâte et de montage sont précisées dans la légende de chaque individu sur les planches (céramique non tournée et pâte fine par défaut).

Le vaisselier de la fin du Bronze final IIIb

C'est le plus important avec 34 % des individus identifiés (616 NMI), toute chronologie confondue. Ces éléments sont très majoritairement résiduels, à 91 % (566 NMI) et un unique ensemble clos est à notre disposition (B.172/178), pour une analyse plus précise du vaisselier.



réalisation/DAO D. Bardel

- Absence de mobilier céramique
- Bronze Final - Hallstatt final indéterminé.
- Bronze final III résiduel
- Bronze Final IIIb, ensemble clos.
- Hallstatt D2-D3 et éléments BF III résiduels
- La Tène C/D
- Antiquité-tardive - Mérovingien.
- Structures du bâtiment à abside perturbées en surface à l'Antiquité-tardive
- Secteur de perturbation de l'Antiquité-tardive

Fig. 2 – Plan de phasage chronologique des structures d'après le mobilier céramique.

- Les catégories de pâtes

Les différentes natures de pâte sont mises en parallèles avec celles reconnues pour le secteur du rempart.

La céramique commune fine et mi-fine lissée

Les pâtes fines non tournées, possèdent une matrice homogène et dense, de texture fine et serrée, sans vacuoles. Leur épaisseur peu importante est comprise autour de 2 à 8 mm. Leur finition est lissée ou polie.

– COM PF 1: un premier groupe se caractérise par une matrice argilo-silteuse dense ne présentant que des éléments de très petites tailles difficilement observables à l'œil nu et peu variés. Il s'agit essentiellement de petits grains de quartz et parfois de quelques très petits éléments de calcaire et de coquilles fossiles. Ce groupe correspond à des récipients en pâte fine lustrée ou soigneusement lissée qui appartiennent pour l'essentiel à des formes basses ouvertes (coupes, jattes) ou fermées (jattes, gobelets).

– COM PF 2 : un second groupe est identifié par une matrice argileuse moins dense, plus complexe et de structure plus grumeleuse. Il s'agit de pâte fine et mi-fine aux finitions lissées ou simplement régularisées plus grossièrement, correspondant à des formes basses ouvertes et fermées ou quelques formes hautes fermées (pots). Les éléments figurés sont également de taille très petite à petite (silt et sables). Ils correspondent à des quartz, des éléments de calcaire, de coquilles ou d'oxydes métalliques.

La céramique commune mi-fine et grossière

– COM PG : caractérisée par une matrice argileuse grumeleuse, parfois vacuolaire, figurant des éléments visibles macroscopiquement et parfois de forte taille (silts et sables). Il s'agit de forme en pâte mi-fine ou grossière correspondant à des formes basses (coupe) et hautes (pots), à l'aspect de surface simplement régularisé grossièrement, ou volontairement laissées brutes de façonnage avec des régularisations grossières de la surface. Les éléments figurés sont notamment des coquilles fossiles calcaires, accompagnées de grains de quartz, parfois de chamotte.

	NR	% NR	NMI	% NMI
PF 1 et 2	1 103	73 %	491	87 %
PG	403	17 %	75	13 %
Total	1 506	100 %	566	100 %

Fig. 3 - Tableau de quantification des catégories du corpus résiduel.

	NR	% NR	NMI	% NMI
PF 1 et 2	212	44%	38	76%
PG	269	56%	12	24%
Total	481	100%	50	100 %

Fig. 4 - Tableau de quantification des catégories de la fosse 172/178.

- Représentation générale des groupes de pâtes

Les céramiques à paroi fine dominant le corpus (47 % NR et 82 % NMI). Elles correspondent essentiellement aux formes basses ; alors que les pâtes grossières (53 % NR et 18 % NMI) sont surtout utilisées pour les formes hautes de pots de cuisson ou de stockage (fig. 3 et 4).

- Le répertoire typologique (fig. 5)

Les formes basses :

Les formes basses à corps simple (coupes, bols et jattes)

– les coupes et bols tronconiques : **type 11000**

Ces coupes au profil rectiligne sont majoritairement réalisées en pâte fine et plus rarement en pâte grossière. Elles se déclinent en un module bas et un plus profond, avec des diamètres variables (petits : < 160 mm, à grands : > 400 mm), et avec une lèvre le plus souvent aplatie mais aussi arrondie, amincie ou épaissie triangulaire. Cette forme peut posséder une anse verticale dans sa partie haute (tasse), attestée sur un individu complet du dépôt F.11 (cf. B. Chaume *et al.*, ce volume, fig. 8, p. 492).

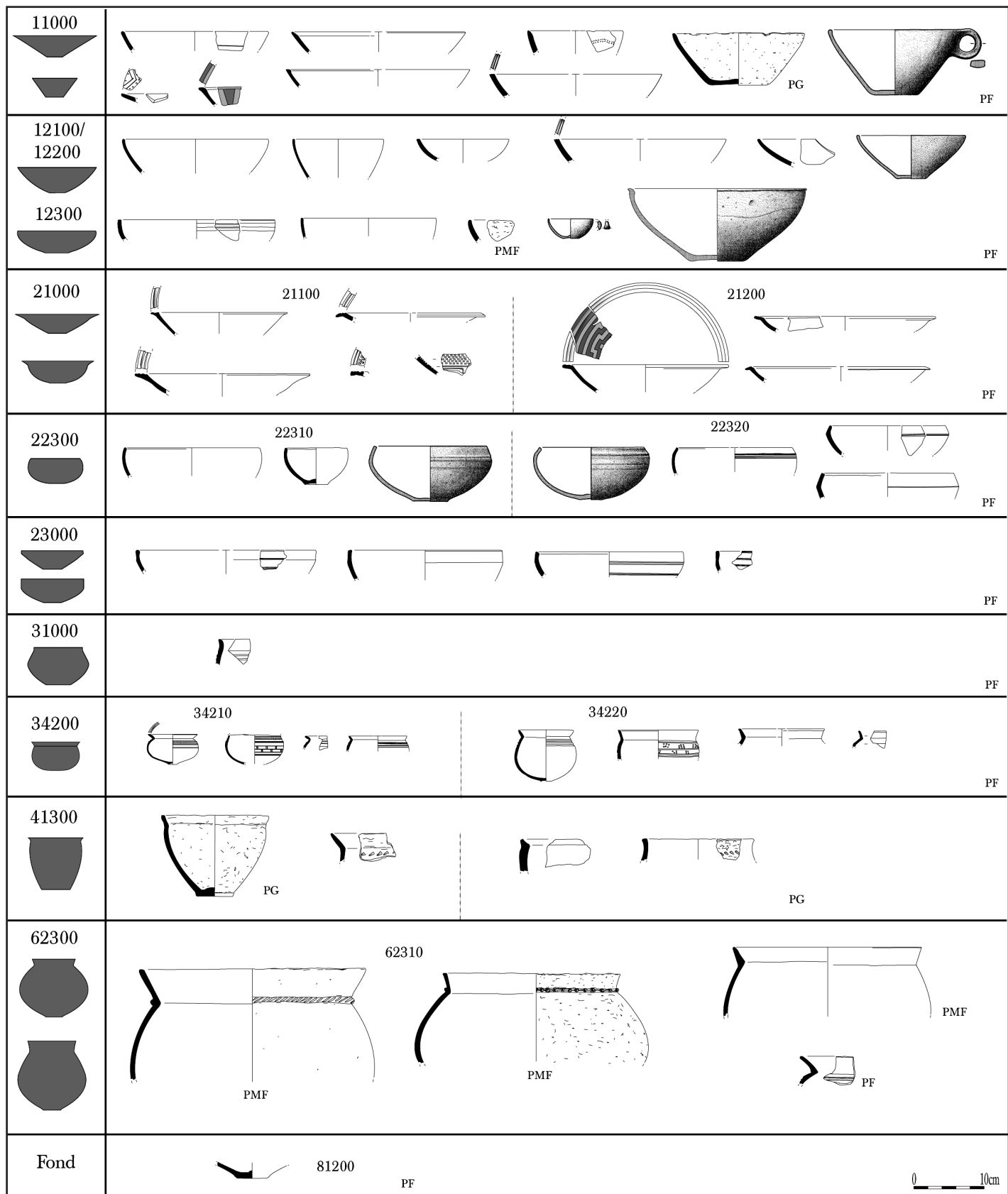


Fig. 5 - Vaisselier céramique des niveaux Ha B3 ou BF IIIb du secteur de la maison à abside à Vix (21).
(Dessins de D. Bardel).

Quelques-unes possèdent un décor interne, peint ou incisé/impressionné, ou un décor externe incisé, impressionné.

– les coupes/bols hémisphériques : **type 12000**

Ce type, souvent représenté possède un profil plus ou moins arrondi. Le bord est fréquemment aplati, découpé, mais peut aussi être arrondi ou facetté. Ces coupes et bols sont majoritairement réalisés en pâte fine ou mi-fine, aux aspects de surface assez soignés et quelques-uns sont ornés d'un décor de cannelures sur leur bord externe. Leurs modules variables se déclinent en petits diamètres (soit de coupelles basses, soit de bols plus profonds) et en diamètres moyens à grands, dans des profondeurs également différentes. Certaines possèdent aussi une anse.

Les formes basses à corps monosegmenté (jattes, bols)

– les coupes à bord à marli : **type 21000**

Elles sont assez nombreuses et caractérisées par un profil rectiligne (type 21100) ou légèrement arrondi (type 21200). Leur bord à marli est plus ou moins développé, légèrement incliné ou à méplat et peut être cannelé. Elles sont réalisées en pâte fine soigneusement lissée et sont fréquemment décorées de cannelures, de filets incisés, de motifs incisés/impressionnés ou d'un décor appliqué polychrome.

Les jattes à profil arrondi : **type 22000**

Elles s'identifient exclusivement au type à profil arrondi à inflexion plus ou moins marquée (type 22310). Une variante est identifiée par un ressaut qui individualise le bord (type 22320). Ces jattes et bols sont réalisés en céramique fine soigneusement lissée et sont souvent le support d'une décoration de cannelures et/ou de filets incisés.

– Les jattes à bord droit facetté : **type 23000**

Leur profil ouvert est marqué par une inclinaison verticale de leur bord. Elles sont le plus souvent ornées de filets incisés et/ou de cannelures.

Les formes basses à corps complexe (gobelets)

– Les écuelles biconiques : **type 31000**

On peut identifier de très rares individus fragmentaires qui correspondent à des formes biconiques ou sinueuses, ornées de cannelures sous le bord. Il s'agit d'une forme évoluée du Bronze final IIIb, qui apparaît surtout dans les contextes du Ha C.

– Les gobelets : **type 34200**

Leur profil « complexe » se caractérise par une panse plus ou moins globulaire, à épaulement arrondi et à bord déversé. Leur module est de petite taille (diamètre < 16 cm). Ils sont de hauteur variable, bas à surbaissé (type 34210), ou profond (type 34220). Une majorité d'entre eux porte un riche décor sur leur épaulement, soit de cannelures et/ou de filets incisés horizontaux, soit d'incisions et d'impressions.

Les formes hautes

Les formes hautes à corps simple et monosegmenté (pots)

– Les pots à profil elliptique et bord déversé : **type 41300**

Leur module est peu profond et les dimensions reconnues sont petites à moyennes. Ils sont réalisés en pâte mi-fine ou grossière et sont parfois décorés d'une ligne d'impressions ou d'un cordon impressionné à la liaison col-panse.

– Les pots globulaires à col évasé : **type 62300**

Il s'agit de récipients globulaires hauts à ouverture rétrécie et col déversé, réalisés en céramique mi-fine ou grossière. Leurs profondeurs différentes donnent un profil globulaire trapu (type 62310) ou plus élancé (type 63320). Les individus les plus fins (en pâte mi-fine) peuvent porter un décor de cannelures sur le haut de l'épaule ; ceux en pâte grossière sont souvent décorés d'une ligne d'impressions ou d'un cordon impressionné au niveau de la liaison col-panse. Leurs diamètres importants sont compris entre 25 et 50 cm.

Les assises et les fonds

Les assises sont plates ou légèrement bombées (pl. 18, St. 172 n° 4108) ; les gobelets et quelques coupelles s'en démarquent avec une assise étroite à léger ombilic (type 81100).

On note l'utilisation assez fréquente pour les formes en céramique fine et quelques-unes en pâte grossière, d'un omphalos interne (type 81200), (pl. 18, B.172 n° 4108, n° 3476 ; pl. 22, B.187 n° 3342, pl. 24, B.220 n° 4178).

• La composition du vaisselier (fig. 6)

Elle n'est analysée précisément, qu'à partir de l'ensemble clos B.172/178 qui compte 50 individus, dont 68 % ont été déterminés typologiquement (fig. 6). Sa composition est toutefois assez similaire à celle du corpus général, qui regroupe le mobilier résiduel et cette même fosse (fig. 6).

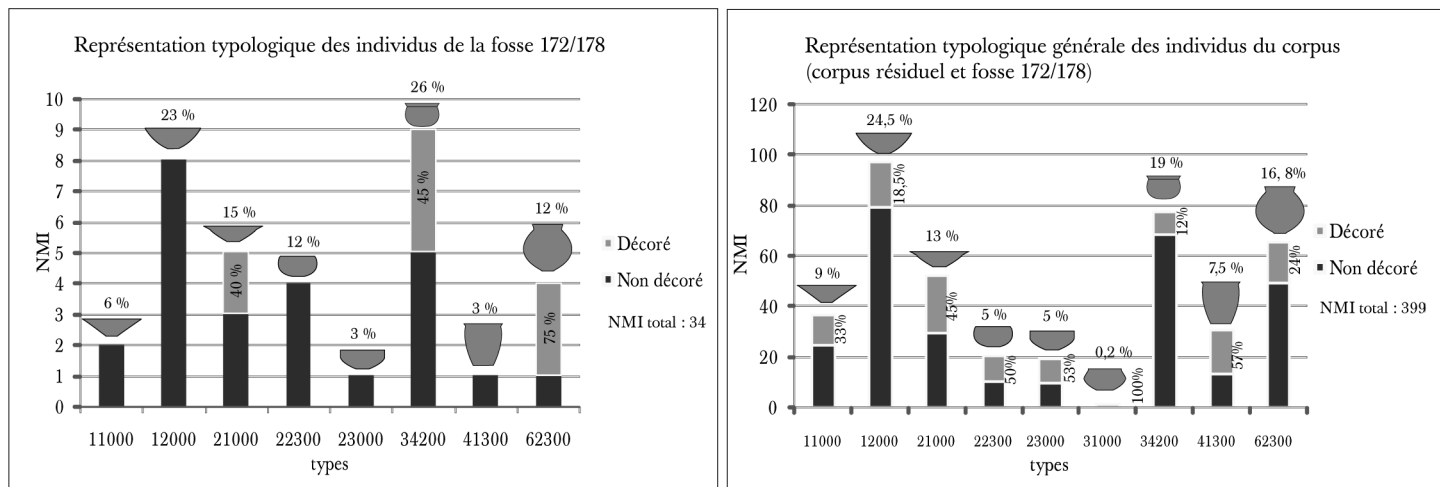


Fig. 6 – Composition typologique générale des individus de la fosse 172/178 seule et de l'ensemble du corpus.

Les formes basses ouvertes sont fortement dominées par les coupes hémisphériques (type 12000) ; les coupes à marli (type 21000) et les coupes tronconiques (type 11000) complètent cette part du vaisselier essentiellement réalisée en pâte fine et destinée à la préparation et la présentation. Les décors sont fréquents notamment pour les coupes à marli (40 à 45 % des individus). Les formes monosegmentées de jattes et bols (type 22300 et 23000) sont moins nombreuses. Elles sont pour la moitié d'entre elles le support d'un décor, mais aucun exemplaire décoré n'existe au sein de la fosse B.172/178.

Une autre part importante du vaisselier correspond aux formes à profil complexe de type gobelet, réalisées quasi exclusivement en céramique fine (type 34200). Les variantes de profondeurs et de tailles sont nombreuses mais une grande part est représentée par des gobelets de petite dimension destinés à la consommation et la présentation.

	vaisselle pâte fine	vaisselle pâte grossière
décor		
A cannelures		
B cannelures et filets incisés		
C filets incisés		
D incisions/ impressions/ incrustations		
E application		
F décor estampé		
G ligne d'impression		
H cordon impressionné/ incisé		

Fig. 7 - Tableau de corrélation des catégories et types de vases avec les techniques décoratives.

Les formes hautes ne composent qu'une part modeste du répertoire fonctionnel de ces deux contextes (15 % à 25 %). Elles sont notamment représentées par des pots de stockage globulaires (type 62300) en céramique grossière et mi-fine, complétés par des pots elliptiques au profil plus ouvert (type 41300).

Les vaisseliers identifiés pour la fosse B.172/178 et pour l'ensemble du secteur de la maison à abside livrent un spectre domestique assez classique, fréquemment rencontré sur les habitats contemporains, et également proche du corpus provenant des comblements utilisés pour la construction du rempart (État I). La vaisselle fine en constitue la majorité et elle est le support d'une ornementation fréquente. Les sites de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (Peake 2005), de Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Peake 2006 et communication orale), de Passy « La Truie Pendue » (Labeaune et al. 2009) ou celui de Villemaur-sur-Vanne (Tikonoff 1999) fournissent par exemple des comparaisons d'assemblages proches.

• Le répertoire décoratif (fig. 7 à 9)

L'analyse des caractéristiques décoratives est également révélatrice de l'identité du vaisselier et de sa datation. Au sein de la fosse B.172/178, on compte 24 % d'individus portant un décor ; ce chiffre est de 22,5 % pour l'ensemble du corpus et pour l'État 1 du rempart, 20 % des céramiques sont décorées.

La vaisselle fine de préparation et présentation regroupe la plus grande diversité des techniques et des compositions décoratives (coupes, jattes et gobelets). Les formes hautes de pots en pâte grossière, destinées au stockage et à la cuisson sont uniquement décorées par un cordon impressionné ou une ligne d'impressions (fig. 7).

Les décors sont variés et se différencient dans un premier temps par leur technique de réalisation (fig. 8). Il s'agit de décors plastiques réalisés par impression (cannelure, ligne d'impressions, cordon impressionné, motif estampé), par incision avant séchage (filet incisé simple ou composant des formes géométriques) et par application (peinture rouge à l'hématite et/ou peinture noire-graphite). Des décors mixtes existent, composés par l'association de cannelures et de filets incisés ou par celle de motifs géométriques incisés et peints. Un inventaire des différentes compositions décoratives est effectué pour chaque catégorie technique (fig. 9).

Fig. 8 - Tableau de quantification des différentes techniques décoratives (les % pour la fosse B. 172/178 ne sont qu'indicatifs).

Type de décor	NMI corpus général	% NMI	% des NMI décorés	NMI fosse B. 172/178	% NMI	% des NMI décorés
cannelure	54	9,5 %	42,5 %	5	10 %	42 %
cannelure et filet incisé	6	1 %	4,7 %	1	2 %	8,2 %
filet incisé (motifs simples et complexes)	14	2,5 %	11 %	1	2 %	8,2 %
peintures	9	1,6 %	7 %	0		
peintures et incisions/cannelures	4	0,7 %	3,1 %	0		
ocelles estampées	1	0,2 %	0,8 %	0		
estampage profond/excision	5	0,9 %	4 %	1	2 %	8,2 %
incision géométrique/impression et incrustation pâte blanche	1	0,2 %	0,8 %	0		
lignes d'impressions	28	5 %	22 %	1	2 %	8,2 %
cordons impressionnés	5	0,9 %	4 %	3	6 %	25 %
TOTAL	127	22,5 %	100 %	12	24 %	100 %

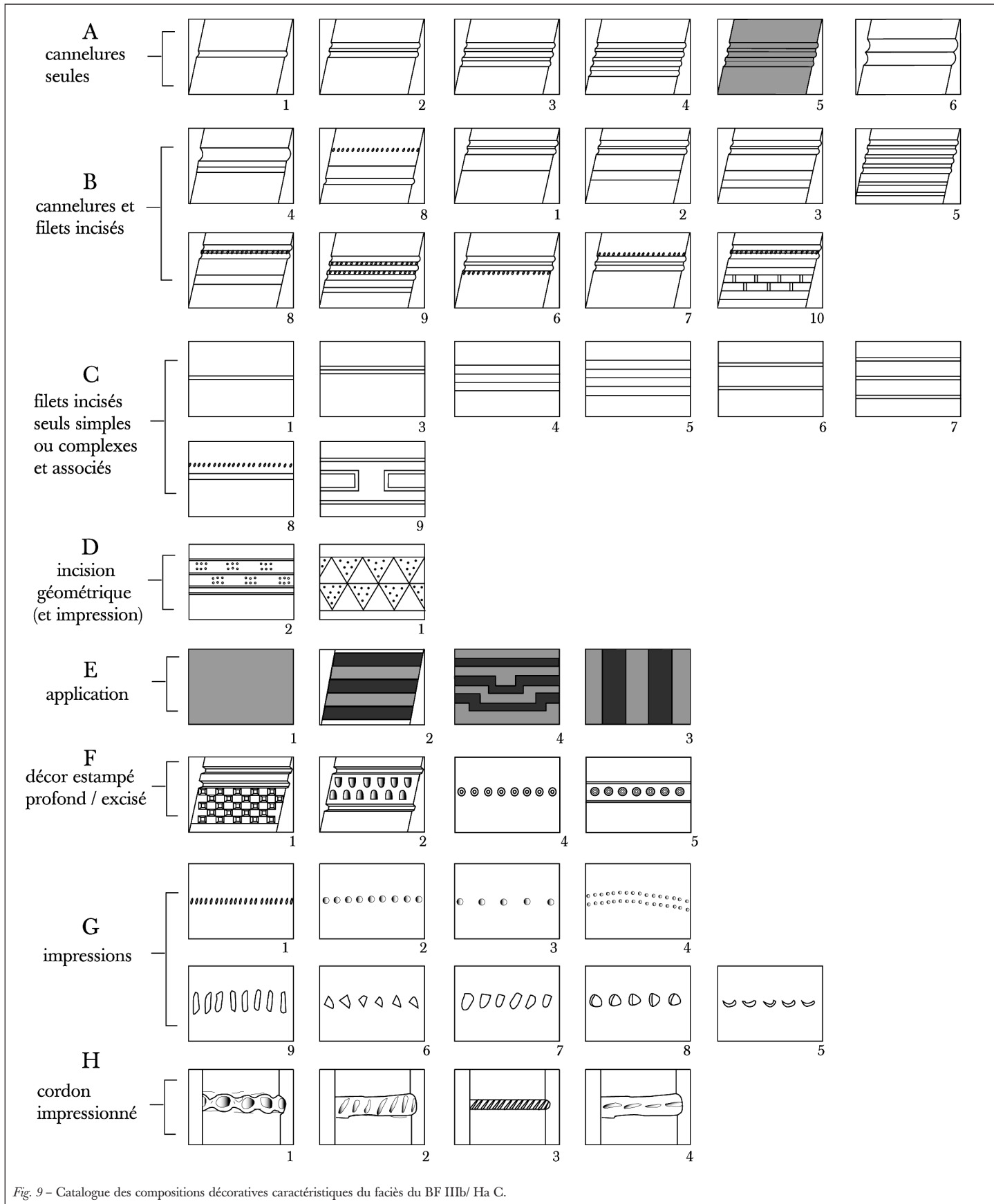


Fig. 9 – Catalogue des compositions décoratives caractéristiques du faciès du BF IIIb/ Ha C.



Le faciès décoratif se caractérise par la forte représentation des décors cannelés seuls, et quelques fois associés à des filets incisés (47 % du corpus total). Les filets incisés seuls composent 11 % des individus (fig. 8). Les cannelures et les filets incisés se rencontrent sur tous les sites du BF IIIb et de la première moitié du Ha C.

On note, au sein du corpus, quelques rares exemples de motifs de pseudo-grecques (pl. 32, St.c24 n° 4) et un unique motif de barrettes verticales, espacées horizontalement en quinconce (pl. 24, St. 220 n° 4182). Le décor de pseudo-grecque est surtout fréquent parmi les ensembles du début du BF III, mais il perdure jusqu'au Ha C de manière anecdotique, ou comme élément spécifique local, à l'exemple de son utilisation dans le Val-de-Loire sur le site de Férolles (Loiret) (Simonin 2002 : fig. 10). Le décor de barrettes est attesté à Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » parmi les ensembles du BF III b et du début du Ha C (Bulard, Peake 2005 : fig. 10).

Les ocelles estampées, d'un usage également répandu dès le début du BF III, sont peu représentées parmi les ensembles découverts sur le plateau du mont Lassois, alors qu'elles constituent la principale décoration des vases, déposés dans le tumulus 2 de la nécropole des « Lochères » installée en contrebas (Chaume 2001, pl. 86 à 88).

Le décor d'impressions profondes/excisions et incrustation de pâte blanche représente 2% des décors sur le secteur de la maison à abside et 4 % au sein de l'État I du rempart de plateau. Il se compose de motifs couvrants de damiers impressionnés profondément, associés à des lignes impressionnées ou excisées. Cette décoration est attestée au BF IIIb sur une coupe du site lacustre du « Saut » au Bourget (Savoie) (Kerouanton 2002 : fig. 5), et sur une coupe de Sainte-Croix-en-Plaine (Ht-Rhin) (Mentele 2005) où sont figurés des triangles associés à des ocelles. De même, des motifs de triangles décorent une coupe de l'enclos 3 de Barbuise-Courtavant « Les Grèves de la Villeneuve » (Aube) (Piette 1971). Cette décoration pourrait être à rapprocher des traditions décoratives de l'aire culturelle « *Alb Hegau* », dont les influences se manifestent dans l'est de la France et notamment en Alsace dès la fin du BF III (Mentele 2005, p. 93 et pl. 8, n° 1).

Le décor peint totalise 10 % des décors, pour lesquels il s'agit essentiellement de motifs polychromes associant peinture rouge à l'hématite et peinture au graphite. Cette caractéristique décorative fait son apparition sur les sites de la moitié nord de la France parmi les répertoires du BF IIIb. Les motifs de bandes horizontales alternant couleur rouge et couleur sombre trouvent des comparaisons à La Grande-Paroisse « La Pièce des Loges » (Seine-et-Marne), (Bulard, Peake 2005), à Boulancourt (Seine-et-Marne), (Simonin 1993, 2003) à Saint-Pryvé / Saint-Mesmin (Loiret), (Simonin *et al.* 2009), à Villemaur-sur-Vanne (Aube) (Tikonoff 1999) ou en Alsace à Colmar « Diaconat » (Maise, Lasserre 2005).

Ce faciès décoratif est représentatif des corpus du BF IIIb ; qui sont marqués par la perte et la modification progressive des caractères stylistiques du BF IIB-IIIa. Ainsi, les répertoires du BF IIIb voient la réapparition de la cannelure au détriment de motifs incisés au peigne et la multiplication des décors peints, notamment polychrome (peinture rouge et noire ou graphite). La présence de décors estampés profondément dans la pâte et incrusté de pâte blanche est une spécificité de cet assemblage et les comparaisons demeurent encore peu nombreuses. Cette technique décorative avait déjà été remarquée dans le corpus des fouilles anciennes (Bardel 2009). On peut remarquer également la présence d'un gobelet à épaulement court au décor incisé/impressionné (pl. 44, F. 195, n° 157) qui marque une nouveauté décorative et apparaît comme un marqueur assez évolué du BF IIIb.

• Comparaisons et datations

Le vaisselier rencontré dans le secteur de la maison à abside apparaît de manière assez homogène. Une grande part est toutefois issue de contextes résiduels et ne permet pas une grande précision chronologique. Les quelques ensembles clos disponibles (celui de la fosse B 172/178 ou du dépôt de la fosse 11), attestent d'un faciès morphologique et décoratif commun, qui met en perspective leur relative contemporanéité de fonctionnement et d'abandon. Ils fournissent suffisamment d'éléments de comparaisons pour les attribuer au BF IIIb.

Le répertoire du secteur de la maison à abside est très proche de celui rencontré dans l'état 1 du rempart périphérique du plateau Saint-Marcel ; marquée par l'association des coupes à marli cannelé, des gobelets globulaires à bord évasé, des jattes à profil arrondi à bord facetté et les pots elliptiques ou globulaires à col déversé.

Les comparaisons avec les principaux assemblages régionaux renvoient aux répertoires du BF IIIb : on remarque la présence importante de coupes à marli cannelé large, horizontal ou légèrement incliné, qui caractérisent particulièrement cette phase au niveau régional ; ils sont en effet présents à Boulancourt (Simonin 2002), à Villemaur-sur-Vanne (Tikonoff 1999) ; et disparaissent progressivement des assemblages du début du Ha C (Simonin *et al.* 2009). Les gobelets, par leur profil globulaire, sont encore proches du type « en bulbe d'oignon » qui identifie la fin du BF IIIa et le BF IIIb et seuls quelques individus attestent de profils plus évolués, d'aspect plus abaissé, ou à épaulement à méplat, ou encore à épaulement court. Ils trouvent des comparaisons avec les mêmes ensembles du BF IIIb, notamment à Boulancourt, à Passy « La Truie Pendue » (Labeaune *et al.* 2009), ou avec les ensembles de transition BF III b/ Ha C, par exemple à Villiers-sur-Seine. Ils ne s'apparentent pas en revanche aux types à profil surbaissé du Ha C affirmé, que l'on rencontre à Gironville (Simonin 2003, Simonin *et al.* 2009) ou à Choisey « Parthey » (Labeaune 1999, st. 2661).

Les jattes profondes à profil plus ou moins arrondi et bord individualisé par un ressaut (type 22300) trouvent également des comparaisons au sein des mêmes contextes du BF IIIb, cette forme perdure cependant au début du Ha C, reconnue à Gironville, à Chartrette ou à Choisey-Parthey (Labeaune 1999). Ces mêmes caractéristiques chronologiques valent pour la forme de pot globulaire à col déversé, orné d'un cordon impressionné. Les formes de stockage plus évoluées, à profil simple, sinueux ou à léger ressaut qui se multiplient à partir du début du Ha C à l'exemple de Gironville, Chartrette, ne sont pas représentées dans cet assemblage.

Les fonds à omphalos plein interne sont nombreux et apparaissent comme une spécificité de ces ensembles vixéens, ils trouvent une comparaison similaire sur une coupe hémisphérique de Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Peake 2006, en cours d'étude).

Le faciès décoratif est marqué comme pour le corpus du rempart par l'omniprésence des cannelures horizontales et une présence encore affirmée des filets incisés assez souvent associés à des cannelures.

Le décor peint surtout polychromes (peinture rouge et noire/graphite) tient une place remarquable. Il est parfois associé à des motifs géométriques incisés. Il faut enfin souligner la représentation du décor incisé/impressionné et du décor estampé profond/excisé, à incrustation de pâte blanche. Le décor peint polychrome est un bon marqueur chronologique puisqu'il se multiplie au début du BF IIIb. Son association avec des décors incisés/impressionnés et éventuellement estampés profond/excisés à incrustation de pâte blanche, fournit des correspondances avec les ensembles de la fin du BF IIIb et des ensembles de

transition BFIIIb-Ha C. Ces associations sont identifiées en Bassée-Gâtinais à La-Grande-Paroisse, à Marolles-sur-Seine ou à Villiers-sur-Seine ; dans le Dijonnais et le Val-de-Saône, à Chamblanc « La Pièce des Vernes » (Labeaune *et al.* 2007, st. 29) et à Choisey-Parthey (Labeaune 1999).

L'ensemble des contextes de la fin du Bronze final à Vix (État 1 du rempart, secteur de la maison à abside et assemblages funéraires de la nécropole tumulaire des *Tillies*) permettent de proposer une occupation homogène, d'une durée sans doute assez courte au Bronze final IIIb. Les datations C¹⁴ obtenues pour les contextes stratifiés du rempart de plateau confirment cette analyse typologique, avec des datations centrées dans le courant du IX^e siècle av. J.-C. (cf. *infra* étude rempart plateau, deux dates pour l'État I qui se situe respectivement entre 902 et 807 et 906 et 809 av. J.-C.). Cependant, la mise en évidence de quelques éléments typologiquement assez évolués pourrait laisser supposer que cette occupation se soit maintenue jusqu'à la phase de transition avec le Ha C à la fin du IX^e siècle av. J.-C.

Le faciès céramique de Vix, s'inscrit de manière très proche dans les critères typologiques définis pour le BF IIIb régional (Bulard, Peake 2005 ; Simonin et al 2009 ; Brunet 2006 ; Ganard 2005). Au-delà de l'uniformisation générale du répertoire que l'on peut constater sur une vaste zone de la moitié Nord de la France, les affinités apparaissent plus particulièrement avec une zone du Centre-Est. Les comparaisons s'orientent aussi bien avec des habitats de statut important à caractère monumental et ostentatoire (Boulancourt, Villiers-sur-Seine) qu'avec des habitats de plaine plus modestes (Passy, Villemaur-sur-Vanne) (cf. *infra*, Bardel, Mordant, ce volume, p. 839-853).

Le vaisselier du Hallstatt D2/D3

Le corpus céramique du Hallstatt final totalise 15 % des individus identifiés sur ce secteur (fig. 1). Il provient des structures du bâtiment à abside et du fossé qui lui est accolé. Il est quasi systématiquement associé à des éléments résiduels du BF IIIb. Certaines formes ubiquistes demeurent par conséquent difficiles à attribuer chronologiquement dans ce contexte incertain.

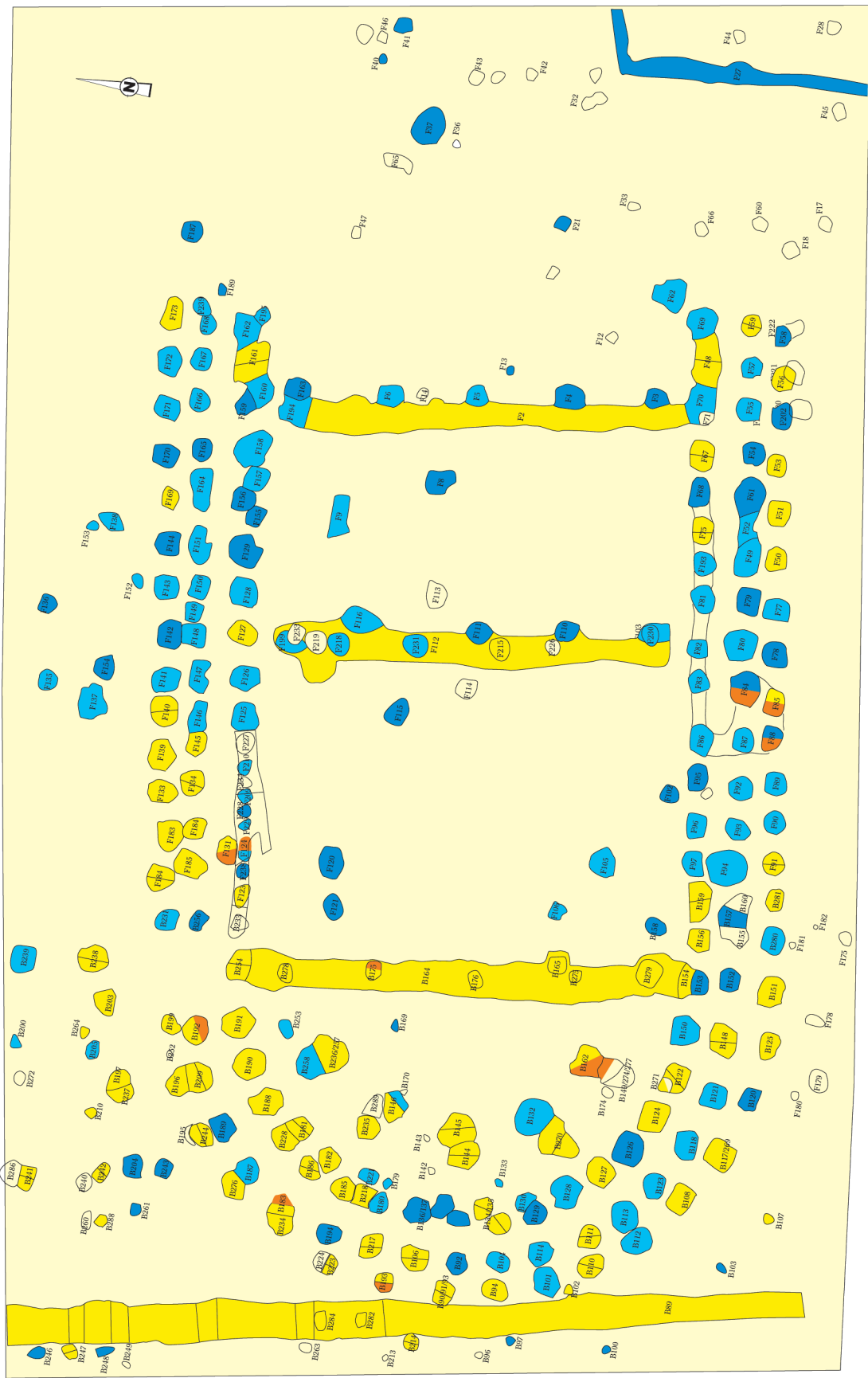
A – La céramique et l'interprétation du bâtiment

• Aspects taphonomiques et chronologiques :

La céramique résiduelle du Bronze final IIIb est assez souvent majoritaire au sein des structures du bâtiment à abside, elle en constitue parfois le seul mobilier. La visualisation en plan des indices chronologiques (fig. 10) identifie plus précisément l'information chronologique livrée par chaque structure et montre les zones de perturbations liées à des remaniements durant l'Antiquité tardive.

Les éléments du Ha D2-D3 se répartissent sur l'ensemble du bâtiment même si leur concentration est plus importante dans la partie absidiale du bâtiment (fig. 11 à 13) où les structures sont de plus légèrement plus profondes. Ainsi, le fossé de fermeture de l'abside (B.164) et le fossé palissadé qui traverse le plateau (B. 89) regroupent plus du tiers du mobilier céramique découvert sur la zone fouillée (35 %).

Les remontages constatés à partir du mobilier céramique ne se révèlent pas d'un intérêt majeur, leur nombre est réduit et leur mise en évidence est difficile du fait de la fragmentation très importante. Ils ont été abordés à partir de la céramique peinte et de la céramique tournée, pour lesquelles les individualités sont plus évidentes. De nombreux remontages sont constatés entre différents secteurs d'un même fossé (B.89 et B.164), entre le fossé 89 et les poteaux de l'abside directement accolés (B.193, B.94). À signaler aussi la présence d'une même coupe en céramique peinte, dispersée entre le fossé B.89 et la structure B.235 qui montre une forte altération causée par l'incendie.



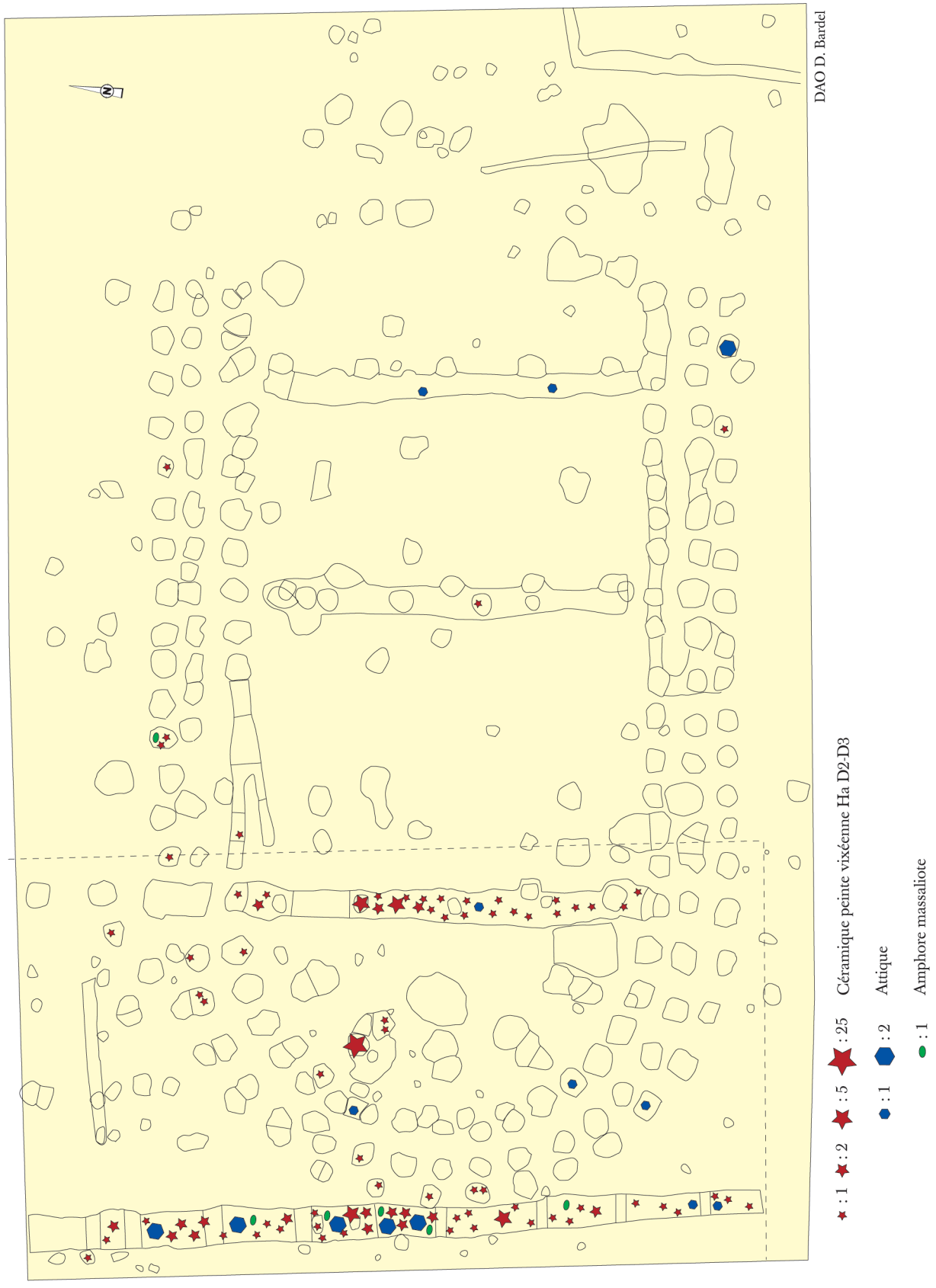
réalisation/DAO D. Bardel

- Absence de mobilier céramique
 - Bronze Final - Hallstatt final indéterminé.
 - Bronze final III résiduel
 - Hallstatt D2-D3 et éléments BFIII résiduels
- Structures du bâtiment à abside perturbées en surface à l'Antiquité-tardive - Mérovingien .

Fig. 10 - Indication chronologique d'après le mobilier céramique des structures du bâtiment à abside ou pouvant lui appartenir.



Fig. 11 – Plan de répartition de la céramique tournée cannelée (N.R.).



DAO D. Bardel

- ★ : 1 ★ : 2 ★ : 5 ★ : 25 Céramique peinte vixécène Ha D2-D3
- : 1 ● : 2 Attique
- : 1 Amphore massaliote

Fig. 12 - Plan de répartition de la céramique peinte, de la céramique attique et des amphores massaliotes (N.R.).

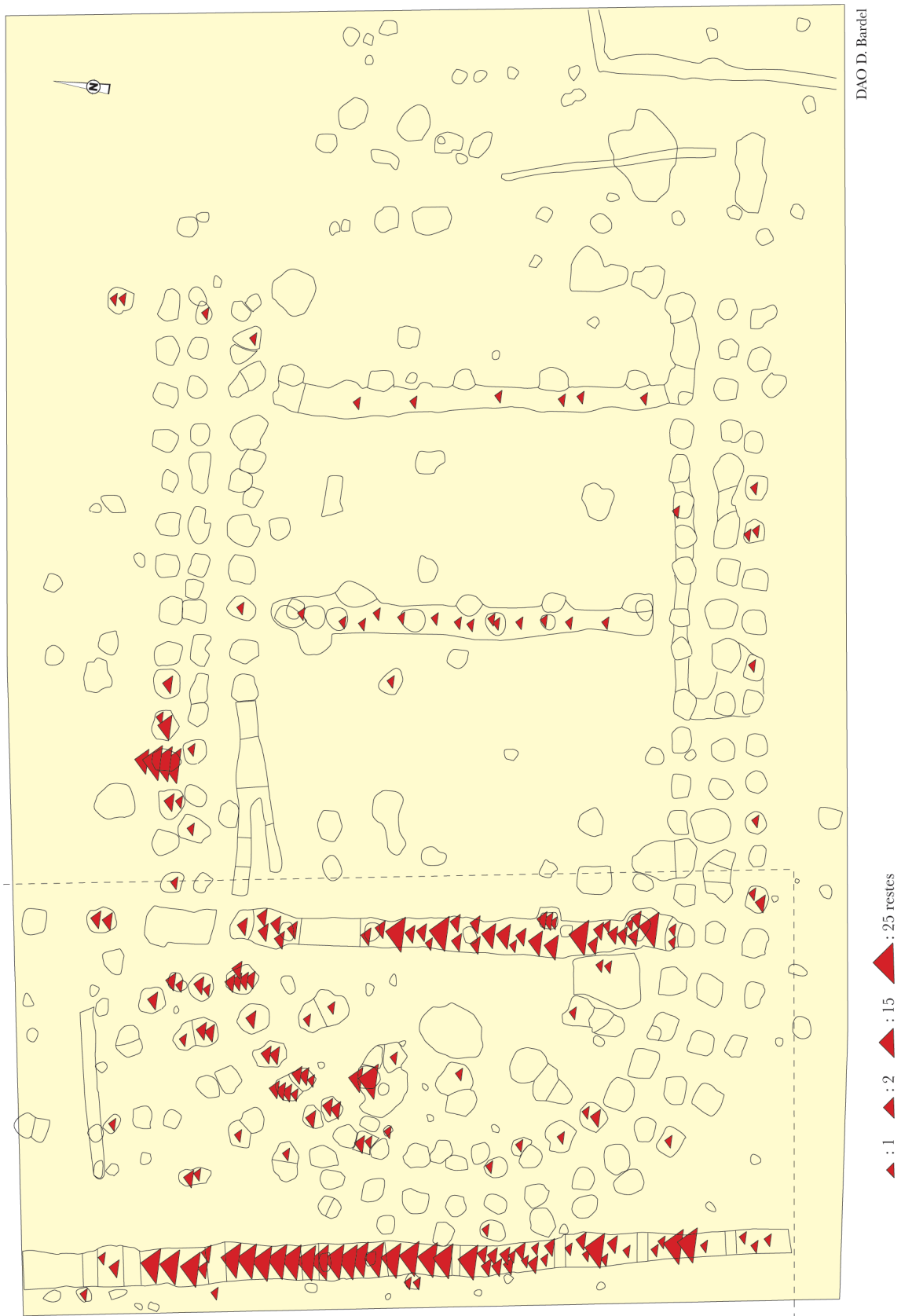


Fig. 13 - Plan de répartition de la céramique brûlée et vitrifiée par l'incendie du bâtiment.



Les propositions de datation des structures à partir des vestiges céramiques sont synthétisées sur le plan de la figure 2. Si les observations stratigraphiques et taphonomiques de la fouille, permettent de proposer deux phases successives de construction au Ha D, cette distinction ne peut cependant pas être opérée à partir de l'étude typologique du mobilier céramique.

– Les structures attribuées à la phase 1 :

Elles livrent de nombreux éléments mobiliers du Hallstatt D2-D3 (céramique tournée cannelée, céramique peinte et céramique attique). Quelques tessons ainsi que des fragments d'enduits peints portent les traces de l'incendie qui aurait détruit ce premier état (fig. 14). Il s'agit surtout d'éléments provenant de la rangée interne de poteaux, alors qu'ils ne sont qu'anecdotiques dans les structures de la rangée externe, voire en surface, ou dans les structures remaniées à l'Antiquité tardive, à l'exemple des poteaux B.192 et B.209.

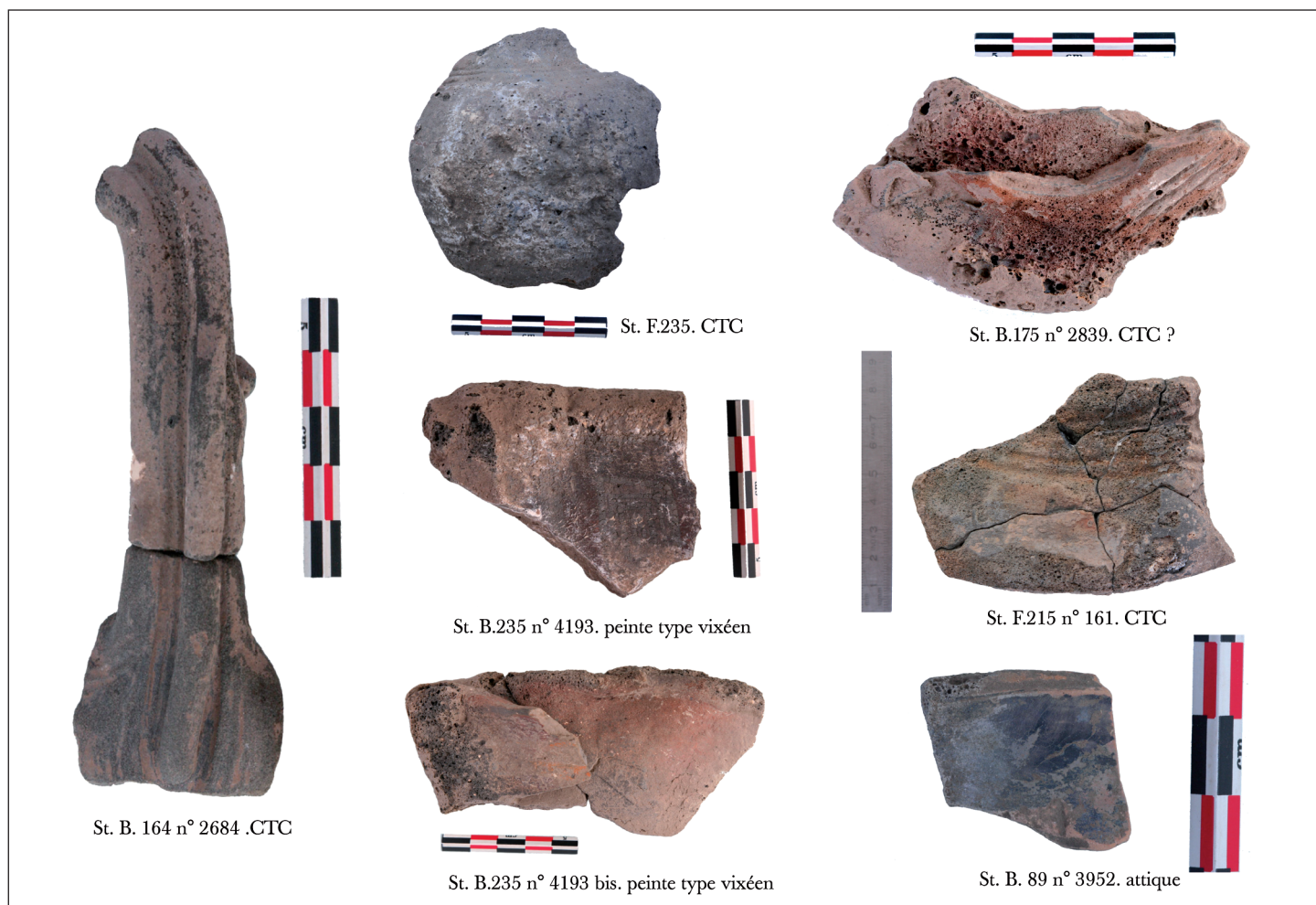


Fig. 14 – Plusieurs exemples de céramique brûlée-vitrifiée lors de l'incendie de l'état 1 du bâtiment à abside (céramique attique, céramique tournée cannelée et céramique peinte de type vixéen).

– Les structures attribuées à la phase 2 :

La céramique ne se démarque pas de celle de la phase 1, datée du Ha D2-D3. Elle appartient en grande partie au même vaisselier, portant de manière tout aussi flagrante les traces de l'incendie qui a détruit ce premier état de bâtiment. Ainsi, on peut noter une très forte concentration des éléments céramiques brûlés et vitrifiés dans les faits 133 et 235 notamment, qui ont piégé dans leur comblement les restes de l'occupation précédente.



Le fossé palissadé de l'enclos du bâtiment (B.89) :

Son faciès céramique est similaire aux structures de l'abside. De nombreux fragments de céramique tournée cannelée, de céramique peinte et de céramiques importées sont présents et portent également les mêmes stigmates d'incendie. Ce mobilier caractéristique du Ha D2-D3 se retrouve sur toute la profondeur du fossé, devenant seulement moins abondant dans les 20 derniers centimètres du fond du fossé.

B – Le faciès céramique du Hallstatt final

Le corpus hallstattien se compose de 253 individus (N.M.I.). La céramique fine de présentation et de consommation est largement prédominante avec plus de 95 % des individus, même si ce chiffre pourrait être modulé du fait de la difficulté d'identification des formes en céramique grossière dans un contexte de forte fragmentation.

Le faciès céramique est également marqué par la part importante de la céramique tournée cannelée (33% des individus), de la céramique peinte (15 % des individus) et des importations méditerranéennes (entre 4 et 5%). La céramique commune regroupe seulement 47 % des individus, mais ce chiffre est peut-être minoré par la difficulté d'attribution chronologique des formes ubiquistes (fig. 15).

Parmi le vaisselier hallstattien identifié, 15 % des individus portent les traces de l'incendie du bâtiment, particulièrement les fragments de céramique tournée cannelée (65 % d'entre eux).

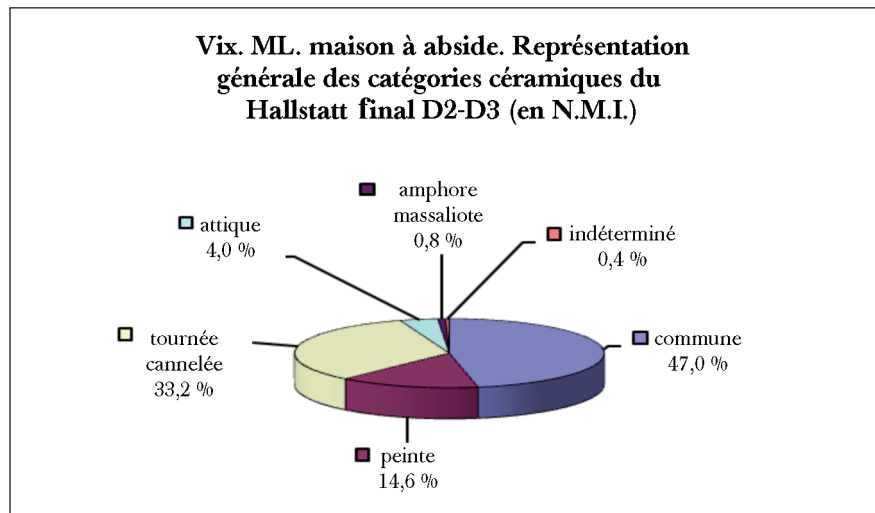


Fig. 15 – Représentation des différentes catégories céramiques du Ha D2-D3.

B1 – La céramique non tournée de tradition indigène : la céramique commune et la céramique peinte.

Le vaisselier de céramique commune regroupe 62 % des individus identifiés parmi lesquels 15 % se rapportent à la céramique peinte de type vixéen.

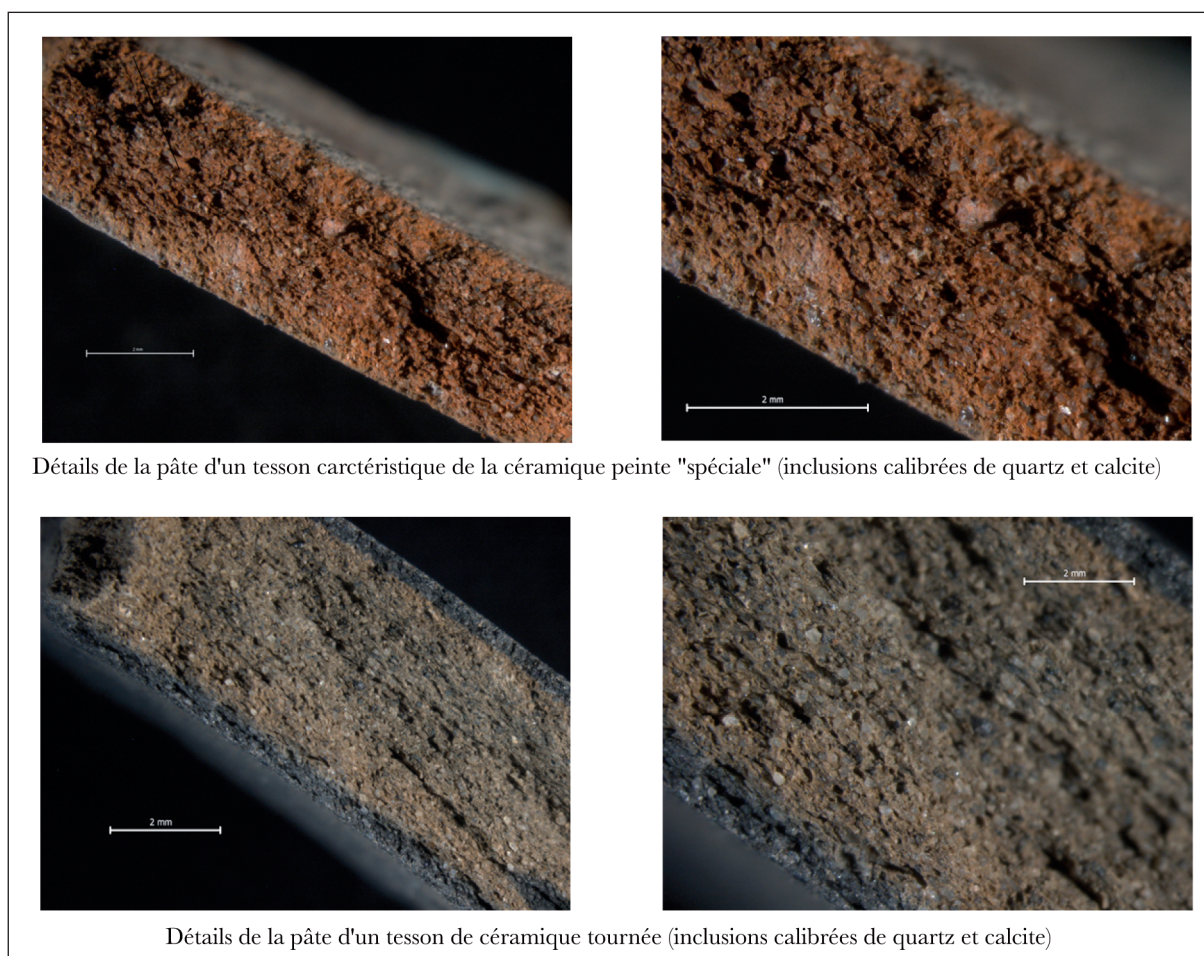
• Les pâtes et les cuissons

La céramique non tournée à paroi fine est largement majoritaire. Elle se caractérise par des inclusions non visibles ou de petite taille, de nature calcaire



et plus rarement des quartz et des micas. Les aspects des matrices (homogénéité, dureté, aspect) sont assez uniformes pour les pâtes fines. On distingue cependant une production spécifique identifiée pour une partie de la céramique peinte et qui n'est reconnue que parmi les découvertes de la maison à abside. Cette pâte est à rapprocher par sa finesse et sa friabilité, de celle spécifiquement utilisée pour la céramique tournée, qui se distingue par une matrice dense et très fine, à très petites inclusions de quartz et de calcite. Les observations réalisées à la loupe binoculaire (fig. 16) permettent de supposer qu'il s'agit d'une même pâte, ou tout au moins d'une pâte de préparation similaire pour une production commune issue éventuellement d'un même « atelier ». Cette hypothèse sera à confirmer par une analyse minéralogique plus approfondie.

Fig. 16 – Vues de détail à la loupe binoculaire montrant la similarité de pâtes entre les productions tournées cannelées et une partie des productions peintes type vixéen au sein des contextes de la maison à abside.



Les cuissons des céramiques communes sont majoritairement réductrices. La cuisson des céramiques peintes qui présentent un décor d'aplat rouge, est plus spécifique, présentant un cœur sombre réducteur et une fine oxydation de surface spécifique à l'ensemble des productions peintes à l'hématite. Les individus uniquement décorés à la barbotine ne possèdent pas cette particularité et ils montrent les mêmes cuissons que celles de la céramique commune.





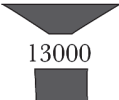
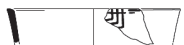




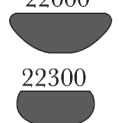


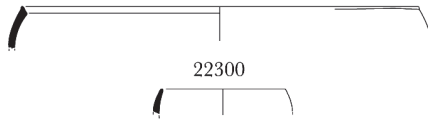

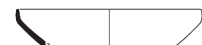

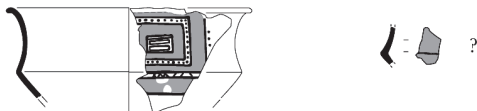



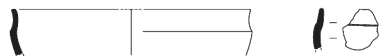

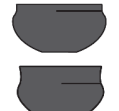







<p>11000 13000</p> 			PF	
<p>12000</p> 			PF	
<p>21000</p> 	<p>21200</p> 		PF	
<p>22000 22300</p> 	<p>22110</p> 	<p>22120</p> 	<p>22300</p> 	PF/PMF
<p>23000</p> 			PF	
<p>24000</p> 	<p>24400</p> 		PF	
<p>31000</p> 			PF	
<p>25000</p> 	<p>25100</p> 	<p>25200</p> 	PF	
<p>34000</p> 	<p>34100-34300</p> 	<p>34400</p> 	PF	
<p>41000</p> 			PG	
<p>74000</p> 			PF/PMF	
<p>Fond</p>	<p>82200</p> 		PF/PMF	



Fig. 17 – Vaisselier caractéristique du Ha D2/3 de la maison à abside I, mont Saint-Marcel, Vix (21).
(Dessins : D. Bardel).



• Typologie des formes et représentation du vaisselier

Le répertoire typologique (fig. 17)

Le classement typologique utilisé est le même que celui présenté pour l'étude de la céramique du rempart de plateau.

Les formes basses

Les formes basses à corps simple (coupes, bols et jattes)

- Les jattes - bols tronconiques et cylindriques : **type 11000 – 13000**

Un fragment de haut de vase cylindro-tronconique pourrait appartenir à cette catégorie ou à un type de bouteille (pl. 44, F.215, n° 4).

- les jattes hémisphériques : **type 12000**

Elles sont nombreuses même si elles peuvent également appartenir au vaisselier du BF IIIb. Quelques individus au décor de barbotine fournissent une plus grande certitude chronologique (pl. 4, B.89, n° 3911). Elles sont généralement réalisées en pâte fine et plus rarement dans les autres catégories de pâte.

Les formes à corps monosegmenté (bols et jattes)

- Les coupes à marli : **type 21200**

Quelques exemplaires à panse arrondie, en pâte fine, semblent appartenir au vaisselier du Ha D (pl. 39, F.132, n° 7).

- Les jattes à bord rentrant : **type 22000**

Cette forme est attestée par différents individus au profil plutôt arrondi (type 22120) ou plutôt tronconique (type 22110), (pl. 13, B.164, n° 3348, 2599, 2982).

- Les jattes à bord droit : **type 23000**

Cette forme courante du vaisselier de la fin du Hallstatt est représentée par quelques exemplaires en pâte fine (pl. 9, B.124, n° 3224).

- Les jattes carénées : **type 24000**

Une coupe à carène médiane et partie haute verticale concave identifie un type caractéristique du Ha D2/3 (type 24400), (pl. 26, B.235, n° 4193). Quelques fragments de carène pourraient identifier une autre variante de jattes carénées (pl. 4, B.89, n° 2422).

- Les jattes à ressaut : **type 25000**

On identifie des jattes à ressaut en céramique fine, de type à ressaut haut (type 25100 : pl. 2, B.89, n° 4021) ou à ressaut médian-bas (type 25200 : pl. 2, B.89, n° 2367 ; pl. 13, B.164, n° 3276).

Les formes basses à profil complexe (écuelles, gobelet)

- Les jattes biconiques : **type 31000**

Un unique individu est identifié, réalisé en pâte fine (pl. 35, St. F.67, n° 1).

- Les écuelles à épaulement : **type 34000**

Les écuelles à épaulement haut ou médian (type 34100 et 34300) sont identifiées par quelques fragments d'épaulement plus ou moins arrondis dont certains portent un décor peint (pl. 34, St. F.53, n° 4). Plusieurs autres éléments d'épaulement et de bord correspondent à des écuelles à épaulement bas (pl. 4, B.89, n° 3841, n° 2159- 2128).

Les formes hautes

Les formes hautes à profil simple ou monosegmenté

– Les pots elliptiques : type **41000**

Un pot elliptique en pâte grossière, décoré d'une ligne d'impression oblique pourrait appartenir au vaisselier du Ha D, même si cette forme existe à de rares exemplaires dès la transition BF IIIb/Ha C (pl. 10, B.133, n° 2).

Les formes hautes fermées à profil complexe

– les bouteilles à épaulement : **type 74000**

Les bouteilles ne sont représentées que par d'éventuels fragments de cols en pâte fine et au décor peint (pl. 23, B. 209, Abt 1 et pl. 44, F.215, n° 4).

Le répertoire décoratif (fig. 18)

Les décors plastiques

Les décors plastiques identifiés ne concernent que les décors impressionnés de lunules réalisés sur des individus de céramique fine (fig. 18 et 19 n° 1 et 2) et un décor de mamelons en relief, (fig. 18 et 19, n° 3 ; pl. 14, B.164, n° 2700).

Les décors peints

Le décor peint est le mode de décoration le plus courant du vaisselier avec 13 % des individus. Il est appelé décor à la peinture et barbotine ou plus couramment décor de type vixéen.

Il se définit en effet par trois techniques d'application qui sont souvent associées dans les contextes archéologiques : des filets de « barbotine » unique, en léger relief formant des décors géométriques, ou une association d'aplat de peinture rouge et de motifs géométriques à la barbotine, ou enfin, d'éventuelles couvertes ou bandes de peinture rouge uniquement (Bardel 2005).

La peinture rouge a été analysée scientifiquement à partir d'échantillons provenant des fouilles du rempart de plateau et elle s'est révélée être une hématite (Duvallet, Le Cocq 2008).

Dans le contexte du bâtiment à abside, la technique de décoration associant peinture et barbotine est majoritaire (38 % des individus) ; celle à la barbotine représente 20 % des individus alors qu'il s'agit de la technique décorative dominante au sein du corpus des fouilles anciennes (Descheyer 2002). Le décor à la peinture rouge seule représente 20 % des NMI même si sa réelle attestation ne peut être certifiée car elle est sans doute surestimée, compte tenu de la forte fragmentation du corpus. Un petit fragment de bord portant une couverture d'hématite rouge ne fournit pas la certitude qu'il ne soit pas associé à un décor de barbotine à la base du col ou sur d'autres parties du récipient.

Les thèmes décoratifs relevés (fig. 18) sont ceux de la ligne, de la résille, du point et du chevron qui est le plus fréquent avec 5 compositions différentes, (fig. 18 n° 8 à 12), (Durand 1998-2000 ; Bardel, thèse en cours).

• Le vaisselier de céramique non tournée et sa place dans les contextes du Ha D2-D3 et LTA

La vaisselle en céramique peinte partage d'une manière générale les mêmes formes qu'en céramique commune, mais privilégie le vaisselier de présentation et de consommation. Ce rôle de service de table est assuré de manière courante par des formes fines de jattes à bord rentrant (type 22000), de coupes à marli (type 21000), de coupes carénées (type 24000), de jattes à ressaut (type 25000), de gobelets et d'écuelles (type 34000) ainsi que les bouteilles (type 74000).

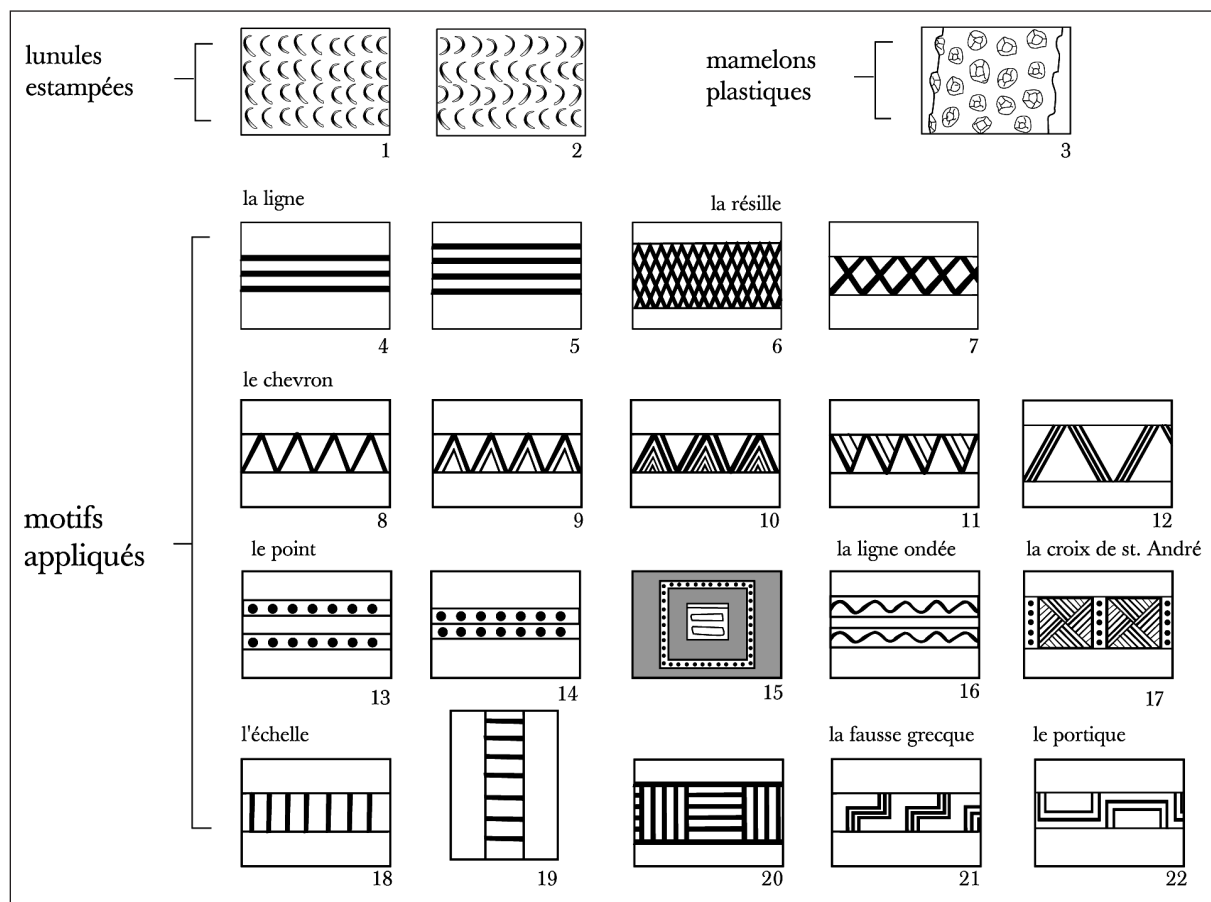


Fig. 18 - Catalogue des compositions décoratives caractéristiques de la céramique du Ha D2/3.

L'ensemble des découvertes de Vix, notamment les fouilles anciennes, offre la plus importante série de céramique peinte reconnue régionalement. Mais l'usage de cette technique décorative est identifié sur une vaste zone géographique couvrant notamment la France du Centre-Est, plus particulièrement la Bourgogne, le Bassin parisien ainsi que la Champagne. Les lieux de production sont multiples même si la technique de réalisation des ces céramiques apparait constante. Sa proportion dans le contexte du bâtiment à abside est importante mais assez commune à celle des ensembles régionaux de comparaison (Labeaune 2004 ; Bardel, thèse en cours).

B.2 - La céramique tournée - finie au tour

- Définition

La céramique tournée cannelée (ctc) du bâtiment à abside forme un ensemble homogène de 1320 restes soit 100 individus. Cette catégorie à pâte fine se définit par sa réalisation à l'aide d'un système de rotation et par la présence d'un décor de cannelures.

- Quelques caractéristiques technologiques

Les pâtes

Il s'agit d'une pâte spécifiquement travaillée pour l'usage du tour, à matrice fine, au dégraissant peu ou pas visible à l'œil nu. Son épaisseur est variable mais mesure généralement autour de 4 mm. Les analyses minéralogiques effectuées par I. Balzer sur des individus des fouilles anciennes (Balzer 2006, 2009), attestent de compositions à dégraissant très majoritaire de calcite et de quartz.

Le montage et les aspects de surface

Les observations macroscopiques témoignent de l'usage d'un système de rotation pour la mise en forme de ces productions (stries de tournage visibles, fines et régulières, sur les parois internes ; faible épaisseur des parois ; régularité, finesse et aspect aigu des cannelures) (fig. 19). Ces caractéristiques sont à nuancer pour quelques individus et certains pieds cylindriques à paroi épaisse, d'aspects moins réguliers. Ces macrotraces sembleraient pouvoir correspondre à une technique mixte de montage au colombin et de mise en forme – finition au tour lent (Roux, Courty 1998). Cette technicité mixte est reconnue pour un certain nombre des productions dites « tournées » du Ha D et de LT A (Augier, Renault 2004).

Ce constat technique est également mis en avant par l'étude récente du corpus des fouilles anciennes du mont Lassois dont l'état de conservation est plus propice à de telles observations (Balzer 2009).

D'autres observations permettent de supposer que les pieds creux doivent avoir été tournés individuellement et qu'ils sont ensuite rajoutés sur le récipient.



Fig. 19 – Exemples des traces de tournage.
(Photos : D. Bardel).

Les surfaces externes sont soigneusement polies et le décor de cannelures est omniprésent ; il se compose de zones de cannelures fines, superposées en nombre variable, parfois séparées par un bandeau. L'usage de cannelures plus larges et profondes est constaté pour certains pieds creux.

La cuisson

Les tessons montrent différents aspects de couleurs des surfaces et de l'épaisseur de la paroi. Les teintes varient du marron beige au gris-noir à gris-bleu. Ces différentes teintes sont également observées à partir du matériel des fouilles anciennes (Balzer 2009). Elles attestent de cuissons réductrices, certainement conduites en four, avec la volonté d'obtenir des vases très sombres d'aspect lustré. Quelques productions ont également pu être volontairement plus claires.

- Le répertoire typologique

L'évaluation typologique du vaisselier se heurte à la forte fragmentation du mobilier. La part d'éléments indéterminés entre formes hautes et basses est importante (fig. 20).

Les formes hautes sont essentiellement fermées, et les traces de tour sont généralement visibles sur les parois internes. Les formes basses sont ouvertes ou légèrement fermées et leur état de surface interne est régularisé par un lustrage, surtout concentré sur la partie haute du récipient.

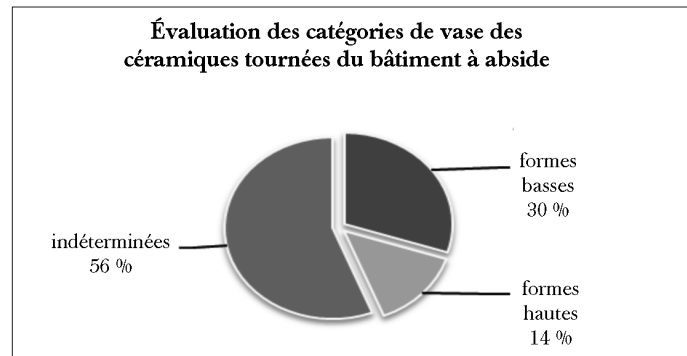


Fig. 20 - Histogramme des catégories de céramiques tournées du bâtiment à abside.

• Les formes (fig. 21)

Le répertoire typologique de la céramique tournée de la fig. 21 associe les formes provenant de la maison à abside et celles du corpus des fouilles anciennes, dont la meilleure conservation nous permet une classification typologique plus précise (Balzer 2009).

Le répertoire générique est le même que celui utilisé pour le classement des autres catégories de production. Les diamètres d'ouverture annoncés proviennent essentiellement des individus du corpus des fouilles anciennes.

Les formes basses

Les formes basses à corps simple (coupes, bols)

- Les jattes-bols cylindrique : **type 13000**

Un unique individu cylindrique à fond plat permet d'illustrer cette forme. Son diamètre est de 150 mm et sa surface extérieure est entièrement couverte de plusieurs registres de 6 cannelures, séparés par des bandeaux (pl. 39, St. 112, n° 12). Ce type est proche des coupes à carène basse (type 24400) mais semble s'en distinguer par un aspect plus cylindrique et un fond plat ou annulaire. Il

n'est pas reconnu parmi le corpus des fouilles anciennes et trouve peu de parallèles ; seul un bol cylindrique à fond annulaire, du site de Breisach, peut lui être comparé (Balzer 2006 : taf 61 n° 3).

Les formes basses à corps monosegmenté (jattes, bols)

– Les coupes à marli/couvercles : **type 21000**

Un unique bord incliné d'une forme basse ouverte pourrait correspondre à une coupe à marli ou à un couvercle. Il s'agit d'une forme peu courante dans le répertoire de céramique tournée mais qui se rencontre à Breisach (Balzer 2006 : taf 166 n° 9 et taf 191 n° 3) ou encore à Bragny (Collet 1990).

– Les jattes à bord rentrant : **type 22000**

Elles s'identifient par une inflexion plus ou moins marquée de leur partie haute (arrondie ou plus carénée) qui semble variable, rectiligne ou légèrement sinueuse et qui porte le décor de cannelures. Les diamètres restituables se situent autour de 160 et 170 mm.

– Les jattes à bord droit : **type 23000**

Leur profil ouvert est marqué par une inclinaison verticale de leur partie haute décorée de cannelures. Leur bord peut être légèrement sinueux. Les diamètres restituables sont compris entre 120 et 200 mm.

– Les jattes à carène basse : **type 24400**

Elles possèdent une carène basse arrondie ; leur partie haute cylindrique ou légèrement tronconique est entièrement cannelée ou seulement sous le bord. Le départ infléchi du fond en dessous de la carène, semble indiquer une coupe très certainement munie d'un pied haut ou éventuellement d'un fond annulaire. Les diamètres restituables sont compris entre 120 et 140 mm. Cette forme trouve peu de comparaisons précises.

– Les jattes à ressaut : **type 25000**

Leur profil possède une inflexion médiane qui forme un ressaut ou une carène légèrement arrondie et une partie haute verticale concave, légèrement convergente ou divergente. Ces jattes s'individualisent autour d'un module de petite taille (environ 130 mm) et de grande taille (entre 180 et 230 mm).

Les formes basses à corps complexe (écuelles, gobelets)

– Les écuelles à profil sinueux : **type 34100/200**

Leur profil est arrondi ou plus tronconique et elles possèdent une partie haute sinueuse marquée par un léger épaulement, un bord court légèrement déversé. Les diamètres restituables sont compris entre 120 et 200 mm.

– Les écuelles à épaulement médian/haut : **type 34400**

Leur profil est marqué par un épaulement plus ou moins développé et un col court vertical. Les quelques diamètres provenant d'individus des fouilles anciennes sont de 130 et 200 mm.

Les formes hautes

Les formes hautes à corps monosegmenté

– Les gobelets/bouteilles biconiques : **type 71000**

Leur profil est caractérisé par une carène médiane plus ou moins marquée. Cette forme n'est reconnue que pour le corpus des fouilles anciennes (110 mm de diamètre). Nous classons potentiellement dans cette classe un gobelet de petite taille provenant des contextes de la maison à abside (Pl. 29, St. 2 n° 31). Il trouve une comparaison avec un individu archéologiquement complet, en céramique tournée noire, provenant des occupations Ha D2/3-LTA de Vaise, de la rue Marietton (Ayala, Monin 1996 : 55, fig. 7).



	Corpus des fouilles anciennes (d'après Balzer 2009)	Corpus Maison à abside 1
13000 		
21000 		
22000 		
23000 		
24400 		
24500 		
25000 		
34100/ 34200 		
34400 		
71000 		
74000 		
82000 		82100 82300
83000 		
86000 fond plat	 0 10cm Dessins I. Balzer	

Fig. 21 - Vaisselier de céramique tournée du secteur de la maison à abside et des fouilles anciennes de Vix (21).
(Dessins : D. Bardel).



– Les gobelets/bouteilles et les œnochoées, à épaulement : **type 74000**

Il s'agit soit de formes à épaulement bas/médian (type 74100), à encolure haute qui se termine par une lèvre déversée ; soit de formes à épaulement haut (type 74200) et à encolure plus courte.

Ces vases de grandes dimensions, ne peuvent être restitués précisément faute d'individus aux profils suffisamment conservés. Les diamètres maximums des panses sont compris entre 100 et 180 et les diamètres d'ouverture entre 80 et 110 mm.

Certains fonds probables de bouteilles laissent supposer qu'elles sont munies de pied creux. Leur décoration montre plusieurs registres de cannelures sur la panse et des cannelures couvrantes ou placées sur les encolures sous le bord.

Les œnochoées

Ces cruches, au nombre de 6 individus (NMI), munies d'un bec et d'une anse reliant le bord à l'épaulement proviennent toutes de l'abside du bâtiment. Quelques plus rares fragments (2 NMI) existent également parmi le matériel des fouilles anciennes (Balzer 2009).

La présence de ces formes d'œnochoées parmi le vaisselier des céramiques tournées témoigne d'une influence des vaisseliers méditerranéens, puisque cette forme n'existe pas dans le répertoire traditionnel hallstattien.

Deux formes de cruche au minimum sont individualisables.

Une première se présenterait comme une bouteille munie d'une anse simple, éventuellement plate, mais dont l'embouchure reste inconnue : un fragment d'épaulement et plusieurs autres d'anses provenant des structures de la maison à abside et des fouilles anciennes pourraient lui correspondre (fig. 22, St. 235 n° 4029 ; St. 89 n° 3940 et fouille ancienne n° 3 et 4).

Une seconde correspond à une œnochoée à épaulement, munie d'un bec droit et d'une anse à décor de disques et de moulures. Sa décoration relève de la toreutique et son iconographie possède un caractère zoomorphe. Ce second type est représenté par une vingtaine de fragments de plusieurs individus de forme identique mais de tailles différentes.

Description des différents fragments et essai de reconstitution (fig. 22 et 23)

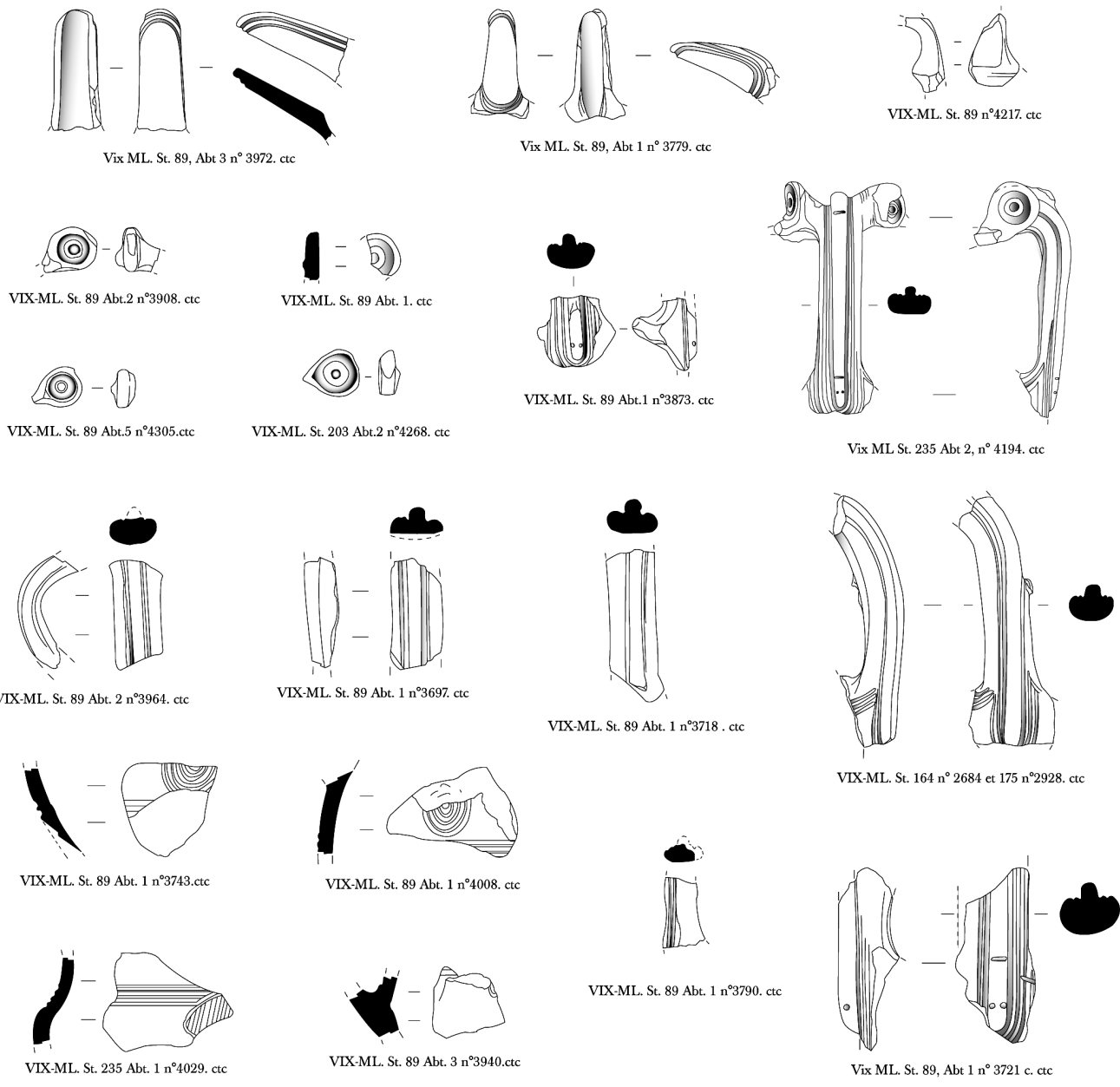
Attachons nous particulièrement à la description des différents fragments de ces formes exceptionnelles pour fournir une reconstitution la plus précise possible.

– Fragments de bec verseur de forme hémicylindrique rectiligne. Un seul est complet jusqu'à son inflexion marquant son raccord au col. Il mesure 4,5 cm de longueur (fig. 22, B.89 n° 3779) ; le second est d'un module légèrement plus important mais il est fragmenté avant sa zone de raccord (fig. 22, B.89 n° 3972). Ces deux exemplaires sont ornés de 2 cannelures disposées sous le pourtour extérieur du bec, le délimitant ainsi de l'embouchure.

– Fragments d'anses de différents modules. Une seule est conservée dans sa quasi-totalité (fig. 22, B.235 n° 4194). Elle mesure 10,7 cm de hauteur et présente une poignée à nervure centrale fortement prononcée, agrémentée de deux ou trois cannelures disposées de part et d'autre. Son extrémité inférieure s'épaissit pour venir se fixer dans la panse du corps du récipient. La moulure centrale se termine en arrondi au niveau de cette jonction et les cannelures symétriques viennent l'entourer. Un trait stylistique particulier se signale par un décor rajouté sur l'extrémité de la mouluration centrale, composé d'un trait et de deux petits points positionnés horizontalement. Son extrémité supérieure a été légèrement déformée par la chaleur de l'incendie, mais elle reste parfaitement lisible. On distingue deux disques circulaires latéraux décorés de deux cercles concentriques en creux, à la façon des cannelures. La mouluration centrale est également ornée d'un petit trait horizontal qui rappelle celui disposé à l'autre extrémité.



Fouilles maison à abside, Structures B89, B164, B175, B203 et B235.



Fouilles anciennes de Vix d'après Balzer 2009

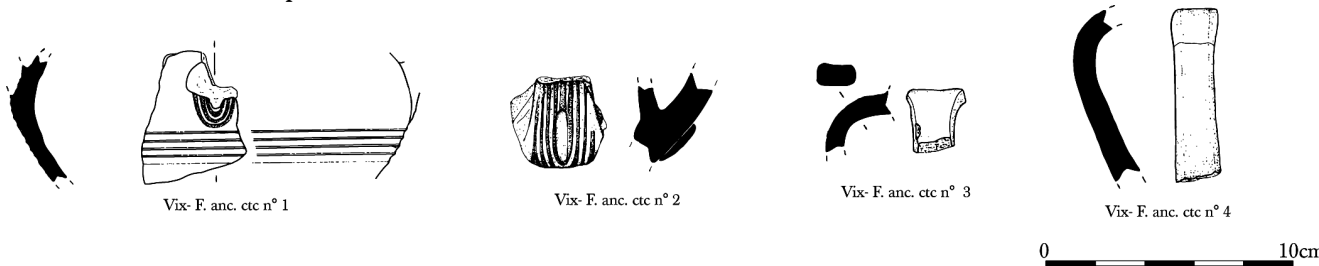
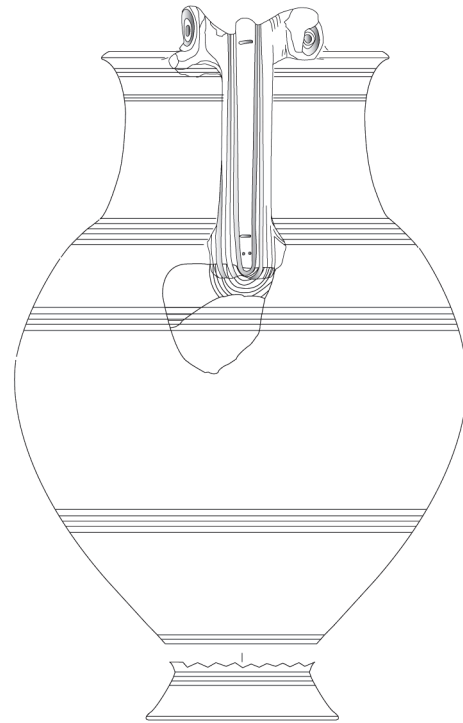
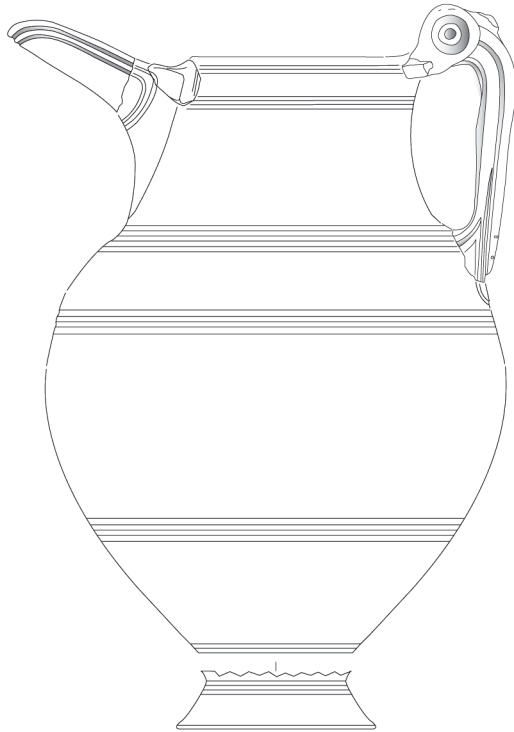
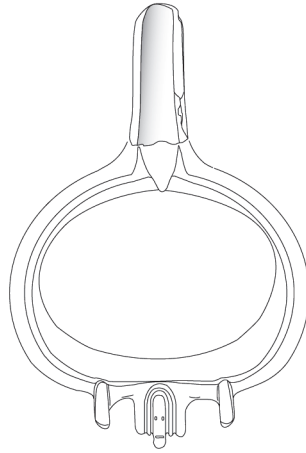


Fig. 22 - Vix/le mont Lassois, éléments typologiques appartenant aux types d'oenochées.
(Dessins : D. Bardel (maison à abside) et I. Balzer (fouilles anciennes).





0 10cm

Fig. 23 – Vix/maison à abside, essai de reconstitution du type d'oenochoë à bec, en céramique tournée cannelée.
(Dessins/DAO : D. Bardel ; Photos : D. Bardel et S. Jagiolla).



Les observations techniques effectuées à partir des différents fragments (fig. 24), montrent que leur réalisation débute par celle d'une bouteille tournée et décorée de cannelures sur laquelle est rajoutée une anse simple de section quadrangulaire à angles arrondis, identique à certains fragments attribués à un type d'œnochoée simple (fig. 22). La mouluration centrale de l'anse est ajoutée par la suite comme l'atteste son détachement sur un fragment, puis le décor de cannelures. Les disques ainsi que le bec, modelés au préalable, doivent être rajoutés au fur et à mesure sur le récipient, attestant d'un travail de toreutique précis et expérimenté. Pour restituer la forme du corps, on peut se reporter à plusieurs fragments de panses identiques à ceux des bouteilles mais sur lesquels sont visibles les raccords de l'anse. Deux fragments comportent un début d'épaulement arrondi, où l'on reconnaît les cannelures entourant la mouluration centrale de l'anse (fig. 22, B.89 n° 4008 ; B.235 n° 4029). Issu des fouilles anciennes, un fragment au profil similaire permet de restituer le diamètre de la panse à environ 160 mm (fig. 22, n° 1 et Balzer 2009 : fig. 9). Une reconstitution de la forme générale de ces œnochoées est tentée à partir de ces différents fragments caractéristiques et des formes de bouteille dont elles dérivent. Plusieurs doutes persistent cependant, notamment sur la forme et la taille exacte de l'embouchure ainsi que le profil de l'épaulement (fig. 23).

La forme générale du corps du récipient semble ovoïde et son épaulement doit être plus ou moins marqué à la liaison avec le col. Plusieurs fragments de panses et d'épaulements, attribués à de simples bouteilles fournissent des profils potentiels pour la restitution des variantes possibles (fig. 20).

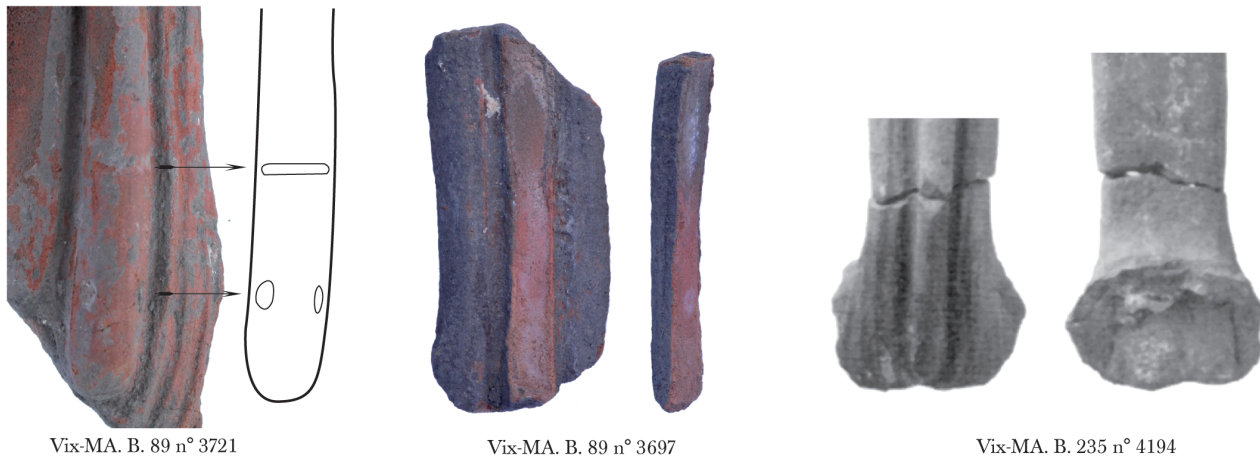
La forme de l'embouchure laisse plus de place au doute puisque le seul indice provient de la forme de l'un des becs qui atteste d'un raccordement au col par un angle assez étroit ; cela semble ainsi s'opposer à une embouchure plus sinueuse à bec tréflée (fig. 21, B.89 n° 3779). Un petit fragment courbe à bord arrondi appartient à l'embouchure d'une œnochoée mais son positionnement exact est difficilement restituable, de même que son appartenance au même type de cruche (fig. 21, B.89 n° 4217). La forme hémicylindrique étroite des becs est à rapprocher des modèles de « *Schnabelkannen* » italiques et devait ainsi adopter une position plus ou moins relevée (fig. 25). Dans cette hypothèse, la forme de l'embouchure est supposée cylindrique ou légèrement ovale mais elle ne peut être trilobée à ouverture large comme sur les œnochoées rhodiennes.

La forme de la base n'est pas reconnue mais elle doit correspondre à un des différents types identifiés (fig. 21). Il s'agit soit d'un fond plat rétréci, soit d'un fond annulaire, soit d'un pied creux. Les « *Plumpenkannen* » et « *Schnabelkannen* » en bronze (Bouloumié 1973) et leurs imitations en céramique possèdent un fond plat alors que certain modèle d'œnochoée ancienne comme le type « rhodien » est surélevé par un pied creux (Benoit 1965 : pl. 2).

– Des œnochoées inspirées de modèles méditerranéens

Les particularités stylistiques de ces œnochoées à bec et à anse à disque renvoient sans doute possible à des modèles d'inspiration méditerranéenne. Les anses à décor de disque rappellent les œnochoées « rhodiennes » ou de tradition rhodienne, en céramique et en bronze, à embouchure trilobée que l'on retrouve dans les territoires méditerranéens, notamment au cours du VII^e et VI^e av. J.-C. (Rolley 1988 ; Benoit 1965 ; Mötsch 2008) (fig. 26).

Elles ne peuvent cependant être comparées exclusivement à ces modèles anciens dont l'embouchure est trilobée, à bec large, et dont les anses sont également larges et étroites, très recourbées à leur extrémité supérieure. Elles comportent de plus un décor de plaquette au niveau de la fixation à l'embouchure.



Vix-MA. B. 89 n° 3721

Vix-MA. B. 89 n° 3697

Vix-MA. B. 235 n° 4194

Fig. 24 - Détails de la décoration et de la réalisation technique des oenochoées en céramique de Vix.

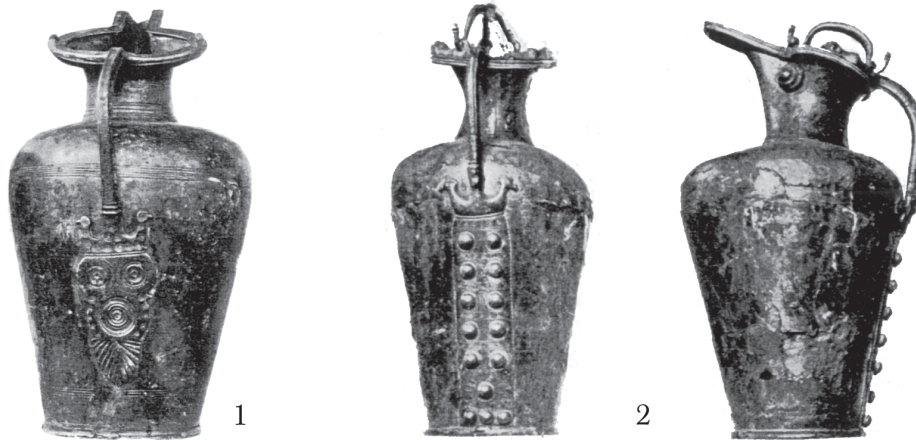


Fig. 25 - Œnochoées de type *Schnabelkanne* en bronze.
1 : Cerinasca d'Arbedo, d'après Bouloumié 1973, Pl. LXXV ;
2 : d'après Jacobssthal 1969, Pl. 196.

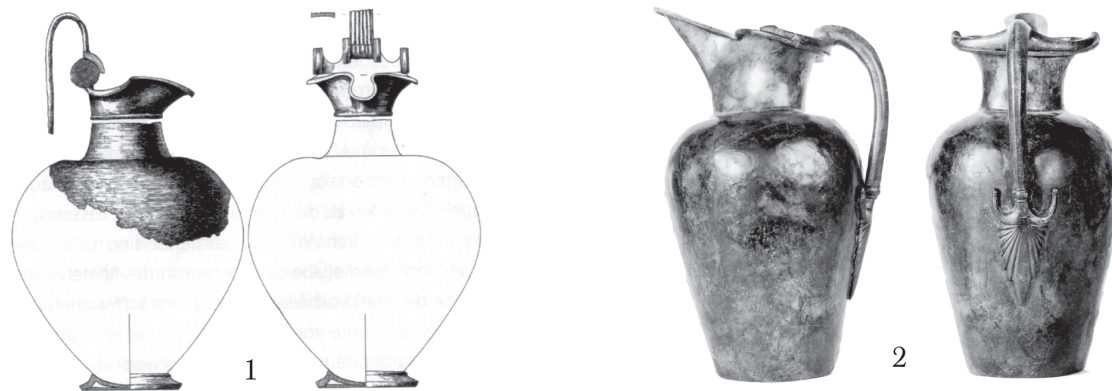


Fig. 26 - 1 - Œnochoée rhodienne en bronze d'Inzigkofen-Vilsingen, Kr. Sigmaringen en All. d'après Zürn 1987, Taf 352.
2 - Œnochoée de type *Schnabelkanne* en bronze de Vix, tumulus 1 : d'après Rolley 2003, Pl. 108.



Le décor de disque sur les anses est utilisé pendant une assez longue période pour de nombreuses productions métalliques et céramiques en Grèce et en Grande Grèce. On peut citer l'exemple d'une hydrie en bronze de l'atelier du cratère de Vix (Rolley 1982 : pl. XXIII n° 113) ou celui des cruches en bucchero (Bouloumié 1973, 1978).

Ces œnochoées s'inspirent plutôt des modèles de « *Plumpenkannen* » et « *Schnabelkannen* » en bronze et en céramique, qui apparaissent au cours du VI^e siècle av. J.-C. et perdurent durant près de trois siècles (Bouloumié 1973, 1978). Là encore, la comparaison est relative puisque ces dernières ne possèdent plus de disques latéraux sur les anses, mais leur bec est en revanche étroit, rectiligne et relevé. Leurs anses sont également étroites et épaisses, et possèdent un ressaut central chanfreiné, cannelé ou mouluré qui peut se rapprocher de celles des exemplaires de Vix.

Leur contexte chronologique d'enfouissement, à placer dans le dernier tiers du VI^e et au début du V^e siècle av. J.-C. à partir de l'ensemble des marqueurs chronologiques (céramique attique, amphore massaliote et céramique locale tournée et non tournée peinte), apparaît plus en conformité avec le début des productions de « *Schnabelkannen* ». Ces dernières sont nombreuses dans le monde méditerranéen, mais également au nord des Alpes, réalisées en bronze et en céramique (Bouloumié 1973). Un exemplaire métallique est d'ailleurs présent dans le mobilier funéraire de la tombe princière de Vix (fig. 25).

Ces œnochoées en céramique tournée cannelée, ne trouvent donc pas de modèles de comparaison exacts dont les artisans locaux se seraient directement inspirés. Ils semblent s'être référés à plusieurs types de vaisselle en bronze (hydries, œnochoées) rencontrés vers la fin du VI^e siècle av. J.-C. au sein des milieux aristocratiques.

- Une réalisation locale originale à l'aspect ornithomorphe

Ces œnochoées ne relèvent donc pas d'une démarche de copie stricte même si elles sont stylistiquement apparentées aux modèles méditerranéens à disque et à bec rectiligne. Il s'agit d'un produit original, hybride, avec des caractéristiques propres à la céramique tournée locale, avec ces décors de cannelures, omniprésentes sur les anses ainsi que sur le corps du vase (fig. 22 et 23).

Le décor de cercles concentriques des disques ne peut être assimilé au motif de « rosettes » qui ornent les modèles méditerranéens ; il suggère ici une image d'yeux et avec le bec verseur, l'ensemble donne un caractère ornithomorphe au récipient. Cette volonté de stylisation animale semble confirmée par un décor de traits et de points, présents sur la mouluration centrale de l'anse. Cette ornementation sans explication fonctionnelle pourrait renvoyer à une figuration de corps d'un serpent, dont la tête serait symbolisée par le trait et deux yeux latéraux (fig. 24).

Le serpent comme l'oiseau (cygne, canard) sont des animaux représentés fréquemment et souvent associés aux décors des anses de cruches. On peut mentionner par exemple les « *Schnabelkannen* » en bronze de Cerinasca d'Arbedo, datés de LTA. L'une d'elles est ornée de cannelures et possède une anse atypique, au décor de cercles concentriques et de têtes d'oiseaux de profil, d'où se dégage un œil proéminent fig. 25 n° 1) – décor partagé avec quelques autres exemplaires de cruches – (Bouloumié 1973 : pl. LXXV, fig. 254-255 ; Jacobsthal 1969 : pl. 196-197). La seconde possède un caractère ornithomorphe prononcé, par l'adjonction d'un œil à degrés concentriques de chaque côté du bec (Jacobsthal 1969, pl. 196, d) (fig. 25 n° 2). Ces compositions pourraient trouver à Vix une certaine correspondance un peu plus stylisée.

Les cruches sont le support privilégié d'une riche iconographie aux aspects symboliques, en relation avec les fonctions cérémonielles du service des boissons qui est lié aux rituels du banquet et autres manifestations. Ainsi, les adaptations celtiques des « *Schnabelkannen* » de type méditerranéen, nombreuses en Europe celtique, soulignent bien le rôle cérémoniel et social détenu par ce récipient et son contenu (Abels 1992 : 90 ; Bouloumié 1988). Plusieurs modèles en céramique inspirés des exemplaires de bronze existent au nord des Alpes : l'œnochoée d'Ehrenbürg au décor de style celtique (Abels 1992) ou celle de Sien par exemple (Haffner 1972 : 280). Les adaptations et transferts entre les différentes œnochoées de bronze, de céramique ou bois à l'âge du Fer sont nombreux et conduisent à des individus originaux au niveau du type et de chaque individu (Delnef 2003). Les exemplaires de Vix apparaissent comme les premières adaptations locales des cruches, qui témoignent d'influences réciproques entre les domaines hallstattiens et méditerranéens dès les débuts de la nouvelle esthétique celtique.

Les assises

Elles font l'objet d'un classement à part entière puisqu'il n'est pas possible de les rattacher avec précision aux différents corps de récipients.

– Les pieds creux : **type 82000**

Les pieds creux sont soit de forme tronconique, rectiligne ou concave, décorés de cannelures fines identiques à celles des vasques ou plus rarement des cannelures larges (type 82100) ; soit de forme plus cylindrique à cannelures larges (type 82300) pour lesquels l'épaisseur des parois est plus importante.

– Les fonds annulaires : **type 83000**

Ils sont surélevés par un bourrelet circulaire de faible hauteur qui peut adopter une forme légèrement variable. Ces assises possèdent un décor de cannelures débutant juste au dessus de la partie annulaire.

– Les fonds plats : **type 86000**

Ils sont marqués par des exemplaires à décor de cannelures circulaires sur le fond interne ou l'assise extérieure (type 86000 B) ; ainsi que par des assises plates larges à décor de cannelures sur la panse (type 86000 C) ou des assises plates rétrécies à profil évasé portant un décor de quelques cannelures à la base de la panse (type 86000 A).

– Composition du vaisselier en céramique tournée

Les types identifiés pour l'occupation de la maison à abside représentent 37 individus (37 % du NMI). Ils correspondent à une majorité de formes basses (66 %) par rapport aux formes hautes (33 %).

Le chiffre de 100 individus minimum est à nuancer dans ce contexte précis, compte tenu du taux de fragmentation très important de la céramique et de la difficulté à effectuer des remontages. Les fonds présents dans ce même contexte ne représentent que 27 individus.

Le répertoire se compose de quelques formes basses, soit tronconiques plutôt ouvertes et peu profondes (types 22000 et 23000 : 5 NMI), soit tronconiques plus profondes à partie haute développée (types 24400 et 25000 : 11 individus), soit à profil arrondi à bord sinueux (type 34000 : 8 individus) (fig. 27).

Ces formes se rapportent à la vaisselle de table, de présentation et de consommation d'éléments solides et éventuellement de liquides. Les diamètres recueillis, surtout à partir des exemplaires issus des fouilles anciennes (Balzer 2009), traduisent des vases de dimensions peu importantes, de petit module (120

à 160 mm) ou de taille moyenne (170 à 230 mm). Les formes hautes de gobelets, de bouteilles, assez bien représentées, sont particulièrement adaptées au service des liquides et notamment les œnochoées qui ont rencontrées un grand succès pour la consommation de boisson alcoolisée (Bouloumié 1988).

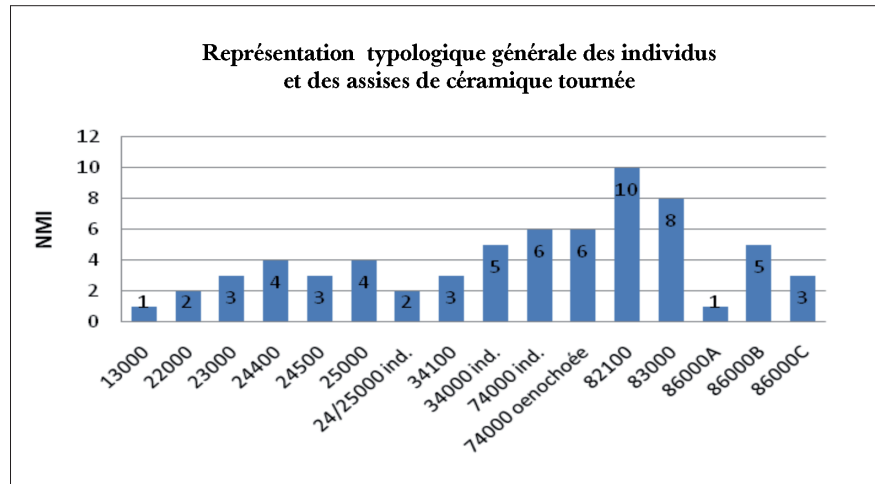


Fig. 27 – Diagramme de représentation du vaisselier des céramiques tournées de la maison à abside.

La composition du vaisselier s'avère assez comparable aux autres ensembles homologues. A la Heuneburg, à Breisach ou Chatillon-sur-Glâne, se retrouvent les différentes formes identifiées à Vix, et notamment les œnochoées. Ainsi, A. Lang comptabilise à la Heuneburg environ 20 % de bouteilles et 50 % de jattes ouvertes et d'écuelles (Lang 1974 ; Balzer 2004, 2006 ; Dietrich-Weibel *et al.* 1998). Ce répertoire céramique regroupe un certain nombre de types génériques communs avec le corpus non tourné, mais en revanche, il montre aussi des modules plus standardisés et généralement plus petits qui soulignent certainement son rôle premier comme service de table.

Le vaisselier présent au sein de la maison à abside dénote sans équivoque un caractère prestigieux et exceptionnel, avec 33% de céramique tournée et 5 % d'importations méditerranéennes ; parmi les 62% de céramique commune, 15 % concernent la céramique peinte.

Peu de contextes peuvent lui être comparé en dehors des sites aristocratiques du domaine hallstattien. Ainsi, à la Heuneburg, la fouille d'une maison d'habitation de la période Ia a permis de retrouver en place un ensemble de vases, illustrant le vaisselier en fonction (Van Den Boom 1989 : 23, taf. 15-19). Sa composition peut être rapprochée de celui du bâtiment à abside de Vix : parmi les 47 vases du vaisselier se retrouve de la céramique tournée (28 %), une coupe attique, des céramiques communes fines (49 % dont 11 % au décor peint) et des communes grossières (21%) (Van der Boom 1989).

• Comparaison, faciès et datation

Cette céramique tournée trouve de nombreuses comparaisons et les formes les plus courantes de jattes à bord rentrant, à bord droit, les jattes à ressaut-carène ainsi que les bouteilles ovoïdes à col cylindrique sont attestées sur les sites de la Heuneburg (Lang 1974,1976, Van Den Boom 1989, Hopert 1996), de Châtillon-sur-Glâne (Dietrich-Weibel 1998), de Breisach (Bender *et al.* 1993 ; Balzer 2003, 2004) ou de l'« Üetliberg » près de Zurich (Siegfried 1997). Les œnochoées sont également présentes dans ces habitats, mais leurs caractéristiques morphologiques et stylistiques ne sont pas identiques à celle de Vix puisqu'il s'agit surtout de formes à embouchure tréflée, et aucune ne présente de tels

aspects décoratifs (Lang 1974 : taf. 25 ; Hopert 1996 : taf. 8). Sur le site de Bragny, les oenochées ne sont pas identifiées, bien que l'on note quelques formes spécifiques dont une passoire (Collet 1990). La particularité du faciès de Vix semble porter sur certaines formes, dans les détails morphologiques et la richesse en cannelures. On remarque également que les fonds à ombilic ne sont pas identifiés et I. Balzer souligne cette absence dans son analyse du corpus des fouilles anciennes. Elle fait également le constat d'une assez grande hétérogénéité des formes, des tailles et des décors, le répertoire apparaissant plus varié et moins homogène que celui de la Heuneburg ou de Breisach (Balzer 2009).

L'apparition de la céramique tournée cannelée est placée selon A. Lang au Ha D2 à la Heuneburg et il en suppose une origine locale à partir de formes non tournées que l'on rencontre dans les niveaux III et IV (Lang 1974). Cette catégorie céramique est présente dans de nombreux autres contextes du Ha D2/3 et elle se multiplie à LTA.

L'ensemble de Vix doit être placé à la fin du Hallstatt (Ha D2/3) mais il pourrait débiter dès le Ha D2, au regard de certaines datations fournies par la céramique attique des contextes du mont Lassois et notamment du bâtiment à abside. Si les oenochées attestent bien d'une inspiration puisée partiellement parmi les premiers modèles de cruche à bec rectiligne, elles montrent la précocité d'adaptation des nouveaux canons esthétiques. Les caractéristiques évoluées des formes et du décor des céramiques tournées identifiées pour LT A, à l'exemple des sites de Breisach et de la région du Brisgau (Balzer 2003, Balzer, Meunier 2005) ou encore de Bragny (Collet 1990), de Bourges (Augier *et al.* 2007, Milcent 2007) ne sont pas présentes au sein de ce corpus. Ainsi, il semblerait que cette production de Vix se concentre sur la fin du VI^e et le début du V^e av. J.-C. ; cette proposition tient compte aussi de l'absence d'indices de pérennisation du pôle de Vix à LT A affirmée, dans la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C.

- Les aspects de production et de provenance

Parmi les corpus de la fin du premier âge du Fer, le vaisselier en céramique tournée est singulier. Sa réalisation au tour, lent voire rapide, implique un savoir faire technique jusqu'alors non utilisé au nord des Alpes. Cette maîtrise reste l'apanage d'un artisan spécialisé ayant bénéficié d'un apprentissage particulier. Autre remarque d'importance, le caractère d'apparat de ce service le destine à la présentation et la consommation ; ce service à boire de qualité peut se comparer à celui réalisé en métal.

Les différentes études archéométriques et comparaisons typologiques conduites sur cette céramique permettent de distinguer d'une manière générale les productions de la plupart des grands sites de la fin du Hallstatt ; ces productions de céramique tournée apparaissent multiples, très certainement liées aux grandes aristocraties régionales. Les analyses minéralogiques et chimiques attestent de l'origine locale des productions, à la Heuneburg, à Châtillon-sur-Glâne ou à Breisach (Maggetti, Galetti 1980 ; Béarat, Bauer 1994 ; Balzer 2003). Elles permettent également d'individualiser les exemples analysés du site de Vix, du fait d'une spécificité de pâte et notamment des inclusions (Balzer 2003, 2009). De précédentes analyses de comparaison entre des céramiques de Vix et du Pègue, conduites par N. Kilka, ont supposé une provenance du Pègue pour une partie des céramiques tournées de Vix (Kilka 1989). Ces analyses sont aujourd'hui en partie remises en question, notamment dans leur interprétation et mériteraient réexamen. Une analyse de l'homogénéité de la production de Vix doit aussi être conduite, en relation avec les nouvelles avancées typologiques afin d'établir précisément des groupes de production qui pourraient être locaux et la reconnaissance éventuelle de productions particulières, exogènes.

L'apport de la fouille du bâtiment à abside est important pour l'analyse et l'interprétation des productions tournées malgré l'importance de la fragmentation qui limite les comparaisons typologiques précises. Une certaine homogénéité morphologique et technique se dégage du corpus recueilli : la présence d'une série d'œnochoées manifestement de même fabrication, l'identification d'une production de céramique peinte particulière à rapprocher de celle de la céramique tournée, plaident pour une fabrication homogène au sein d'ateliers locaux.

Cette céramique tournée, reconnue sur les sites de statut élevé illustre ces liens entretenus entre les aristocrates celtes et méditerranéens, relations par ailleurs mises en évidence par de nombreux autres aspects culturels et mobiliers (Pare 1992 ; Chaume 2001 ; Rolley 2003 ; Dubreucq 2007). Son apparition atteste du rôle majeur des centres aristocratiques dans la production et l'innovation artisanale grâce aux réseaux d'échanges culturels et techniques avec de possibles déplacements de spécialistes. Les relations entre Vix et le monde méditerranéen sont une nouvelle fois soulignées, avec leurs échanges et emprunts mutuels.

L'analyse typonomique du vaisselier présent dans ce bâtiment monumental lors de son incendie permet de placer sa période de fonctionnement entre la deuxième moitié du VI^e et la première moitié du V^e siècle av. J.-C., au Ha D2/D3, ce que confirme le mobilier d'importation attique (cf. étude Ludivine Chazalon, p. 503-506).

Il est apparu possible de comparer ce corpus aux autres ensembles découverts sur le site (rempart de plateau, secteur des « *Lochères* ») et d'en souligner son aspect tout particulièrement luxueux. Seul le corpus des fouilles anciennes, issu des « gisements de pente » du mont Lassois, présente de bonnes analogies avec lui, mais son contexte de découverte ancien, remanié et imprécis ne permet pas de quantification et de comparaison fiables.

Le faciès céramique reconnu apparaît exceptionnel au sein du contexte régional. La céramique tournée reste rarissime dans les sites contemporains même si elle est reconnue à Troyes ou à Villenauxe-la-Grande, elle ne représente qu'une part très réduite du vaisselier (Chossenot 1999 ; Chossenot, Lenoble 1983 ; Bardel, thèse en cours). Sa facture la désigne comme une production luxueuse, très certainement réservée à une élite et réalisée par des maîtres-artisans.

Si la céramique peinte est également bien représentée dans les contextes privilégiés, il s'agit en revanche d'une production largement diffusée, qui s'inscrit dans la « tradition céramique » de la vaisselle fine décorée des cultures protohistoriques régionales (Bardel, thèse en cours). Dans ce cadre particulier de la maison à abside, il semblerait possible d'envisager une production commune de la céramique tournée et de quelques céramiques peintes, au sein d'un même « atelier ».

L'identification des particularités morphologiques et stylistiques des œnochoées en céramique tournée met en valeur le dynamisme culturel et économique de la société aristocratique hallstattienne. Elle souligne une nouvelle fois les échanges et influences entre les domaines culturels européens, et l'importance revêtue par le symposium et ses ustensiles (Von Hase 2000).

La céramique de La Tène finale

Les tessons de l'époque laténienne proviennent de contextes diffus et d'individus isolés dans quelques structures remaniées du bâtiment à abside. Ils représentent moins de 1 % du corpus général (48 NR et 17 NMI) et leur résidualité ne permet pas une étude poussée. Ils apportent cependant quelques précisions chronologiques sur l'occupation laténienne (fig. 28).

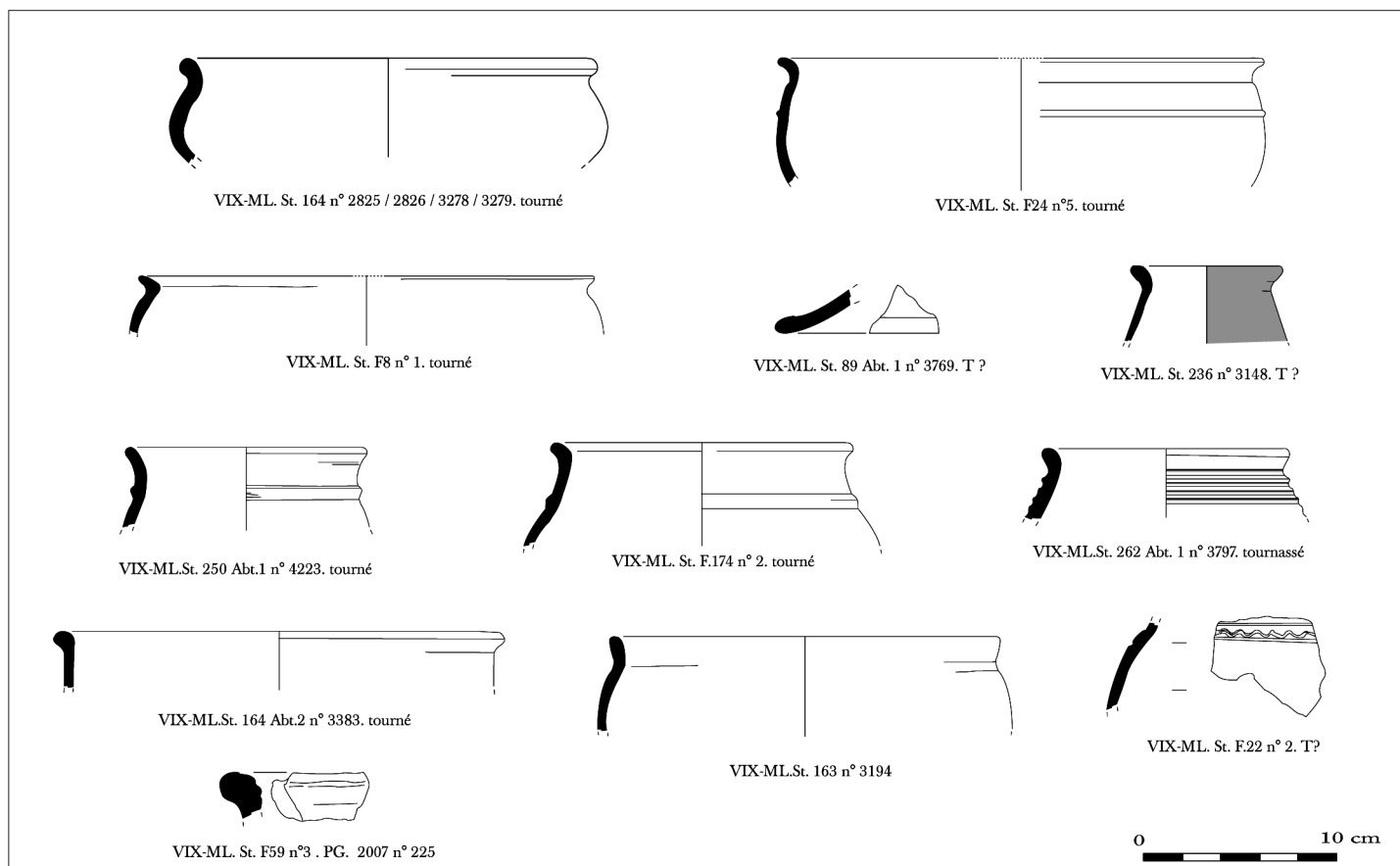


Fig. 28 – Échantillon céramique de La Tène D du secteur de la maison à abside à Vix (21).

Les formes basses

Elles sont illustrées par quelques formes fermées : une écuelle en commune sombre tournée, à profil en S, marquée (pl. 16, B.164 n° 2825) que l'on rencontre dans les contextes du II^e et début I^e siècle av. J.-C., en Bourgogne à St-Symphorien-les-Varenes (Barral 1994) ou à Levroux (Buchsenschutz et al. 1994, 2000) ; une jatte en pâte fine claire tournée à décor de baguettes (pl. 32, F.24 n° 5) représentative des ensembles de LTD1 et D2, en Bourgogne du sud, à Mirebeau, à Verdun-sur-le-Doubs (Barral 1994) ou encore présente parmi les ensembles de Levroux.

Les formes hautes

Elles sont illustrées par des bouteilles ovoïdes en pâte fine tournée, décorée d'une baguette sur la base de l'encolure (pl. 27, B.250 n° 4226 et pl. 43, F.174 n° 2) ; elles sont connues en contextes de LT D1 et D2 en Bourgogne (Barral 1994, 2003). On note également un pot tonnelet en céramique fine claire, peinte en rouge lie de vin (pl. 25, B.236 n° 3148), attribuable aux mêmes horizons.

Datation et interprétation

Ces témoins provenant du secteur de la maison à abside confirment d'une occupation du secteur à LTD. Le faciès est proche de celui identifié pour le secteur du rempart, mais il ne montre pas de formes qui pourraient être un peu plus anciennes (LTC2/D1) que l'on rencontre dans le corpus des fouilles anciennes (Bardel 2009). Des monnaies et quelques éléments de parure fournissent des indices supplémentaires sur cette occupation, qui peut être mise en relation avec la nécropole du secteur des « Tillies ».

La céramique de l'Antiquité tardive (Michel Kasprzyk)

L'ensemble de la fouille du bâtiment à abside a livré de manière récurrente des indices diffus d'une occupation de l'Antiquité tardive s'échelonnant du IV^e au VII^e s.

• Les IV^e et V^e siècles

Sans qu'il soit possible de développer une analyse céramologique approfondie, plusieurs structures révèlent une occupation du secteur de la maison à abside au Bas-Empire, peut-être dès le IV^e s., assurément au V^e s.

Le fait F15 a livré un assemblage caractéristique du V^e s. Les céramiques fines sont caractérisées par l'association : de sigillée luisante (forme Portout 2 : pl. 32, F.15, n° 29), de sigillée d'Argonne (deux molettes sur sigillée d'Argonne : probablement la molette chrétienne UC 181 – pl. 32, F.15, n° 194 – et une molette du groupe 4 de Hübener (Hübener 1968), sans doute UC 24 – pl. 32, F.15, n° 275) et de céramique grise fine (un plat 1.01, pl. 32, F.15, n° 181). Deux bords de pot à lèvre en bandeau sont attestés (pl. 32, F.15, n° 1 et 209). Parmi la vaisselle, il faut enfin signaler deux fragments de panse de récipients en verre (un fragment de couleur vert pâle, un fragment de couleur bleu pâle cannelé). Dans cet ensemble, la présence de la molette UC 181 sur sigillée d'Argonne, le vase en céramique grise fine et l'absence de céramique à revêtement argileux de Jaulges suggéreraient une datation dans la seconde moitié du V^e s.

Les autres découvertes de l'Antiquité tardive dans la zone fouillée sont bien plus anecdotiques, comme un bord de céramique granuleuse orangée de forme Alzei 27 datable de la fin du IV^e ou du courant du V^e s. dans la structure F20 (pl. 30, F.20 n° 1).

• Structures des VI^e-VII^e siècles

La présence d'une occupation des VI^e-VII^e s. est suggérée par quelques rares témoins.

Le fait B184 a livré deux fragments de jattes 1.01 et un fragment de bol ou gobelet en céramique grise fine tardive (pl. 21, B.184, n° 3435, 3310 et 3303), association qui suggère une datation dans le VI^e ou le début du VII^e s. (Mouton 2000).

L'ensemble le plus important a été recueilli dans le fait B161, dont les dimensions pourraient correspondre à un « fond de cabane ». Il constitue un ensemble homogène de 112 restes pour 15 vases minimum. Le mobilier est très fragmenté. Le répertoire est composé de céramiques grises fines d'une part et de céramiques communes claires et sombres d'autre part.

Les céramiques grises fines sont caractérisées par l'association d'un gobelet caréné typique des services du nord de la Bourgogne des dernières décennies du VI^e au milieu du VII^e s. (Mathiaut-Legros 2006)¹ (pl. 11, B.161, n° 2328) et de probables jattes ou bols que le degré de conservation ne permet pas de déterminer avec certitude (Kasprzyk, Mouton *sous presse* : formes 1.01, 1.02 ou 4.05).

Les céramiques communes montrent une répartition sensiblement équivalente des productions à pâte claire par rapport aux pâtes sombres. Le répertoire typologique paraît presque exclusivement constitué de pots à lèvre en bandeau (pl. 11, B.161, n° 2272, 2274, 2327, 2325, 2777). Certains profils (2274, 2762, 2327) s'apparentent nettement à des formes produites dans les ateliers de Sevrey (71) (Delor-Ahu, Simonin 2005 : 268, fig. 15, n° 7, 15-17), d'autres (pl. 11, B.161, n° 2777) à des productions de la vallée de l'Armançon (Jacob 1987). La présence de décors à la molette constitués de rangées de petits carrés est fréquente (style 1 de Delor-Ahu et Simonin 2005).

Dans cet ensemble, la présence du gobelet biconique suggère une datation postérieure au VII^e s. Les autres éléments du vaisselier n'offrent pas d'éléments de typo-chronologie précis dans les VI^e-VII^e s. Si la comparaison est pertinente, la répartition homogène entre pâtes claires et sombres pourrait indiquer que la constitution de l'ensemble ne doit pas être située bien au-delà du milieu du VII^e s. À Sevrey (Saône-et-Loire), dans le courant du VI^e et le début du VII^e, les productions sont presque exclusivement à pâte claire (Delor-Ahu, Simonin 2005). Dans la basse vallée de la Saône, les productions à pâte sombre sont en revanche majoritaires dès le milieu du VII^e s. (Faure-Boucharlat 2001 : 65).

La structure 198 est peut-être un peu plus ancienne. Le mobilier du comblement (33 restes) associe sigillée d'Argonne – vraisemblablement résiduelle (pl. 23, B.198, n° 3150 et 3738) – un fragment de gobelet caréné en céramique grise fine (pl. 23, B.198, n° 3749) et plusieurs formes de céramique commune claire siliceuse dont le répertoire typologique présente de nombreuses affinités avec les productions de l'atelier de Sevrey (pot Sevrey P7. pl. 23, B.198, n° 3720 ; gobelet (?) pl. 23, B.198, n° 3714 ; jatte Sevrey J3 pl. 23, B.198, n° 3713). Plusieurs tessons de panse sont décorés de registres de triangles alternés (pl. 23, B.198, n° 3717 et 3239). Un unique profil en céramique commune sombre (pl. 23, B.198, n° 3710) s'écarte des types de la vallée de la Saône.

Cet assemblage typologique, qui trouve plusieurs parallèles avec le site de Trévoux « Pré des Corcelles » (Faure-Boucharlat *et al.* 2001 : 227-233), pourrait être daté du courant du VI^e s.

• Le mobilier intrusif

Le niveau de comblement supérieur de plusieurs structures protohistoriques a livré des fragments de céramique des IV^e-VII^e s. dont nous ne dresserons pas ici l'inventaire exhaustif.

Parmi les IV^e-V^e s., on distingue des céramiques à revêtement argileux de Jaulges (forme Drag 45, pl. 25, B.226, n° 3915) et des fragments de sigillée d'Argonne, essentiellement de la forme Ch 320 (pl. 36, F.84, n° 1 ; pl. 36, F.85, n° 1). Certaines molettes sur sigillée d'Argonne sont remarquables, notamment une molette UC 257 (pl. 23, B.198) attribuable à la phase 3 de D. Bayard soit les années 440 à 480 environ (Bayard 1990 : 286, fig. 8). Plusieurs bords de céramique commune sont de même attribuables aux IV^e-V^e s. (pl. 36, F.85, n° 2 et 3 ; pl. 36, F.87, n° 3).

Le matériel intrusif confirme de même une poursuite de la fréquentation de ce secteur au cours des VI^e-VII^e s. En témoignent plusieurs bords en céramique grise fine tardive provenant du sondage 1 de la structure 89 (gobelet caréné décoré, assiette de forme 1.01, assiette ou coupe à marli, pl. 8, B.89, n° 3805, 3874, 3762) et des pots à lèvre en bandeau dans les structures 164 (pl. 16, B.164, n° 3658, commune grise) en commune claire dans 89 (pl. 8, B.89, n° 4209) ou 139 (pl. 10, B.139, n° 3404).

David BARDEL

Chargé d'étude INRAP, Doctorant UMR 5594 ARTéHIS

Michel KASPRZYK

Chargé d'étude INRAP, Céramologue UMR 5594 ARTéHIS

Nous remercions pour leurs aides et leurs conseils dans la réalisation de cette étude : I. Balzer, M. Bats, F. Ducreux, R. Peake et S. Verger, ainsi que tous les collègues des équipes du PCR Vix et du musée du Châtillonnais.

NOTE

1. Dans le Châtillonnais à Brion-sur-Ource, Grancey-sur-Ource ou Montigny-sur-Aube (Berthelmer-Ajot, 1991).

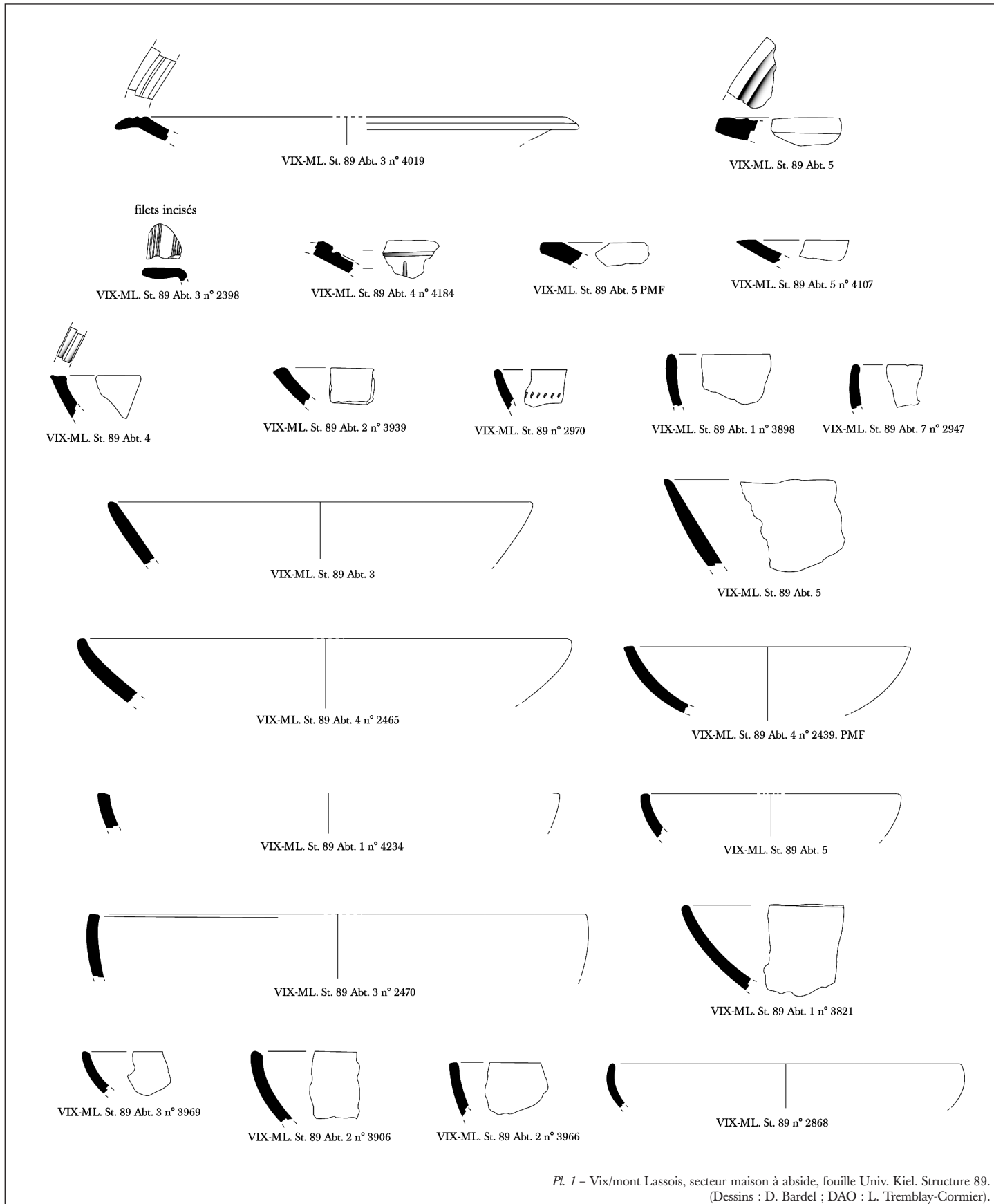
BIBLIOGRAPHIE

- Abels 1992** : ABELS (B.-J). – Eine Tonschnabelkanne von der Erhenbürg in Oberfranken. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 22, 1992, p. 79-92.
- Ahu-Delor, Simonin 2005** : AHU-DELOR (A.), SIMONIN (O.). – Sevrey « Les Tupiniers » (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux. *Revue archéologique de l'est*, 54, 2005, p. 249-298.
- Augier, Renault 2004** : AUGIER (L.), RENAULT (I.). – Introduction de la force cinétique rotative dans la chaîne opératoire des productions céramiques du dernier quart du VI^e et du V^e siècles avant J.-C. à Bourges (Cher) : découvertes archéologiques et expérimentations. In : FEUGÈRE (M.), GEROLD (J.-C.) dir. – *Le Tournage des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003. Montagnac : éd. M. Mergoïl, 2004, p. 101-111 (Monographies Instrumentum ; 27).
- Augier et al. 2007** : AUGIER (L.), BUCHSENCHUTZ (O.), RALSTON (I.B.M.) dir. – *Un complexe princier de l'âge du Fer. L'habitat du promontoire de Bourges (VI-IV s. av. J.-C.)*. Bourges/Tours : Bourges Plus, Service d'archéologie préventive, FERACF, Archéologie d'Orient et d'Occident UMR 8546 CNRS/ENS, 196 p., ill., tabl., cartes (supplément à la RACF ; 32 ; Bituriga, Monographie ; 3).
- Ayala, Monin 1996** : AYALA (G.), MONIN (M.). – Un nouveau site d'occupation de la transition du Premier au Deuxième âge du Fer en plaine alluviale de Vaise (Lyon 9^e). *Revue archéologique de l'est*, 47, 1996, p. 47-66.
- Balzer 2004** : BALZER (I.). – Beobachtungen zur frühen Drescheibenkeramik aus Breisach (Kr. Breisgau-Hochschwarzwald, Baden-Württemberg, D). In : FEUGÈRE (M.), GEROLD (J.-C.) dir. – *Le Tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003. Montagnac : éd. M. Monique Mergoïl, 2004, p. 91-100. (Monographies Instrumentum ; 27).
- Balzer 2006** : BALZER (I.). – *Chronologisch-chorologische Untersuchungen des späthallstatt- und frühlatènezeitlichen "Fürstentums" auf dem Münsterberg von Breisach (Grabungen 1980-1986)*. Dissertation zur Erlangung des Grades eines Doktors der Philosophie der Fakultät für Kulturwissenschaften der Eberhard-Karls-Universität Tübingen. 2006.
URN : urn:nbn:de:bsz:21-opus-22776 ;
URL : <http://w210.ub.uni-tuebingen.de/dbt/volltexte/2006/2277/>.
- Balzer 2009** : BALZER (I.). – Die Drehscheibenkeramik aus den Altgrabungen des mont Lassois – ein Zwischenbericht. In : CHAUME (B.) dir. – *La céramique hallstattienne de France orientale : approches typologique et chrono-culturelle* ; actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006. Dijon : éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 51-68.
- Balzer, Meunier 2005** : BALZER (I.), MEUNIER (K.). – Un site d'habitat du Hallstatt final et de La Tène ancienne à Pfulgriesheim (Bas Rhin). In : ADAM (A.-M.) dir. – *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : RAE, 2005, p. 257-273 (supplément à la RAE ; 23).
- Bardel 2005** : BARDEL (D.). – Le mobilier archéologique de l'habitat du Hallstatt final à Écuelles « Charmoy » (Seine-et-Marne). In : BUSCHENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), LEJARS (T.). – *L'âge du Fer en Ile-de-France*. XXVI^e colloque de l'A.F.E.A.F. Paris, Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Tours-Paris : F.E.R.A.C.F., I.N.R.A.P., 2005, p. 209-224. (Revue archéologique du centre de la France : suppl. ; 26).
- Bardel 2009** : BARDEL (D.). – Les vaisseliers céramiques des fouilles anciennes de Vix/le mont Lassois (Côte-d'Or) : Bronze final IIIb, Hallstatt D et La Tène C/D. In : CHAUME (B.) dir. – *La céramique hallstattienne de France orientale : approches typologique et chrono-culturelle*. Actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 69-152.
- Bardel thèse en cours** : BARDEL (D.). – *La vaisselle céramique de la fin du premier au début du second âge du Fer (Hallstatt D-La Tène A1) dans le Sud-Est du Bassin parisien : études de typochronologie, de l'économie des productions et des faciès culturels*. Doctorat d'archéologie de l'Université de Dijon, sous la direction de J.-P. Guillaumet et P. Barral.
- Barral 1994** : BARRAL (P.). – *Céramique indigène et faciès culturels à La Tène finale dans la vallée de la Saône*. Thèse de doctorat, dactylographiée sous la direction de Michel Mangin. 3 vol. Besançon : Université de Franche Comté, 1994. (vol. 1 texte : 222 p. ; vol. 2 figures : 149 fig. (107 p.) ; vol. 3 planches : 135 pl.).
- Barral 2003** : BARRAL (P.). – Céramique indigène et groupes culturels : la Bourgogne et ses marges à La Tène finale. In : *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XX^e colloque de l'A.F.E.A.F., Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996. Dijon : société archéologique de l'est, 2003, p. 353-374 (Revue archéologique de l'est, suppl. ; 20).
- Bayard 1990** : BAYARD (D.). – L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne du V^e siècle. *Gallia*, 47, 1990, p. 271-319.
- Bearat, Bauer 1994** : BEARAT (H.), BAUER (I.). – Früheisenzeitliche Keramik von Baarburg ZG und Üetliberg ZH. *Germania*, 72, 1, 1994, p. 67-93.
- Bender et al. 1993** : BENDER (H.), PAULI (L.), STORK (I.). – *Der Münsterberg in Breisach II : Hallstatt- und Latènezeit*. Munich : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1993. 420 p. : 82 pl., dépl. (Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte ; vol. 40).

- Benoît 1965** : BENOÎT (F.). — *Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule*. Aix en Provence : Ophrys, 1965. 336 p. (Publications des Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, nll. série ; 43).
- Berthelier-Ajot 1991** : BERTHELIER-AJOT (N.). — *L'époque mérovingienne dans le Châtillonnais*. Châtillon-sur-Seine : Musée municipal de Châtillon-sur-Seine, 1991. 61 p. ; 44 pl. (Catalogue du musée ; 2).
- Bouloumié 1973** : BOULOUMIÉ (B.). — *Les œnochoées en bronze du type « Schnabelkanne » en Italie*. Rome : École Française de Rome, 1973 (Collection de l'EFR ; 15).
- Bouloumié 1978** : BOULOUMIÉ (B.). — Les tumulus de Pertuis (Vaucluse) et les œnochoées « rhodiennes » hors d'Étrurie. *Gallia*, 36, 1978, p. 219-241.
- Bouloumié 1988** : BOULOUMIÉ (B.). — Le symposium gréco-étrusque et l'aristocratie celtique. In : MOHEN (J.-P.), DUVAL (A.), ELUERE (C.) dir. — *Les Princes celtes et la Méditerranée*. Actes du colloque international du 25-27 novembre 1987. Paris : éd. La Documentation Française, 1988, p. 343-383 (Rencontres de l'École du Louvre).
- Brunet 2006** : BRUNET (P.). — La céramique du Bronze final et du début du premier Âge du Fer en vallée de Marne : état des recherches. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 103, n° 2, 2006, p. 313-322.
- Buchsenschutz et al. 1994** : BUCHSENSCHUTZ (O.), COLIN (A.), KRAUSZ (S.), LEVERY (M.), SOYER (C.). — *Le village celtique des Arènes à Levroux : description du mobilier*. Levroux, Tours : association pour la défense et l'étude du Canton de Levroux, Revue archéologique du centre de la France, 1994. 347 p. (Revue archéologique du centre de la France : suppl. ; 10, Levroux ; 3).
- Buchsenschutz et al. 2000** : BUCHSENSCHUTZ (O.), COLIN (A.), FIRMIN G.), FISCHER (B.), GUILLAUMET (J.-P.), KRAUSZ (S.), LEVÉRY (M.), MARINVAL (P.), ORELLANA (L.), PIERRET (A.). — *Le village celtique des Arènes à Levroux : synthèses*. Levroux, Tours : association pour la défense et l'étude du Canton de Levroux, Revue archéologique du centre de la France, 2000. 333 p. : 181 fig. (Revue archéologique du centre de la France : suppl. ; 19, Levroux ; 5).
- Bulard, Peake 2005** : BULARD (A.), PEAKE (R.). — Autour du confluent Seine-Yonne aux IX^e-VI^e siècles : tendances évolutives des céramiques et chronologie. In : BUSCHENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), LEJARS (T.). — *L'âge du Fer en Ile-de-France*, XXVI^e colloque de l'A.F.E.A.F. Paris, Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Tours-Paris : F.E.R.A.C.F., I.N.R.A.P., 2005, p. 225-240. (Revue archéologique du centre de la France : suppl. ; 26).
- Chaume 2001** : CHAUME (B.). — *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 2001. 643 p. : 238 ill., 155 pl. (Collection Protohistoire européenne ; 6).
- Chossenot 1999** : CHOSSENOT (M.). — Quelques éclairages sur le Hallstatt-final en Champagne à la lumière des fouilles récentes et des idées sur les sites princiers. In : CHAUME (B.), MOHEN (J.-P.), PÉRIN (P.) dir. — *Archéologie des Celtes. Mélanges à la mémoire de René Joffroy*. Montagnac : Mergoïl, 1999 (collection Protohistoire européenne ; 3).
- Chossenot, Lenoble 1983** : CHOSSENOT (D.), LENOBLE (M.). — La fosse hallstattienne de l'église de Dival à Villenauxe-la-Grande (Aube). *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1983, p. 7-14.
- Collet 1990** : COLLET (S.). — *Les céramiques noires tournées « cannelées » et les céramiques peintes de Bragny (71) Hallstatt final*. Mémoire de maîtrise de l'Université Lyon 2. Lyon, 1990.
- Delnef 2003** : DELNEF (H.). — Les œnochoés à bec tubulaire laténiennes : une forme, trois matériaux. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 33, 3, 2003, p. 549-560.
- Descheyer 2002** : DESCHEYER (N.). — Présentation de la céramique peinte de Vix. In : MORDANT (C.), CHAUME (B.) dir. — *Projet collectif de recherche : Vix et son environnement. Bilan 2002 et Projet 2003*. Dijon : 2002, p. 7-38, 19 pl.
- Dietrich-Weibel et al. 1998** : DIETRICH-WEIBEL (B.), LUSCHER (G.), KILKA (T.). — *Poisieux/Châtillon-sur-Glâne, Keramik/Céramiques (6.-5. Jh.v.Chr./VI^e-V^e siècles av. J.-C.)*. Fribourg : Éditions universitaires Fribourg, 1998 (Freiburger Archäologie/Archéologie fribourgeoise ; 12.).
- Dubreucq 2007** : DUBREUCQ (E.). — *Les mobiliers métalliques découverts sur les habitats du Hallstatt D-La Tène A : approches qualitative et quantitative proposées pour quelques sites de l'Allemagne du Sud-Ouest à la France centrale*. Thèse de doctorat de l'université de Bourgogne sous la direction de C. Mordant. Dijon : 2007. 3 vol. (vol.1 : 406 p, 196 fig, 48 tab ; vol. 2 : 194 pl., 60 p ; vol. 3 : 367 p).
- Durand 1998-2000** : DURAND (J.-P.). — La céramique du Hallstatt final au Mont Lassois à Vix (Côte-d'Or). Essai de classification. *Études celtiques*, 34, 1998-2000, p. 13-54.
- Duvallet, Le Cocq 2008** : DUVALLET (T.), LE COCQ (A.). — *Analyses physico-chimiques de poteries des âges du Bronze et du Fer du site de Vix*. Nature et techniques de mise en œuvre des couvertes. Projet de fin d'Études. ESIREM, 2008, 31 p., dactylographié.
- Faure-Boucharlat 2001** : FAURE-BOUCHARLAT (E.). — Haut Moyen-Âge et datations archéologiques : une enquête à part entière. In : FAURE-BOUCHARLAT (E.) dir. — *Vivre à la campagne au haut Moyen Âge. L'habitat rural du V^e au XII^e s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*. Lyon : Association lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes, 2001, p. 53-76. (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne ; 21).

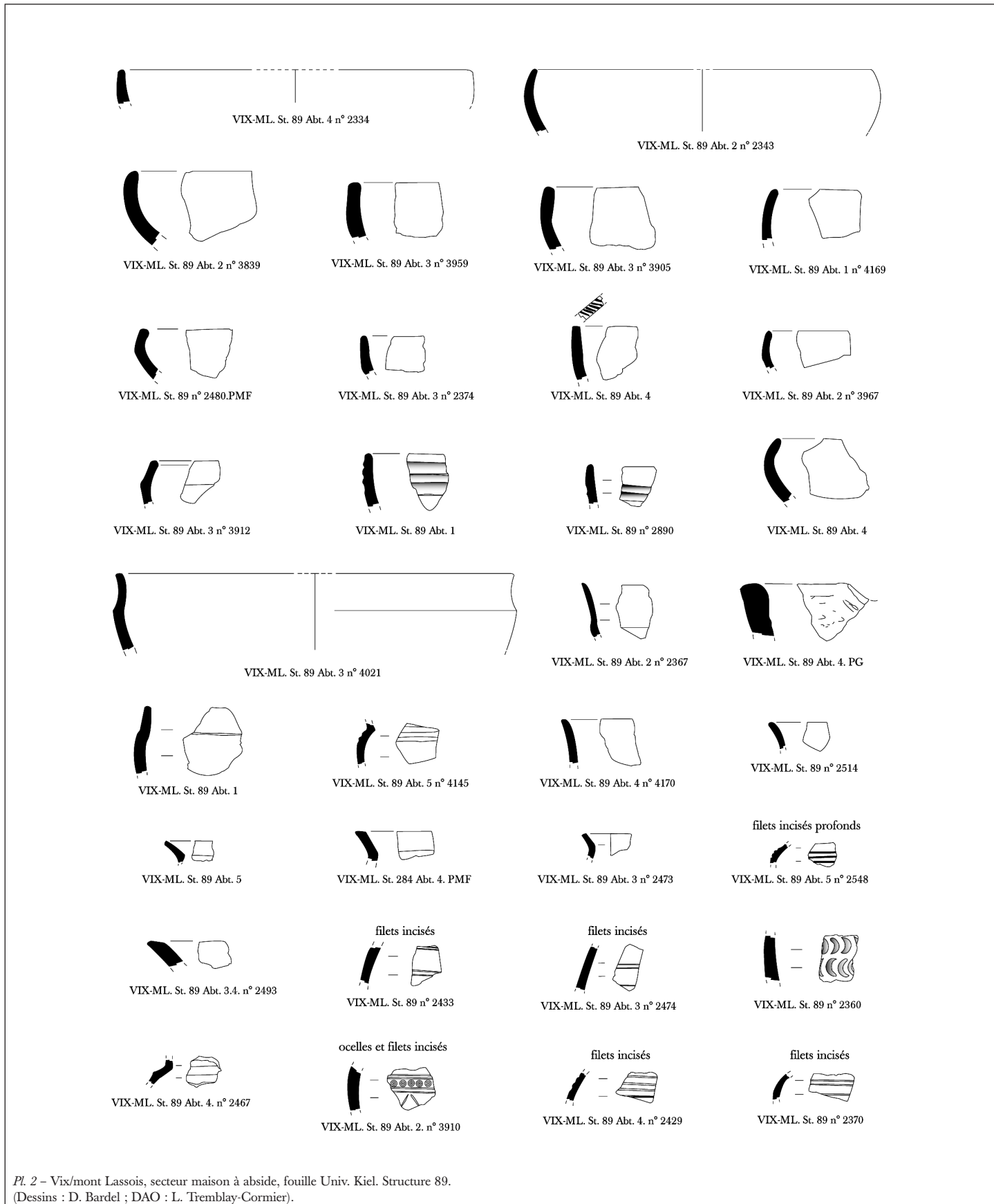
- Faure-Boucharlat et al. 2001** : FAURE-BOUCHARLAT (E.), CACLIN (C.), avec BEAL (J.-C.), FEUGERE (M.), OLIVE (C.). – Trévoux, Pré des Corcelles (Ain). In : FAURE-BOUCHARLAT (E.) dir. – *Vivre à la campagne au haut Moyen-Âge. L'habitat rural du V^e au XII^es. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*. Lyon : Association lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes, 2001, p. 224-249. (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne; 21).
- Ganard 2004** : GANARD (V.). – Le site de Tavaux « aérodrome » et l'évolution du Bronze final au premier Âge du Fer dans le Jura. *Revue archéologique de l'est*, t. 53, 2004, p. 21-84.
- Haffner 1972** : HAFFNER (A.). – Zum Übergang von Hallstatt D nach La Tène A im Bereich der Hunsrück-Eifel-Kultur. In : FREY (O.-H.), KOSSACK (G.) ed. – *Hamburger Beiträge zur Archäologie* 2, 2. Hamburg, p. 219-240.
- Hase 2000** : HASE (F.-W. von). – Zur Giessform der figürlichen Henkelatlasche von der Heuneburg. In : KIMMIG (W.) dir. – *Importe und mediterrane Einflüsse auf der Heuneburg*. Mainz am Rhein : Philipp von Zabern, 2000, p. 177-195 (Römisch-Germanische Forschungen ; 34 ; Heuneburgstudien ; 11).
- Hopert 1996** : HOPERT (S.). – Die riefenverzierte und scheibengedrehte Keramik des Grabungskampagnen 1974-1985. In : GERSBACH (E.), VAN DEN DOOM (H.), MICHAEL (F.), HOPERT (S.). – *Baubefunde der Perioden IIIb-Ia der Heuneburg*, Mainz am Rhein : Philipp von Zabern, 1996, p. 153-180, Taf. 1-13 (Römisch-Germanische Forschungen ; 56 ; Heuneburgstudien ; 10).
- Hübener 1968** : HÜBENER (W.). – Eine Studie zur spätrömischen Rädchensigillata (Argonnensigillata). *Bonner Jahrbücher*, 168, 1968, p. 241-298.
- Jacobsthal 1969** : JACOBSTHAL (P.). – *Early Celtic Art*. 2 vol. Oxford : Oxford University Press Reprints, 1969. vol. I, 242 p. ; vol. II, 270 pl. (1^{ère} édition 1944).
- Joffroy 1960** : JOFFROY (R.). – *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'Est de la France*. Paris : Société Les Belles Lettres, 1960. 210 p. : 81 pl.
- Kasprzyk, Mouton sous presse** : KASPRZYK (M.), MOUTON-VENAULT (S.). – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule lyonnaise, principalement chez les Éduens, In : VAN OSSEL (P.) et al. – *La céramique de l'Antiquité tardive dans le Bassin parisien. Actes du colloque de Bourg-la-Reine (3-4 mars 2007). Diocesis Galliarum, document de travail*, 9, p. 65-99.
- Kilka 1989** : KILKA (Th.). – *Châtillon-sur-Glâne – Mont-Lassois – Le Pegue : Étude comparative des céramiques sur la base d'analyses pétrographiques, minéralogiques et chimiques*. Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique, 1986.
- Kerouanton 2002** : KEROUANTON (I.). – Le lac du Bourget (Savoie) à l'Âge du Bronze final : les groupes culturels et la question du groupe du Bourget. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 99, n° 3, 2002, p. 521-561.
- Labeaune 1999** : LABEAUNE (R.). – Découverte d'un site du 1^{er} âge du Fer à Choisey « Parthey » : (premiers résultats). *Bulletin archéologique et historique du Châtillonnais*, 6^e série n° 2, 1999, p. 13-62.
- Labeaune 2004** : LABEAUNE (R.). – Monographie de Rozoy « Plaine de Nanges » (Yonne). In : CHAUME (B.) coord. – *Fonction, hiérarchie et territoire des sites d'habitats hallstattiens de France orientale*. ACR, Rapport d'étape 2003-juin 2004, p. 124-178 (dactylographié).
- Labeaune et al. 2007** : LABEAUNE (R.), DUCREUX (F.), BARRAL (P.), WIETHOLD (J.), BEMILLI (C.). – *Les occupations protohistoriques. Liaison Routière Dijon/Arc-sur-Tille*. Vol. 5, Synthèses. Dijon : SRA Bourgogne, 2007. (Rapport final d'opération, dactylographié ; vol. 5).
- Labeaune et al. 2009** : LABEAUNE (R.), dir. – *Passy « La Grande Noue », « La Truie Pendue »*. Dijon : SRA Bourgogne ; Inrap, à paraître (Rapport final d'opération, dactylographié).
- Lang 1974** : LANG (A.). – *Die Geriefte Drehscheibenkeramik der Heuneburg 1950-1970 und verwandte Gruppen*. Berlin : Verlag Walter de Gruyter, 1974. 113 p. : 33 pl. (Römisch-Germanische Forschungen ; 34 ; Heuneburgstudien ; 3).
- Lang 1976** : LANG (A.). – Neue geriefte Drehscheibenkeramik von der Heuneburg. *Germania*, 54, 1976, p. 43-62.
- Maggetti, Galetti 1980** : MAGGETTI (M.), GALETTI (G.). – Composition of Iron age ceramic from Châtillon-sur-Glâne (Kt. Fribourg, Switzerland) and the Heuneburg (Kr. Sigmaringen, Germany). *Journal of Archeological Science*, 7, 1980, p. 87-91.
- Maise, Lasserre 2005** : MAISE (C.), LASSERRE (M.). – L'habitat de Colmar « Diaconat » (Haut-Rhin) et la définition du Bronze final III en Alsace. In : ADAM (A.-M.) dir. – *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : Société archéologique de l'est, 2005, p. 9-74 (suppl. ; 23).
- Mentele 2005** : MENTELE (S.). – Sainte-Croix-en-Plaine et Houssen « Cora » (Haut-Rhin) : contribution à l'étude typo-chronologique de la céramique d'habitat du Hallstatt C. In : ADAM (A.-M.) dir. – *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : société archéologique de l'est, 2005, p. 75-142 (suppl. ; 23).
- Milcent 2007** : MILCENT (P.-Y.) dir. – *Bourges-Avaricum : un centre proto-urbain celtique du V^e s. av. J.-C. Les fouilles du quartier de Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des établissements militaires*. Vol. 1 : annexes et planches. BITURIGA, Monographie 2007/1. Bourges : Ville de Bourges-Service municipal d'archéologie, UMR 5608 (Toulouse), 2007, 342 p., fig., cartes.

- Mathiaut-Legros 2006** : MATHIAUT-LEGROS (A.). – Céramiques fines et identité régionale, le cas de la céramique dite burgonde. In : HINCKER (V.), HUSI (P.) (coord.). – *La céramique du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe (V^e-X^e siècles). Actes du colloque de Caen 2004*. Condé-sur-Noireau : éd. NEA, 2006, p. 195-208.
- Mötsch 2008** : MÖTSCH (A.). – Keramische Adaptionen mediterraner Bronzekannen auf dem Mont Lassois, dépt. Côte-d'Or, Burgund. *Archäologische Korrespondenzblatt*, 38, 2008, 2, p. 201-210.
- Mouton 2000** : MOUTON (S.). – La céramique de l'Antiquité tardive. In : SAPIN (C.) dir. – *Archéologie et architecture d'un site monastique. 10 ans de recherches à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*. Paris, éd. du C.T.H.S., 2000, p. 442-450.
- Nicolardot 2003** : NICOLARDOT (J.-P.). – *L'habitat fortifié pré- et protohistorique en Côte-d'Or. Les camps de Myard à Vitteaux et du Châtelet d'Étaules dans le contexte archéologique régional (du V^e millénaire au IV^e siècle av. J.-C.* Dijon : Société archéologique de l'est, 2003. 374 p. nbr. ill. (suppl. ; 19).
- Pare 1992** : PARE (C. F. E.). – *Wagons and Wagon-Graves of the Early Iron Age in Central Europe*. Oxford : Oxford University Committee for Archaeology, 1992. 382 p. : 136 pl. (Monograph ; 35).
- Peake 2005** : PEAKE (R.). – Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » : organisation de l'espace et structures. In : BUSCHENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), LEJARS (T.). – *L'Âge du Fer en Ile-de-France*, XXVI^e colloque de l'A.F.E.A.F, Paris, Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Tours-Paris : F.E.R.A.C.F., I.N.R.A.P., 2005, p. 193 à 207 (Revue archéologique du centre de la France, suppl. ; 26).
- Peake 2006** : PEAKE (R.), dir. – *Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Seine-et-Marne, Ile-de-France). Habitat aristocratique de la transition âge du Bronze/âge du Fer*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2 vol. 2006. (Rapport d'opération archéologique).
- Piette 1971** : PIETTE (J.). – Le site protohistorique des Grèves de la Villeneuve. *Bulletin du Groupe archéologique du Nogentais*, t. VII, 1971, p. 8-42
- Rolley 1982** : ROLLEY (Cl.). – *Les vases de bronze de l'archaïsme récent en Grande Grèce*. Naples : Centre Jean Bérard, 1982. 117 p. : XLVI pl. (Bibliothèque de l'Institut français de Naples, 2^e série ; 5).
- Rolley 1988** : ROLLEY (Cl.). – Importations méditerranéennes et repères chronologiques. In : MOHEN (J.-P.), DUVAL (A.), ÉLUERE (C.) dir. – *Les Princes celtes et la Méditerranée*. Actes des Rencontres de l'École du Louvre, 25-27 novembre 1987. Paris : éd. La Documentation Française, 1988, p. 93-101. (Rencontres de l'École du Louvre).
- Rolley 2003** : ROLLEY (C.) (dir.). – *La tombe princière de Vix*. Paris : éd. Picard, Société des Amis du Musée du Châtillonnais, 2003. vol. 1 : 383 p. ; vol. 2 : 135 pl.
- Roux, Courty 1998** : ROUX (V.), COURTY (M.-A.). – Identification of wheel-fashioning methods: technological analysis of 4th-3rd millennium BC oriental ceramics. *Journal of Archaeological Science*, 1998, 25, p. 747-763.
- Siegfried 1997** : SIEGFRIED (A.). – Le site du « Üetliberg, Uto-Kulm » près de Zurich. In : BRUN (P.), CHAUME (B.) dir. – *Vix et les éphémères principautés celtiques : les VI^e-V^e siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993. Paris : éd. Errance, 1997, p. 27-35 (Archéologie aujourd'hui).
- Simonin 1993** : SIMONIN (D.). – L'éperon barré du Châtelet à Boulancourt (Seine-et-Marne) : premiers résultats. In : MAGNAN (D.), SIMONIN (D.) dir. – *Actes des journées d'Archéologie d'Ile-de-France : paléo-environnement et actualités*. Meaux, 16-17 mars 1991. Nemours : Groupement archéologique de Seine-et-Marne, 1993, p. 121-137, 13 fig. (Mémoires du Groupement archéologique de Seine-et-Marne, n° 1).
- Simonin 2003a** : SIMONIN (D.). – *Gironville « Les Vnoières » : habitat du premier Âge du Fer (Hallstatt ancien)*. Nemours : Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 2003. 46 p., 60 fig. h.-t. (Rapport d'opération de fouille programmée).
- Simonin 2003b** : SIMONIN (D.). – La région du val d'Orléans (Loiret) pendant l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. Quelques données concernant l'occupation du sol. In : MAZZOCHI (G.) dir. – *Approche archéologique de l'environnement et de l'aménagement du territoire ligérien*. Actes du colloque d'Orléans, 14-16 nov. 2002. Orléans : Fédération archéologique du Loiret, Études ligériennes, 2003, p. 43-77, 12 fig.
- Simonin et al. 2009** : SIMONIN (D.), FRÉNÉE (E.), FROQUET (H.). – Évolution typologique de la céramique de la fin de l'âge du Bronze au milieu du premier âge du Fer dans le Gâtinais occidental et la région orléanaise. In : CHAUME (B.) dir. – *La céramique hallstattienne de France orientale : approches typologique et chrono-culturelle* ; actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006. Dijon : éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 365-399.
- Tikonoff 1999** : TIKONOFF (N.). – *Villemaur-sur-Vanne « Les Gossements »*. Étude céramique de l'habitat. *Âge du Bronze final*. Mémoire de maîtrise dactylographié sous la direction de C. Mordant. Université de Bourgogne, 1999. 141 p : 55 pl.
- Van den Boom 1989** : VAN DEN BOOM (H.), FORT-LINKSFEILER (D.). – *Keramische Sondergruppen der Heuneburg. Die Schüsseln und Schalen der Heuneburg*. Mainz am Rhein : Philipp von Zabern, 1989. 240 p. : 140 pl. (Römisch-Germanische Forschungen ; 47 ; Heuneburgstudien ; 7).



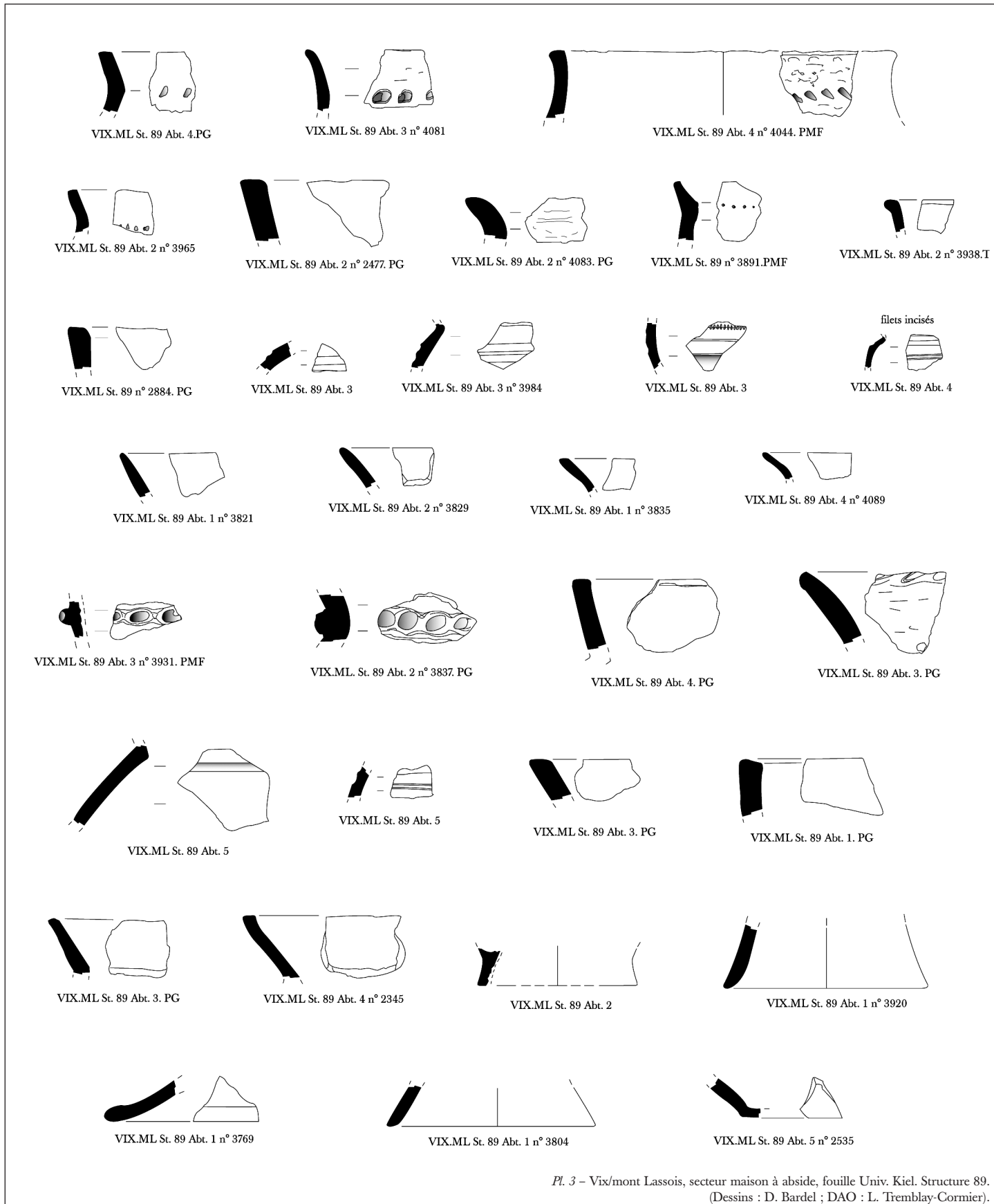
Pl. 1 - Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 89. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





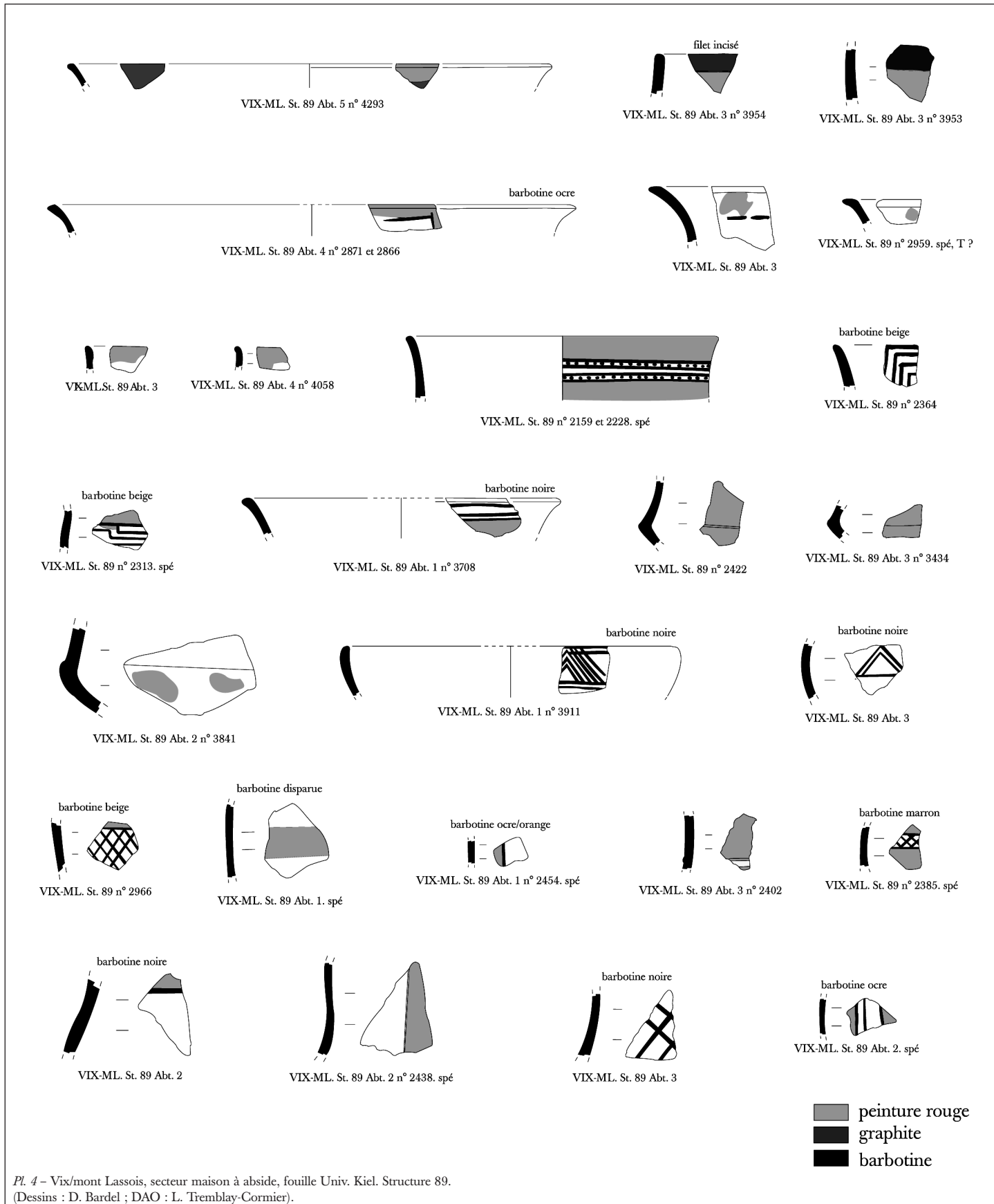
Pl. 2 - Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 89. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





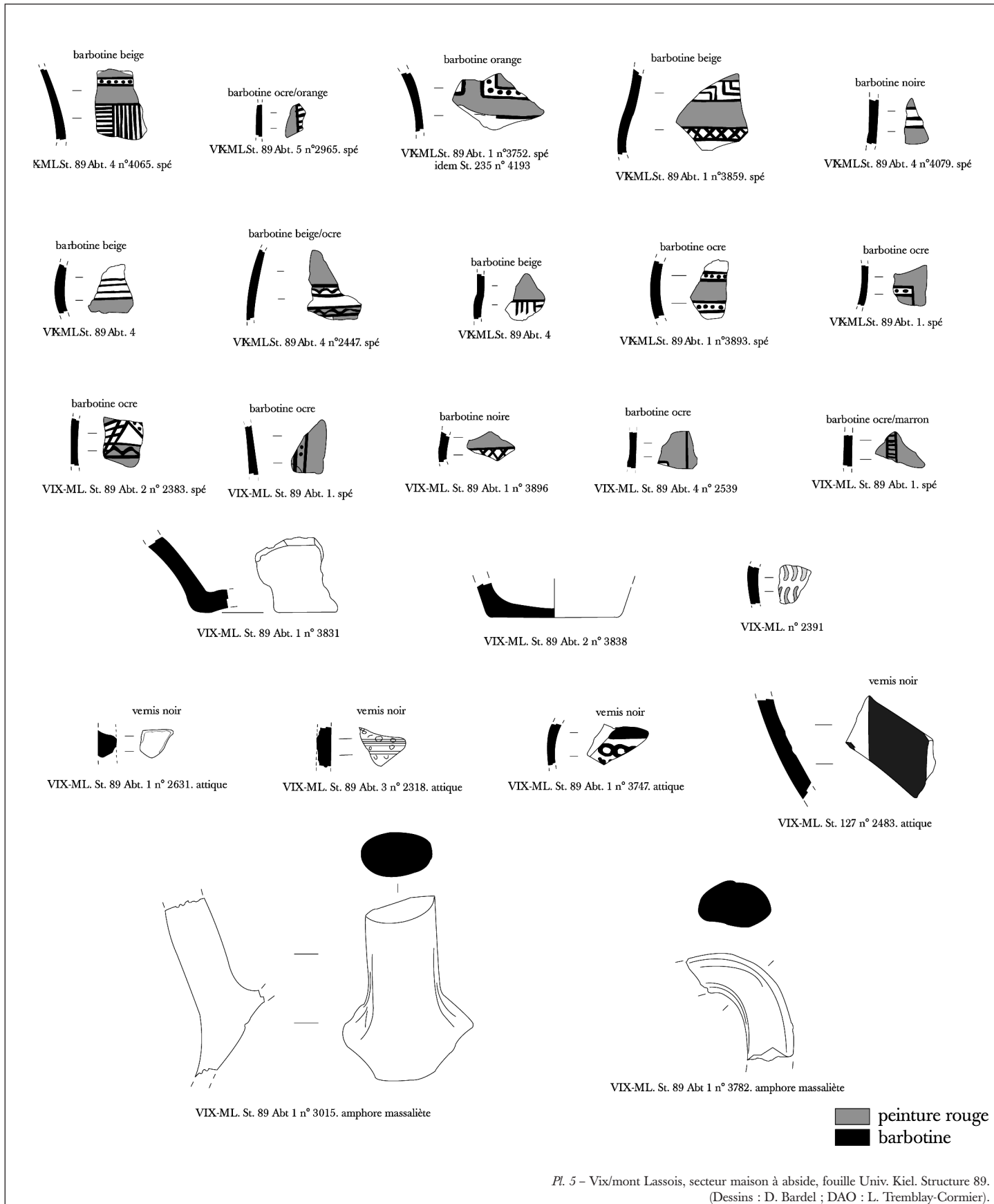
Pl. 3 – Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 89. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





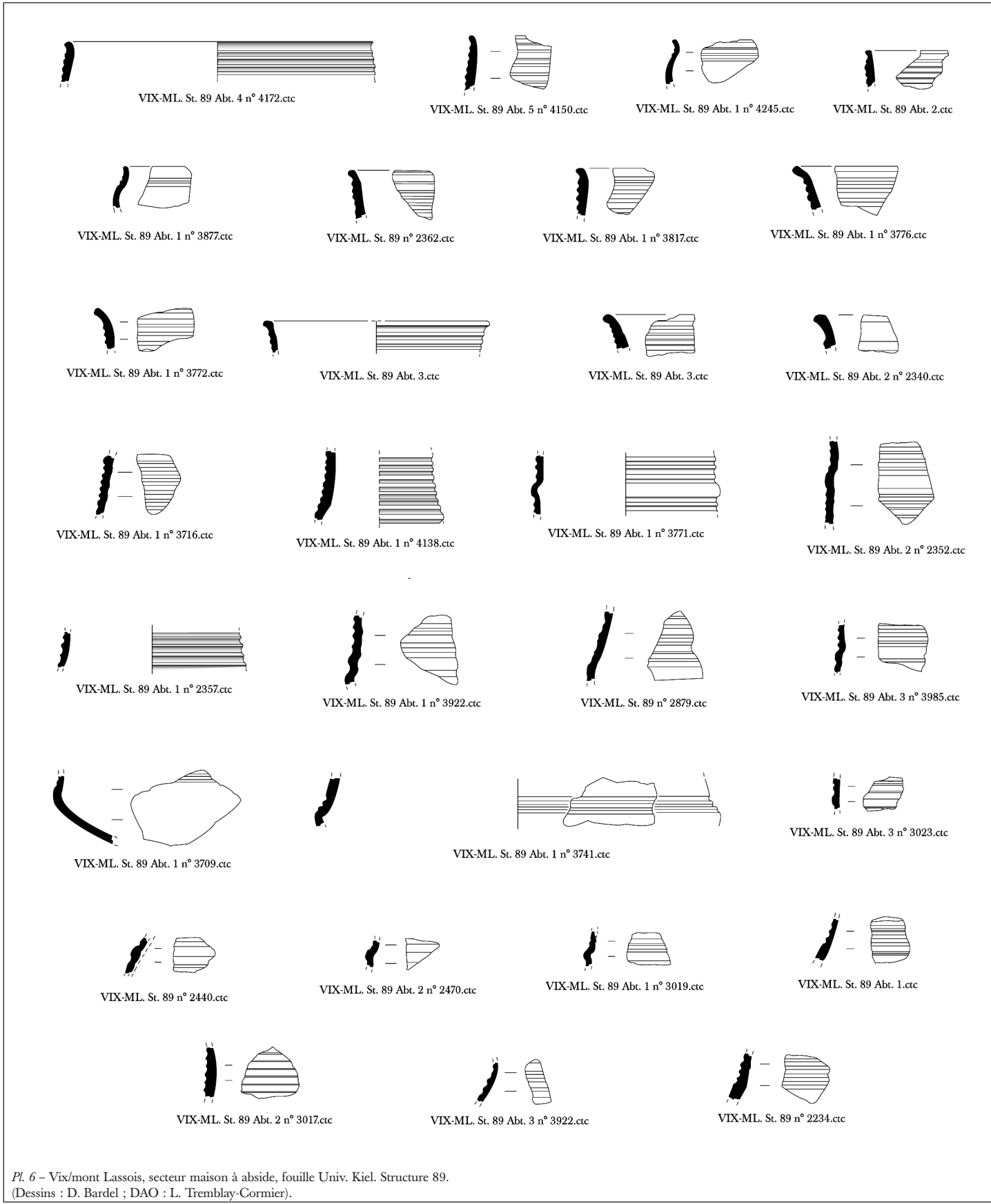
Pl. 4 – Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 89. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





Pl. 5 – Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 89.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





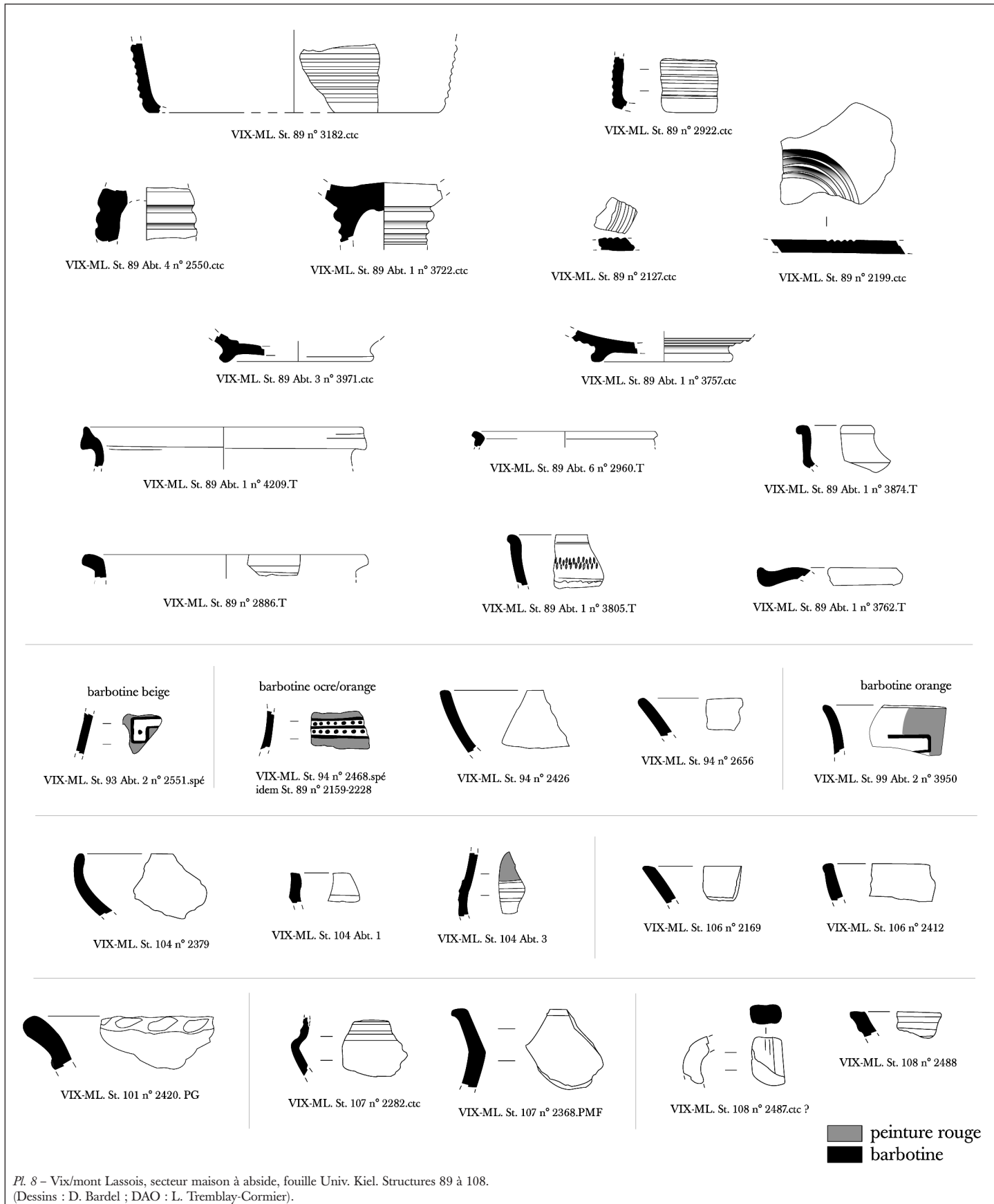
Pl. 6 – Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 89. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





Pl. 7 - Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 89. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

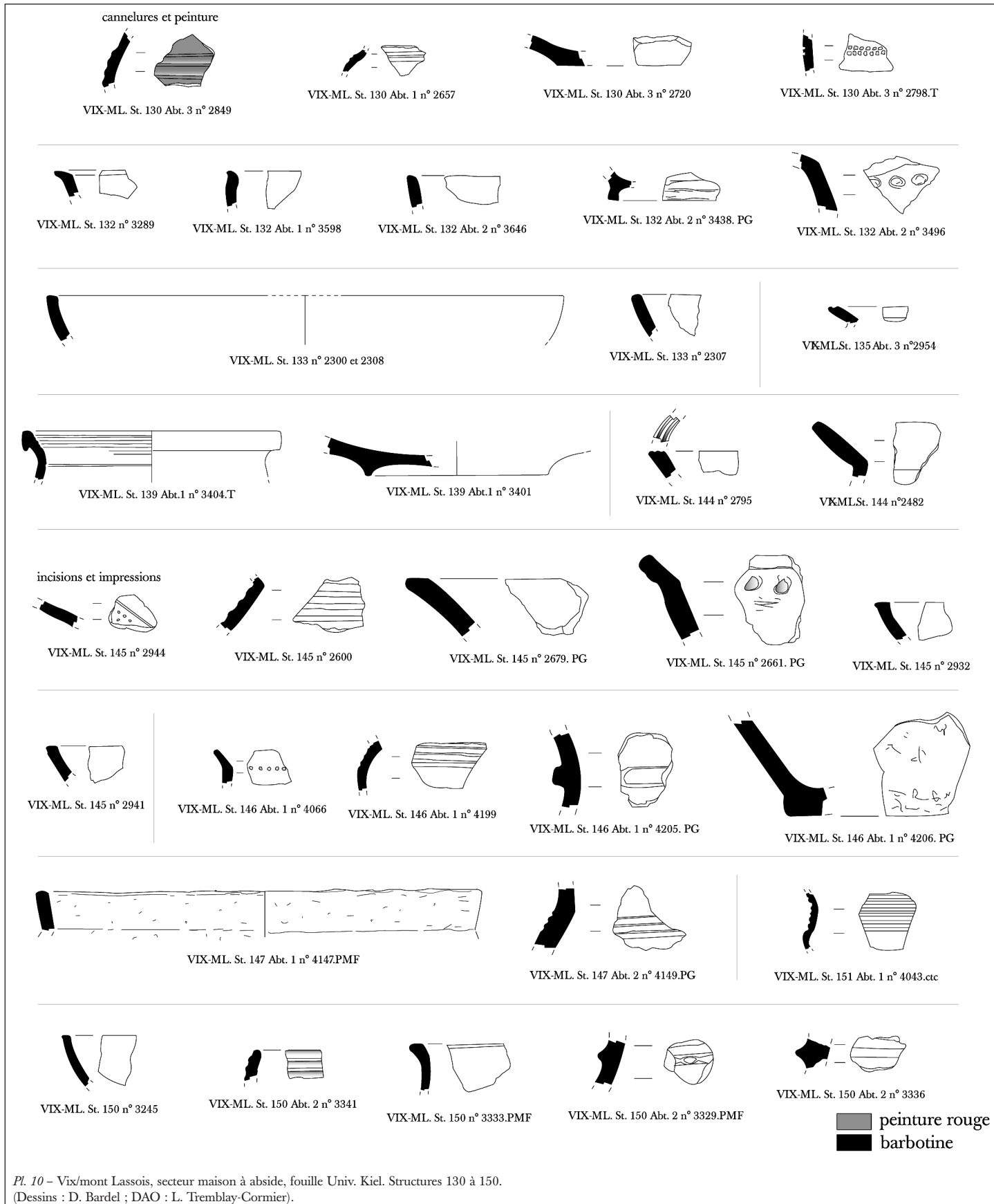




Pl. 8 - Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structures 89 à 108.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

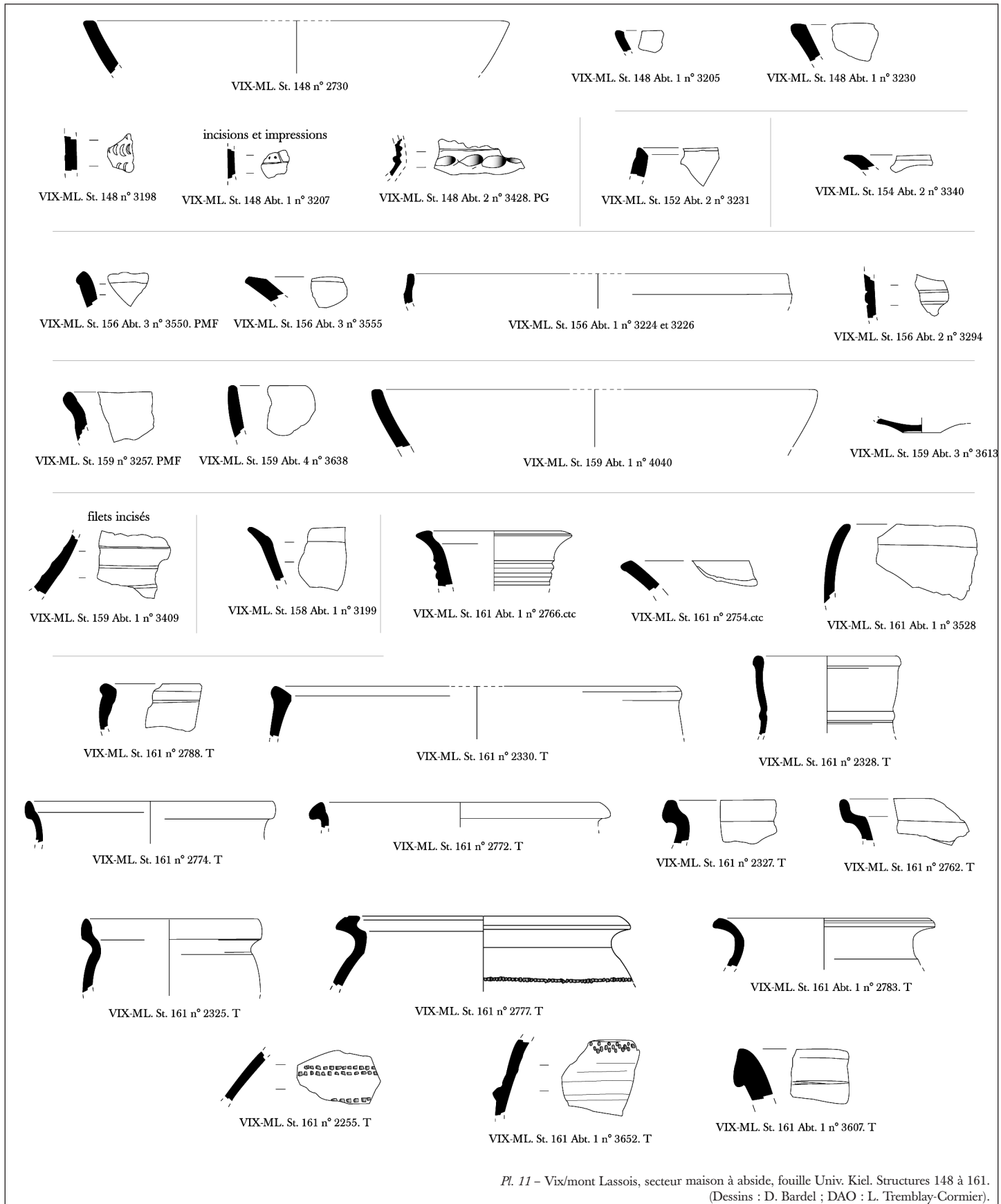






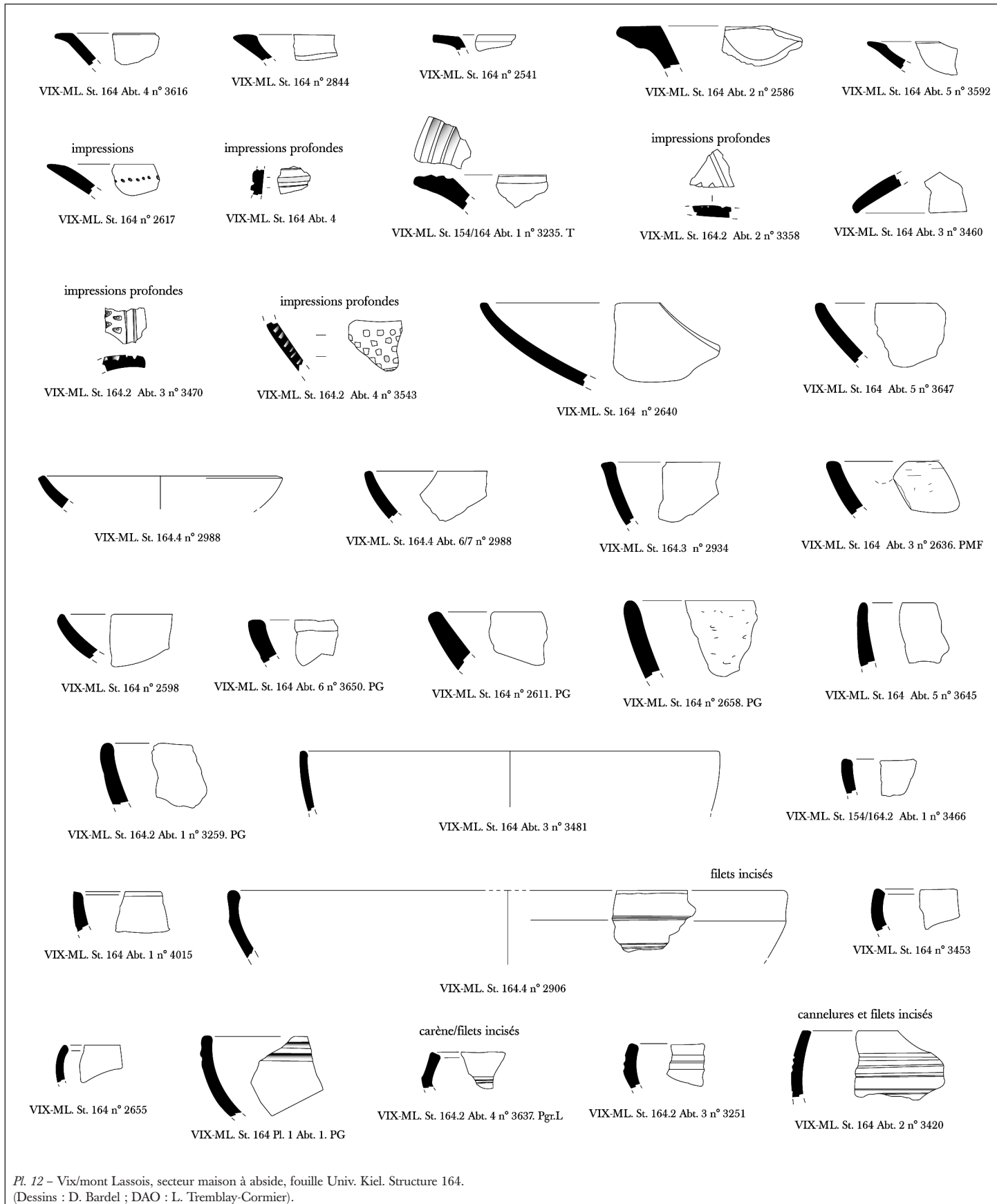
Pl. 10 – Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structures 130 à 150.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





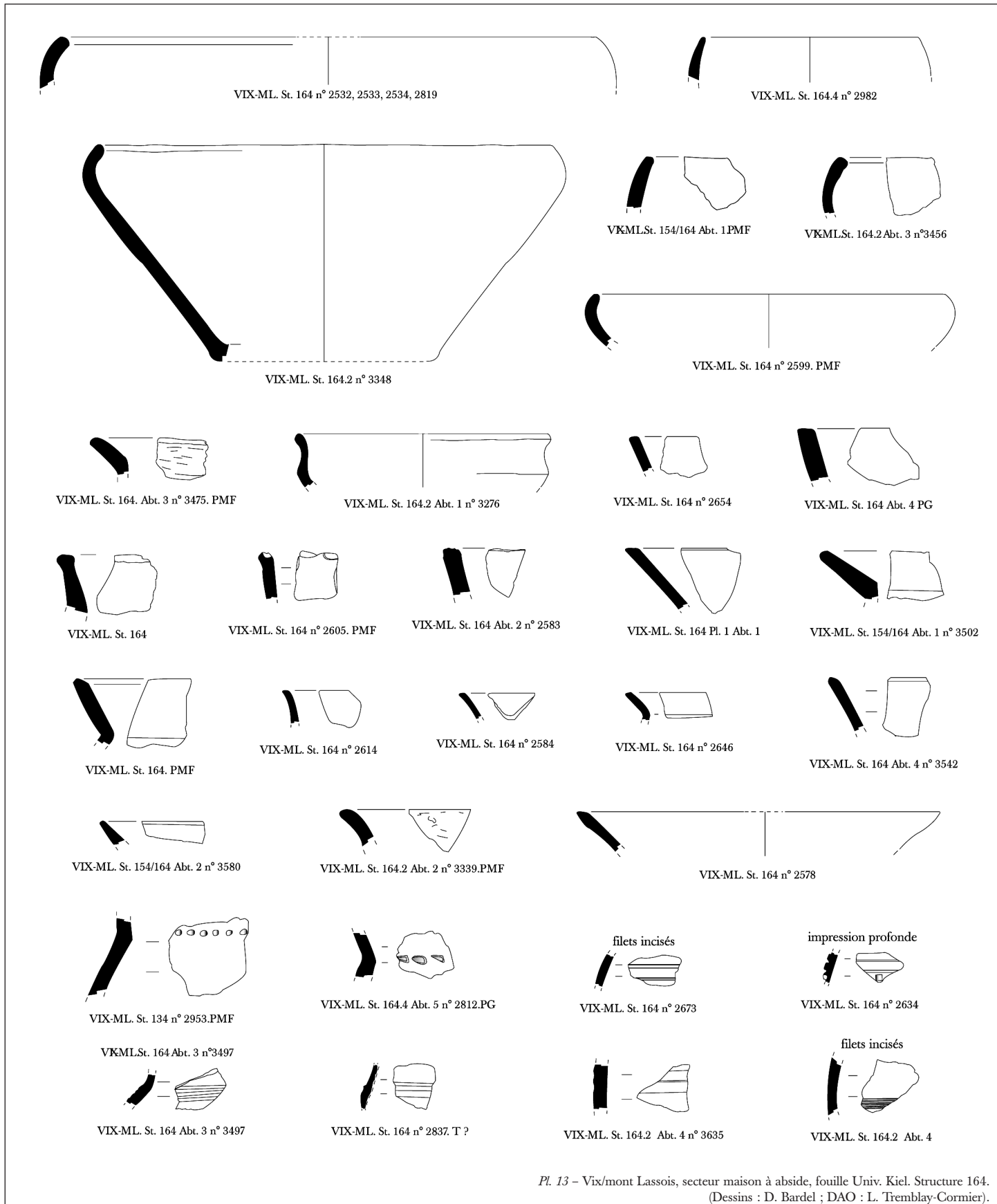
Pl. 11 – Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structures 148 à 161. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





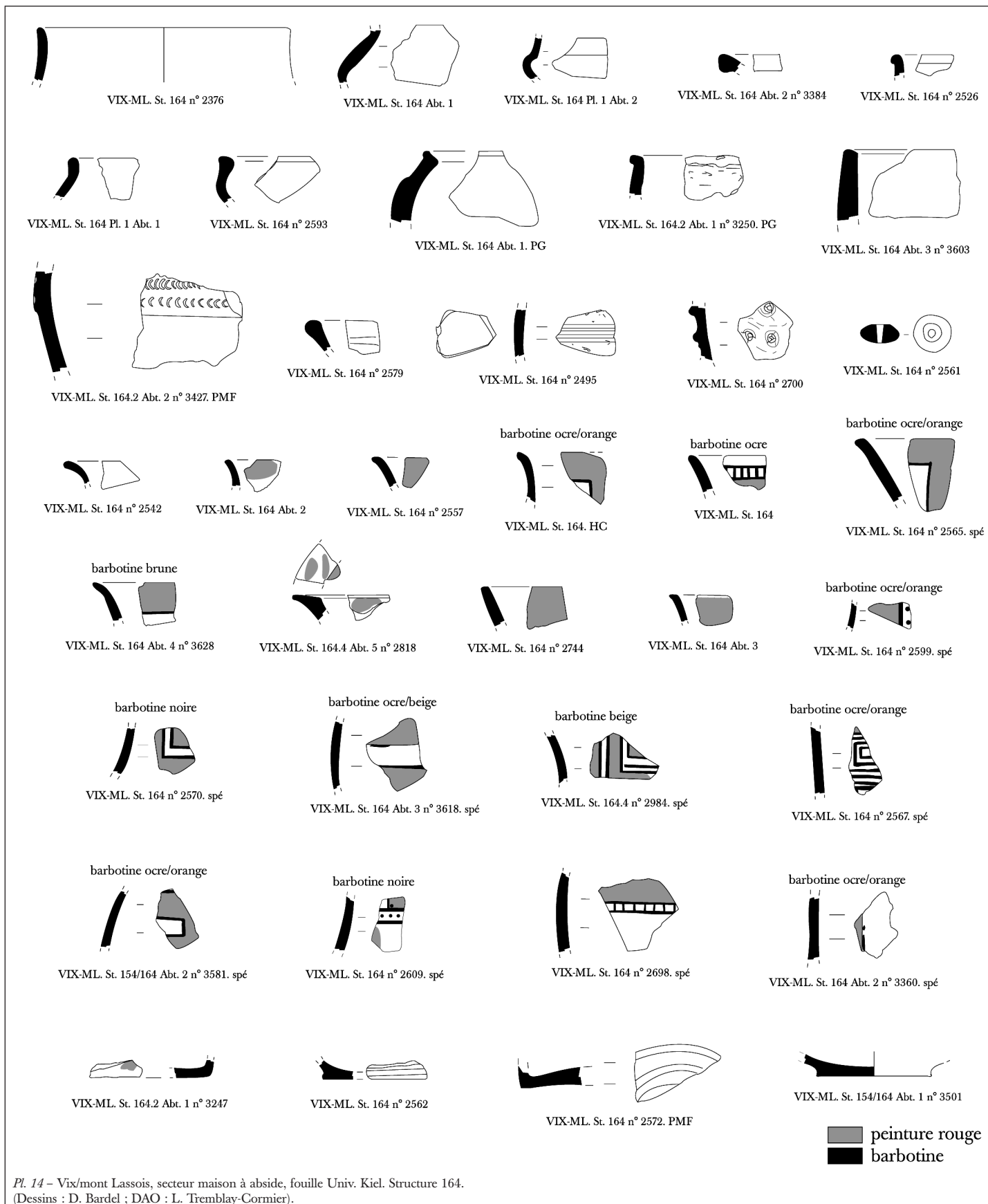
Pl. 12 – Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 164.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





Pl. 13 – Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 164. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





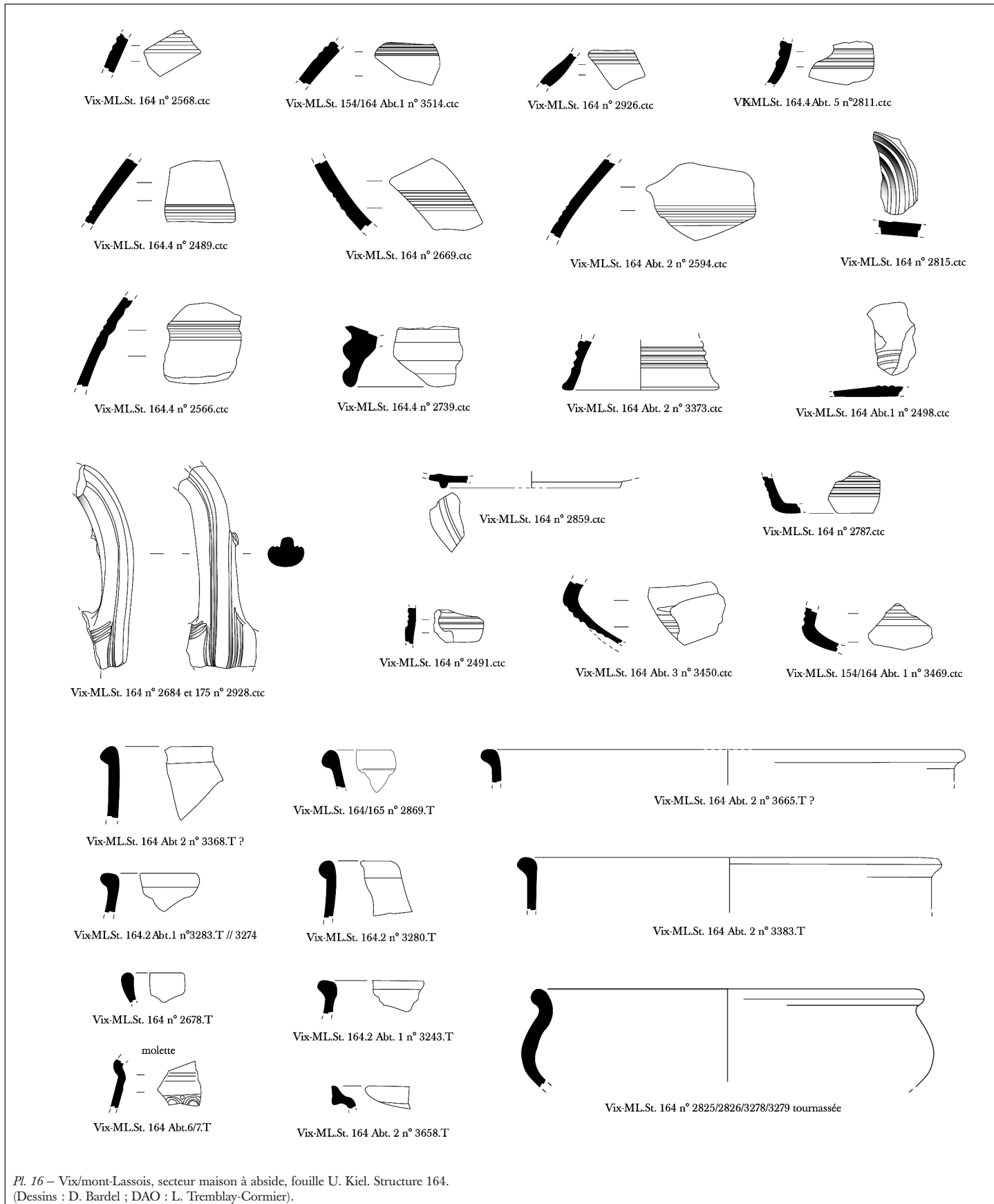
Pl. 14 – Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 164.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





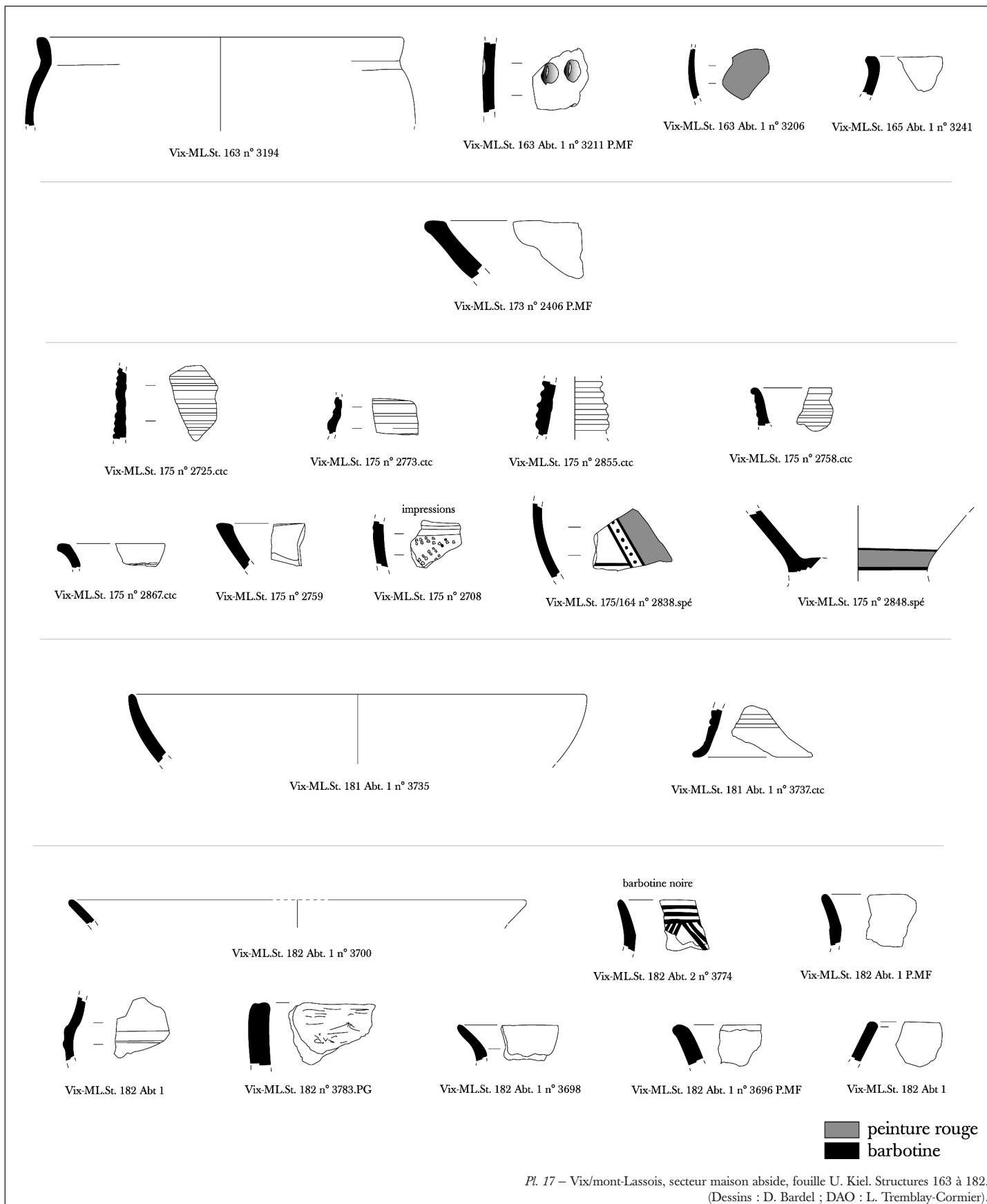
Pl. 15 – Vix/mont Lassois, secteur maison à abside, fouille Univ. Kiel. Structure 164. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

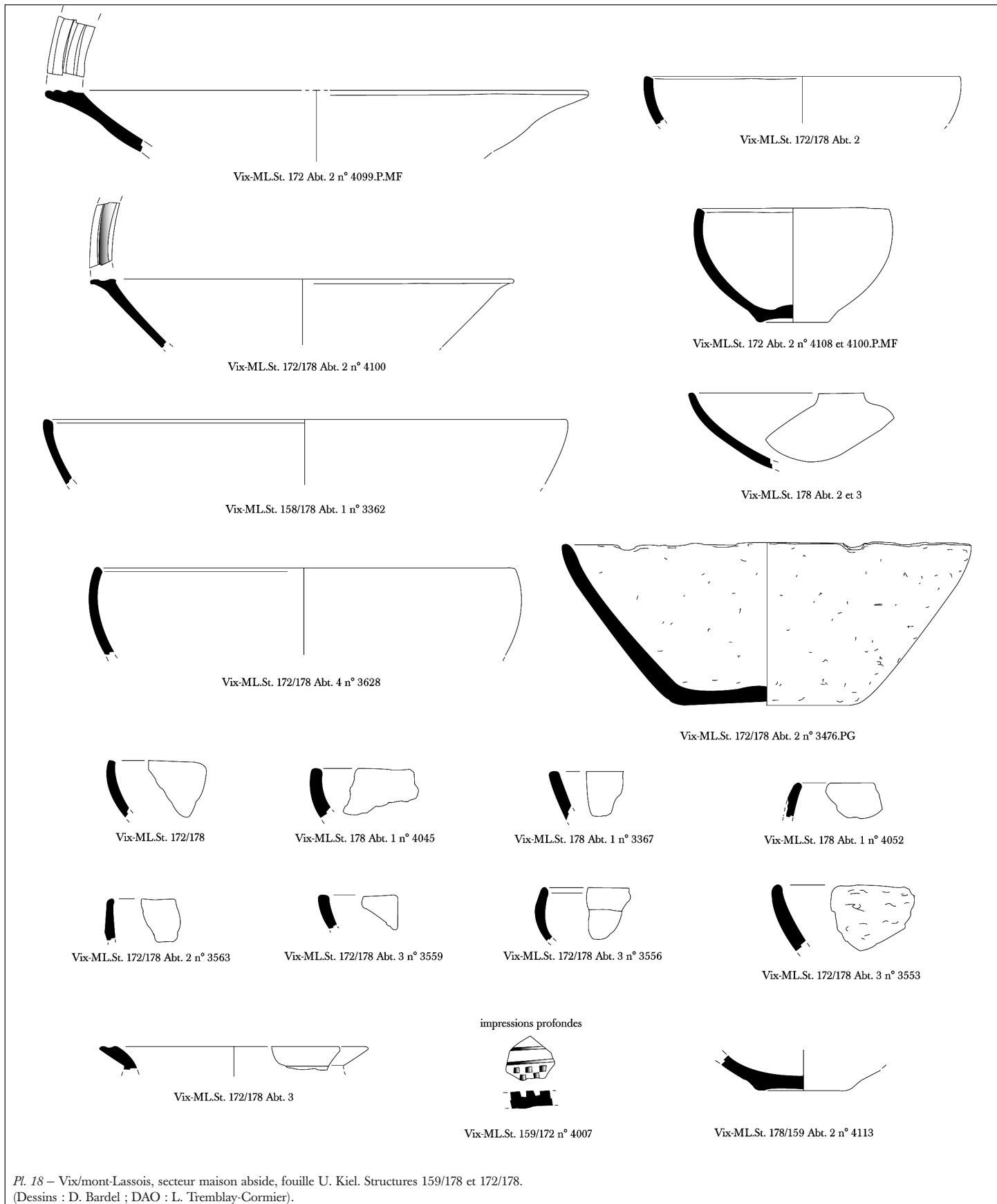




Pl. 16 – Vix/mont-Lassois, secteur maison à abside, fouille U. Kiel. Structure 164. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

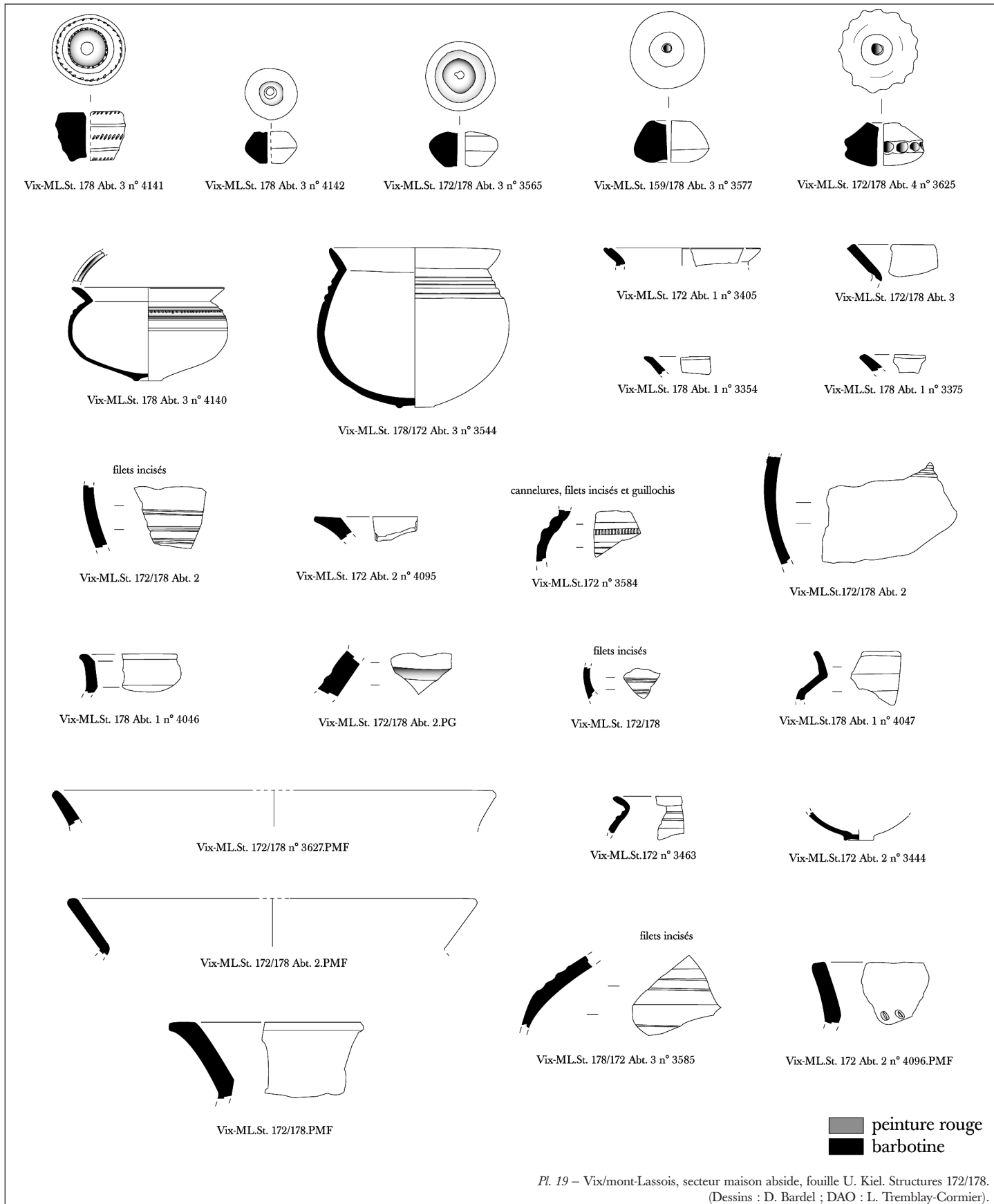






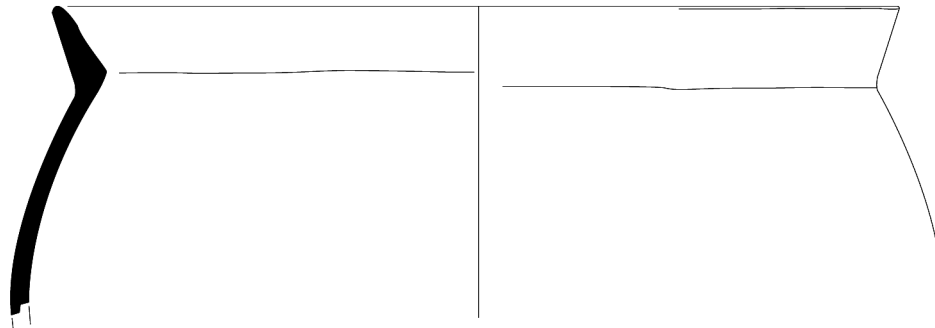
Pl. 18 – Vix-mont-Lassois, secteur maison abside, fouille U. Kiel. Structures 159/178 et 172/178. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).



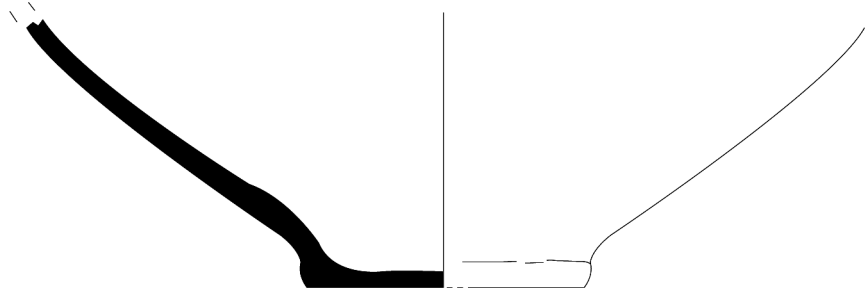


Pl. 19 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille U. Kiel. Structures 172/178. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

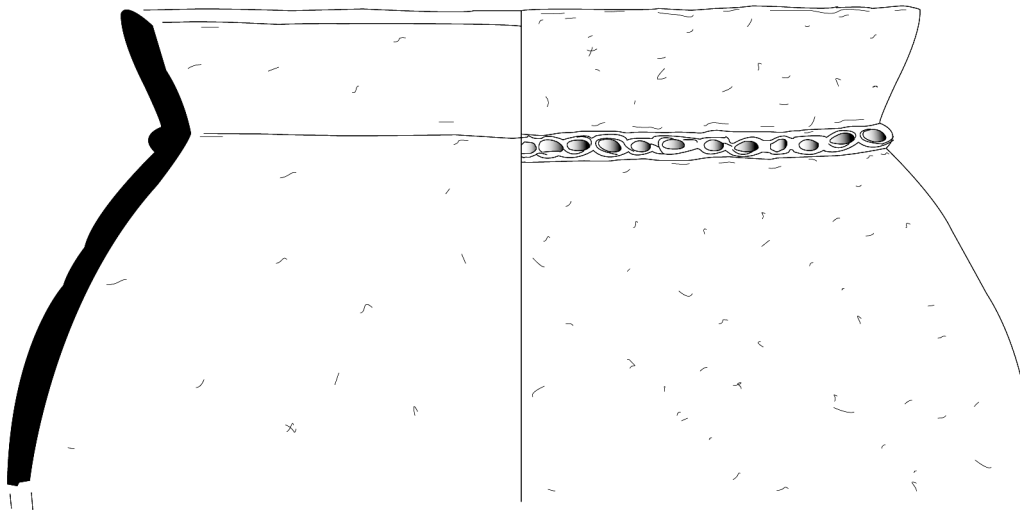




Vix-ML.St. 172/178 Abt. 2 et 3 n° 3440, 3557 et 3587.PMF



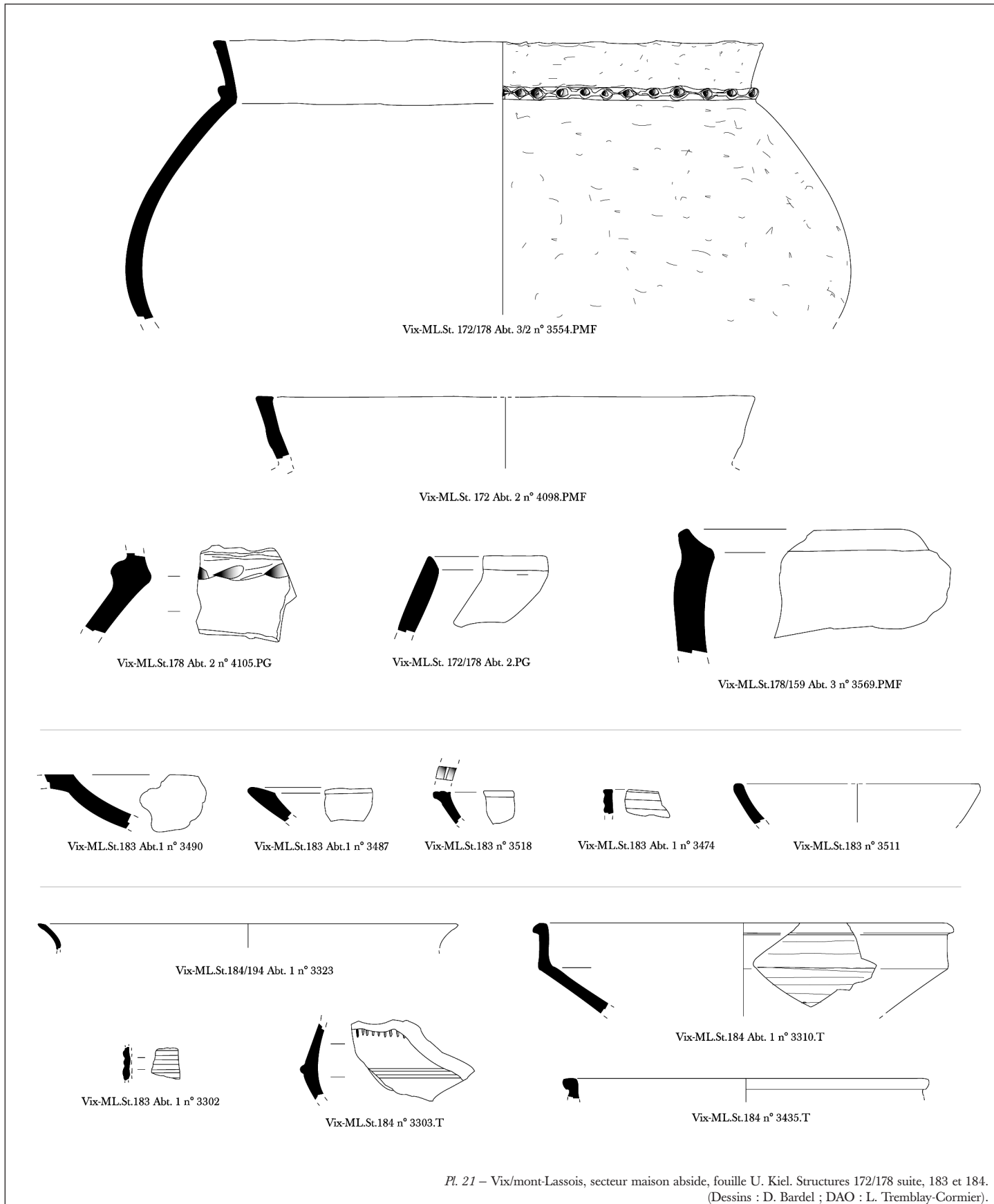
Vix-ML.St. 172/178 Abt. 2 et 3 n° 3445.PMF



Vix-ML.St. 172/178 Abt. 2 à 4 n° 3549/3639/3651/3619.PG

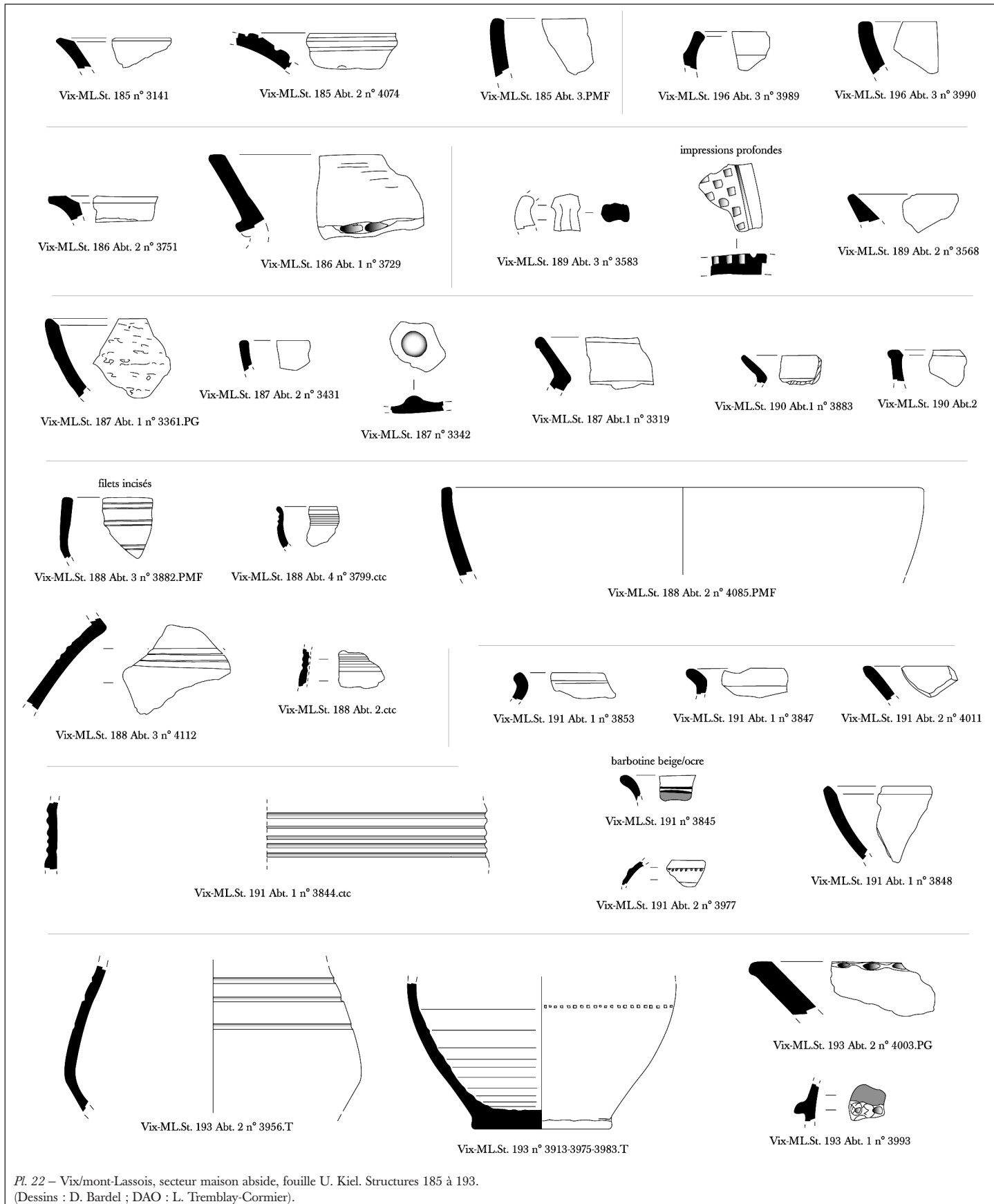
Pl. 20 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille U. Kiel. Structures 172/178.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





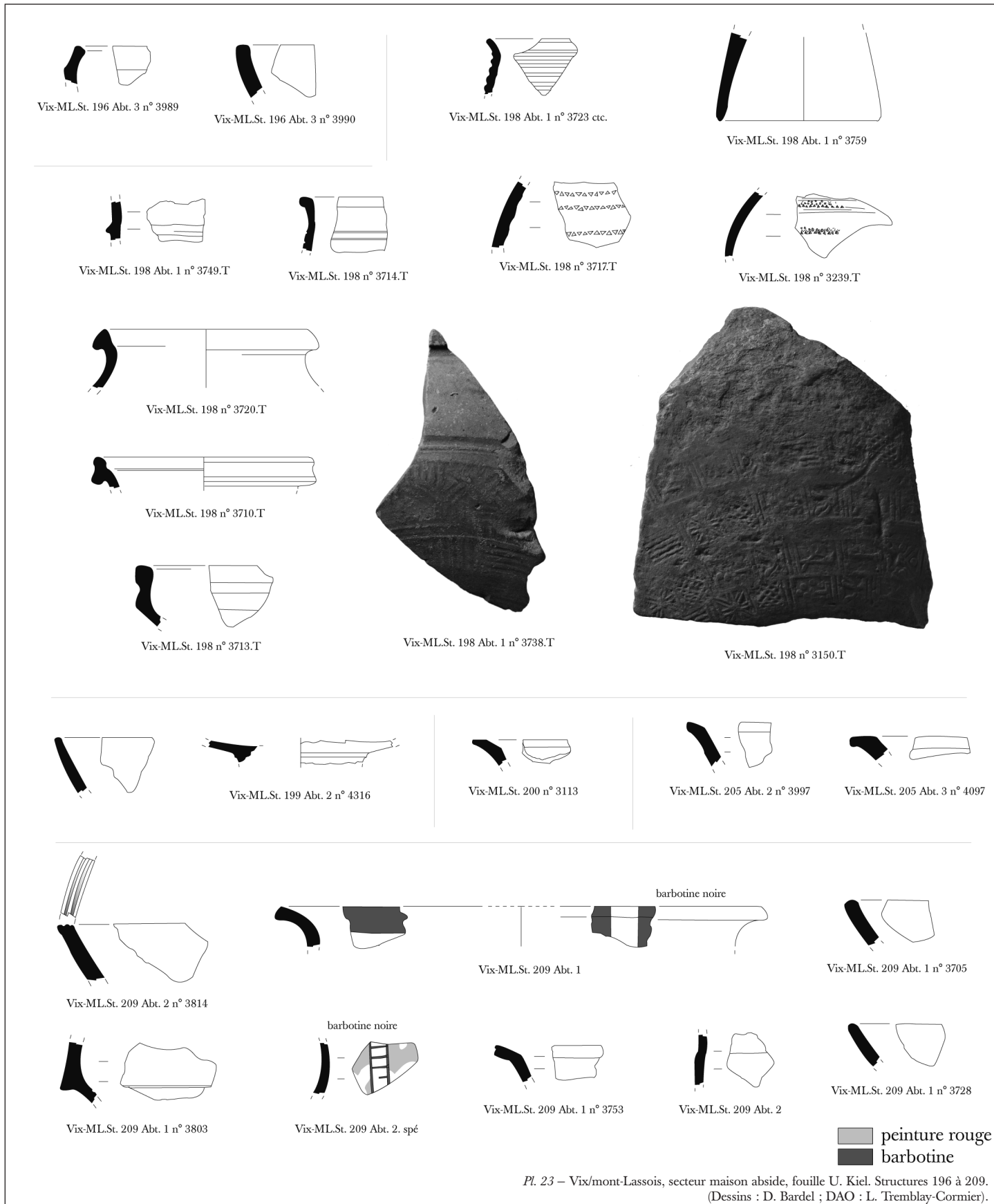
Pl. 21 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille U. Kiel. Structures 172/178 suite, 183 et 184. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

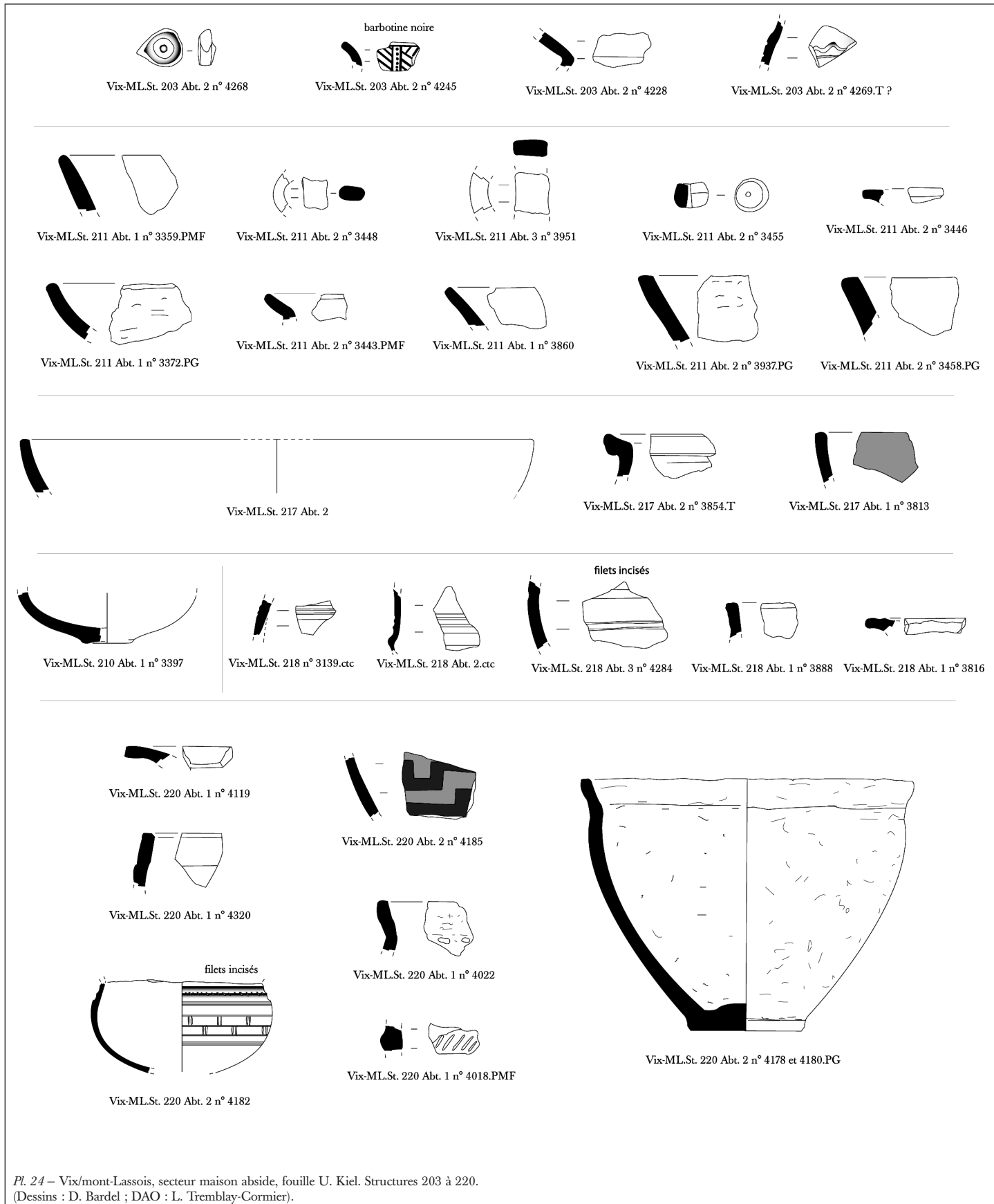




Pl. 22 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille U. Kiel. Structures 185 à 193. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

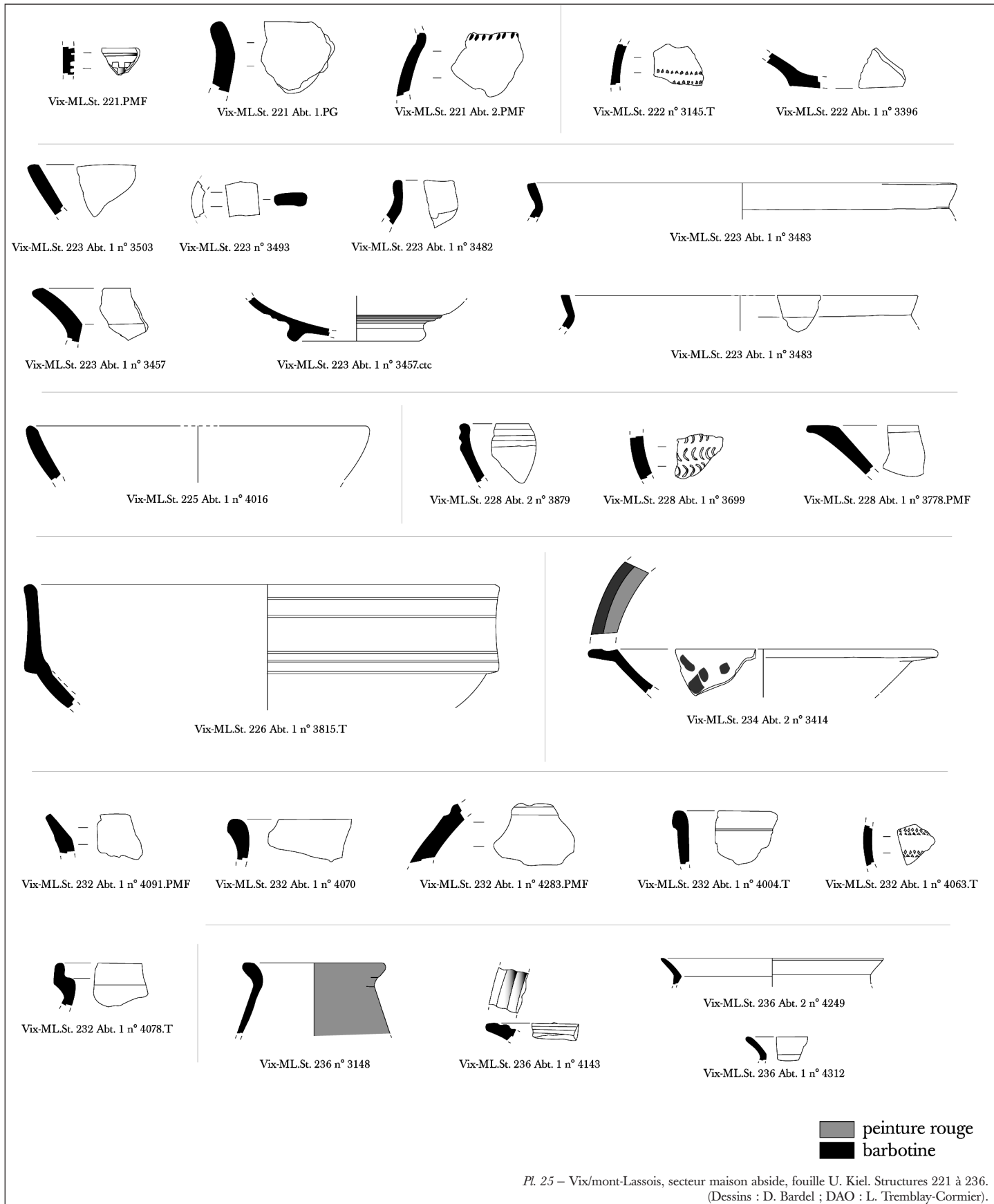


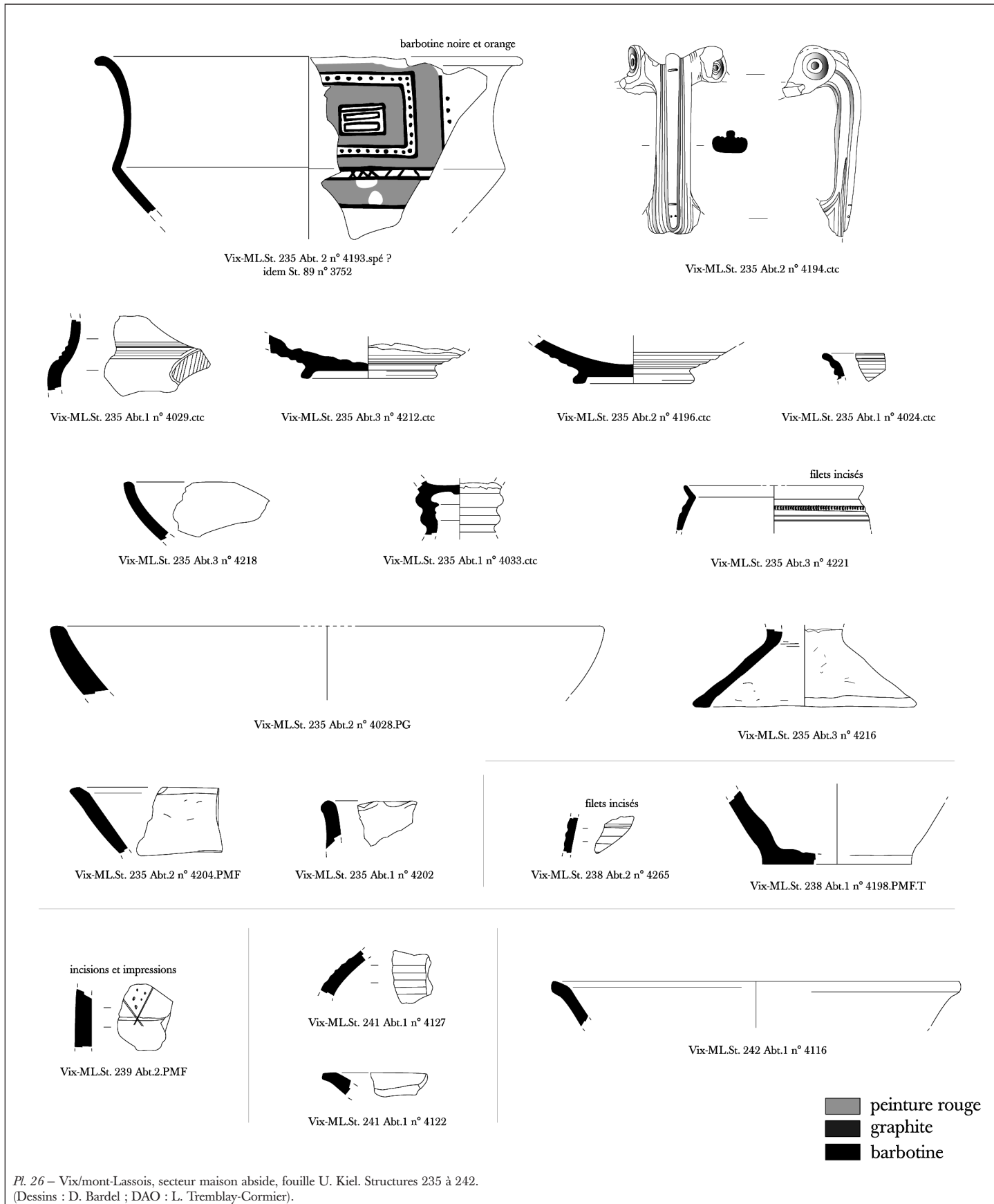




Pl. 24 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille U. Kiel. Structures 203 à 220. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).







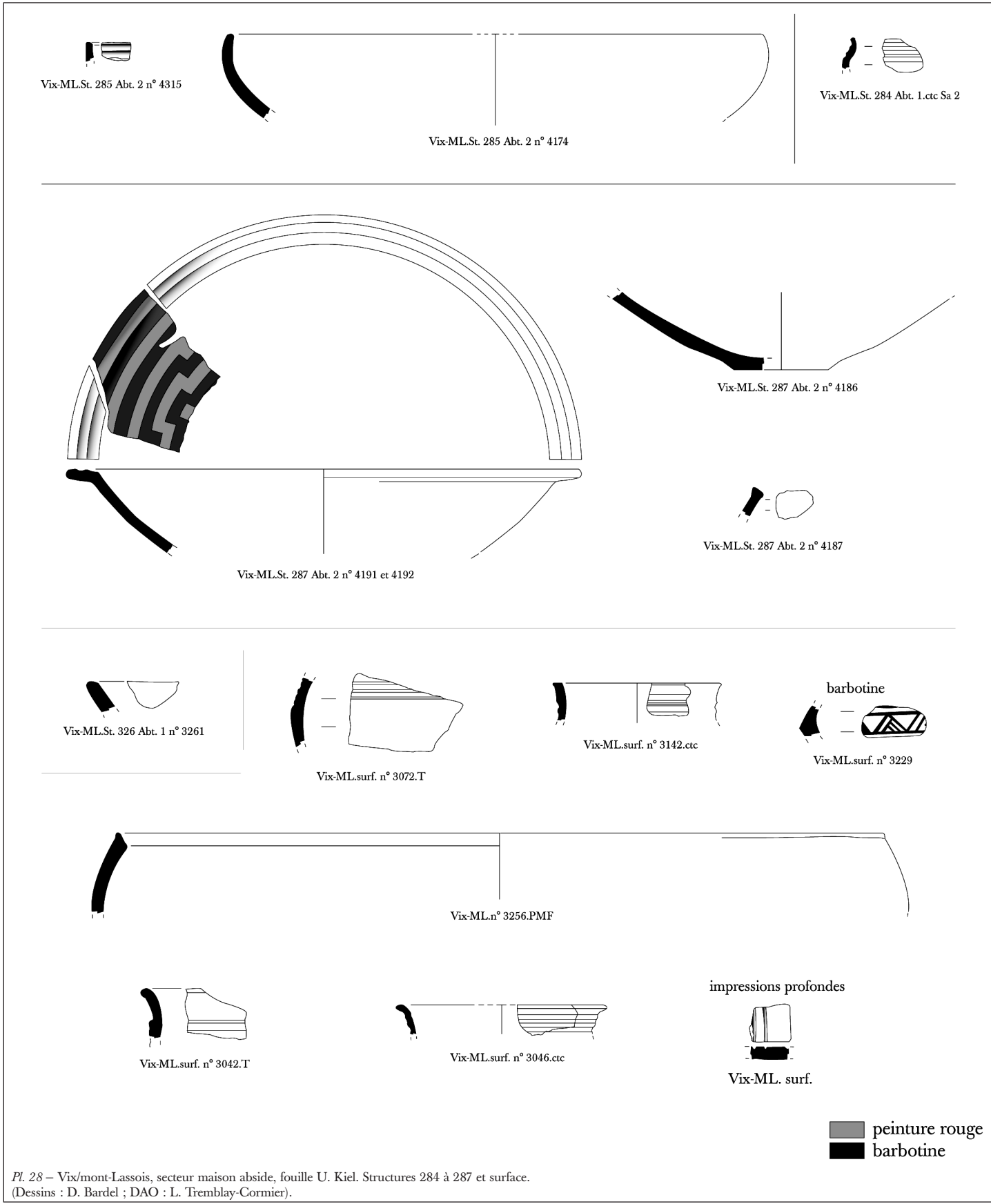
Pl. 26 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille U. Kiel. Structures 235 à 242.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





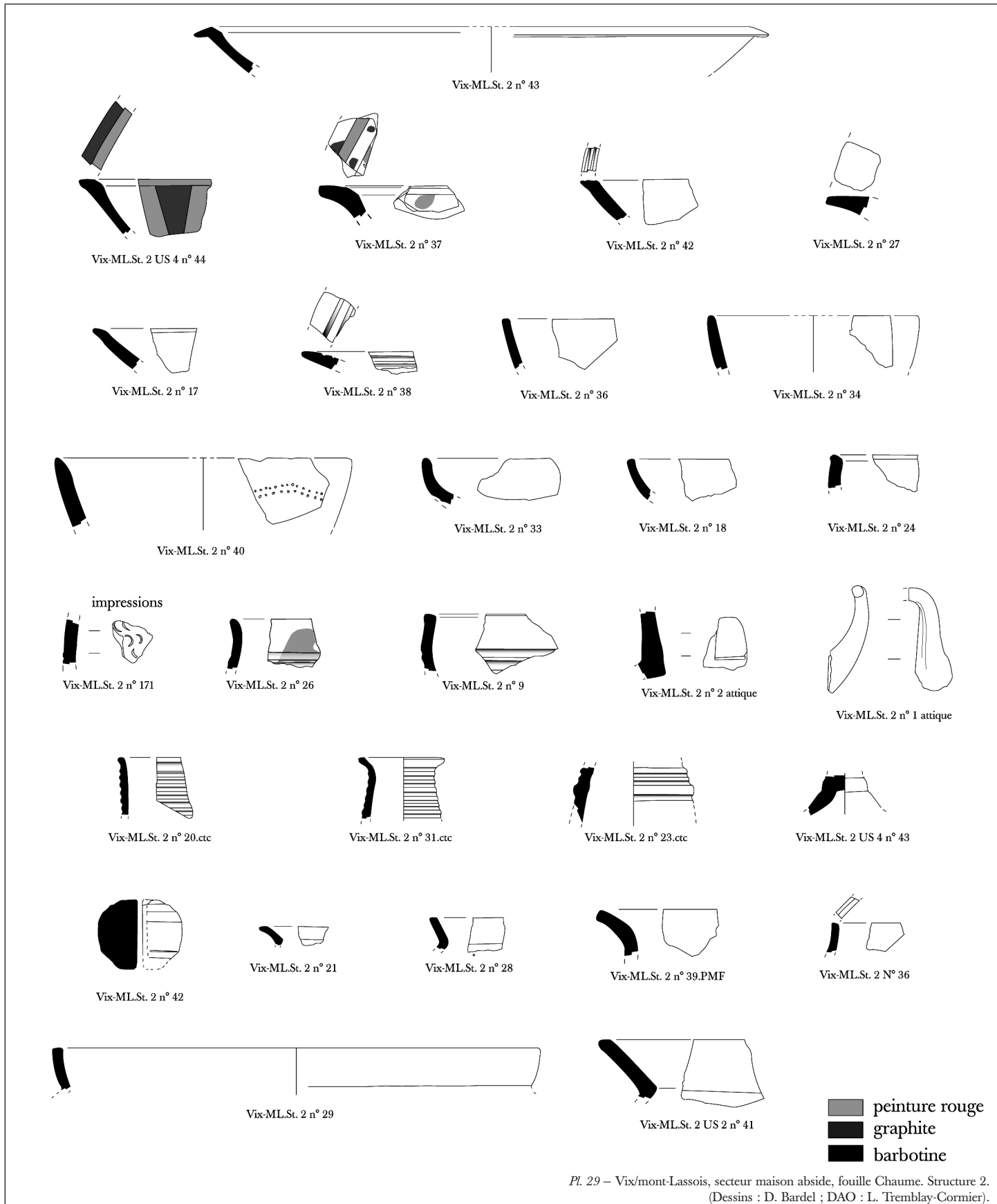
Pl. 27 – Vix-mont-Lassois, secteur maison abside, fouille U. Kiel. Structures 244 à 281.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





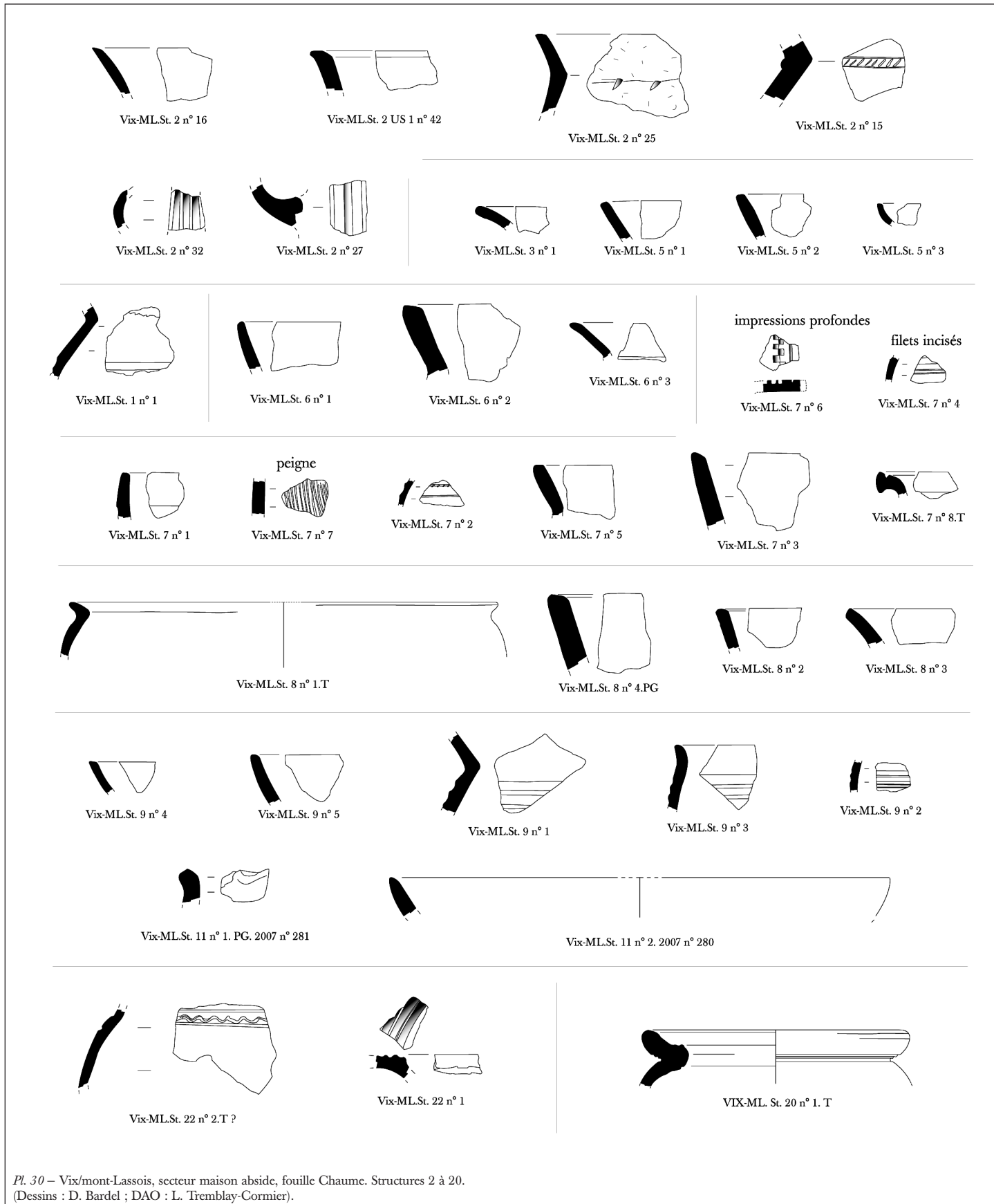
Pl. 28 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille U. Kiel. Structures 284 à 287 et surface.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





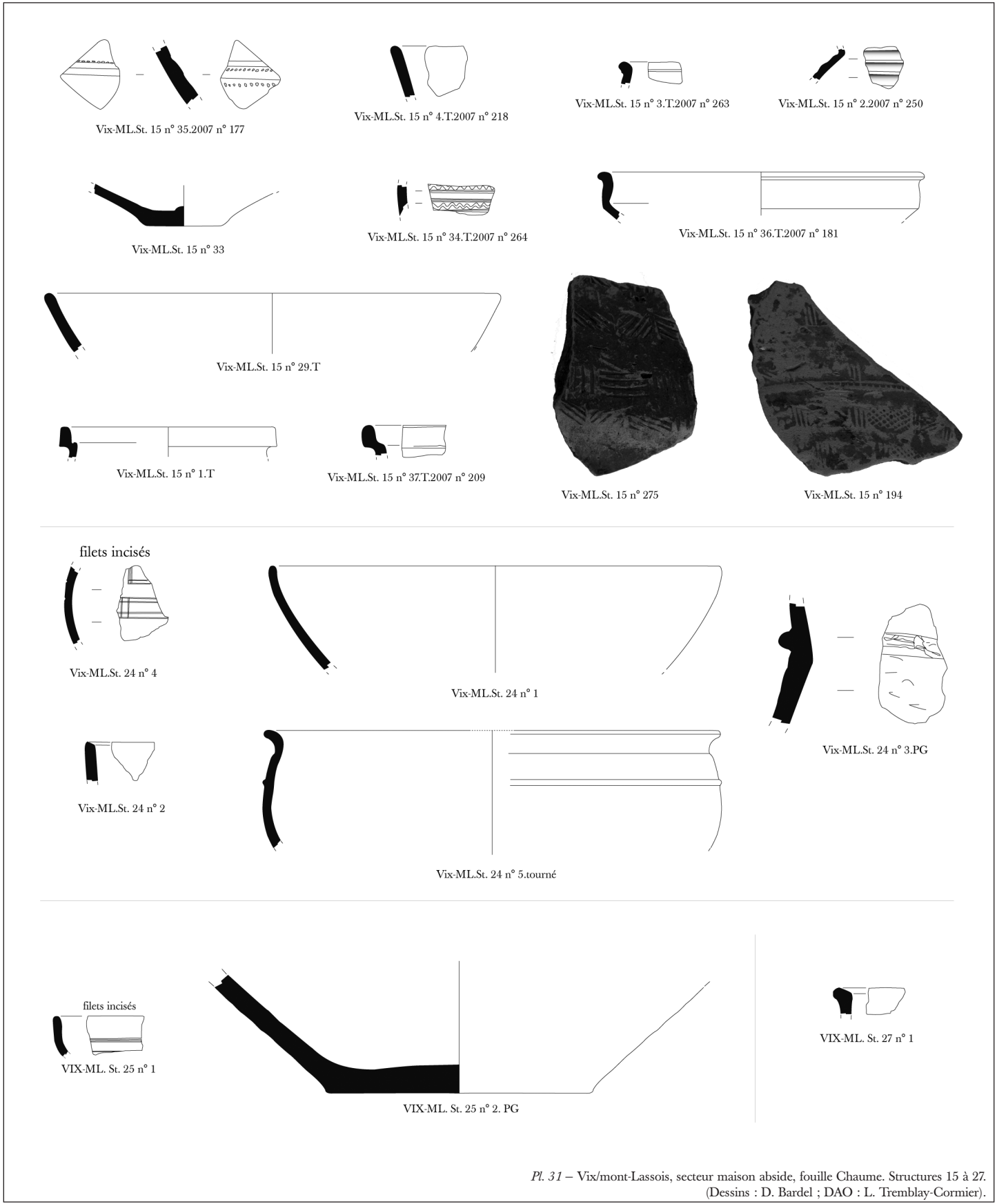
Pl. 29 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume. Structure 2. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





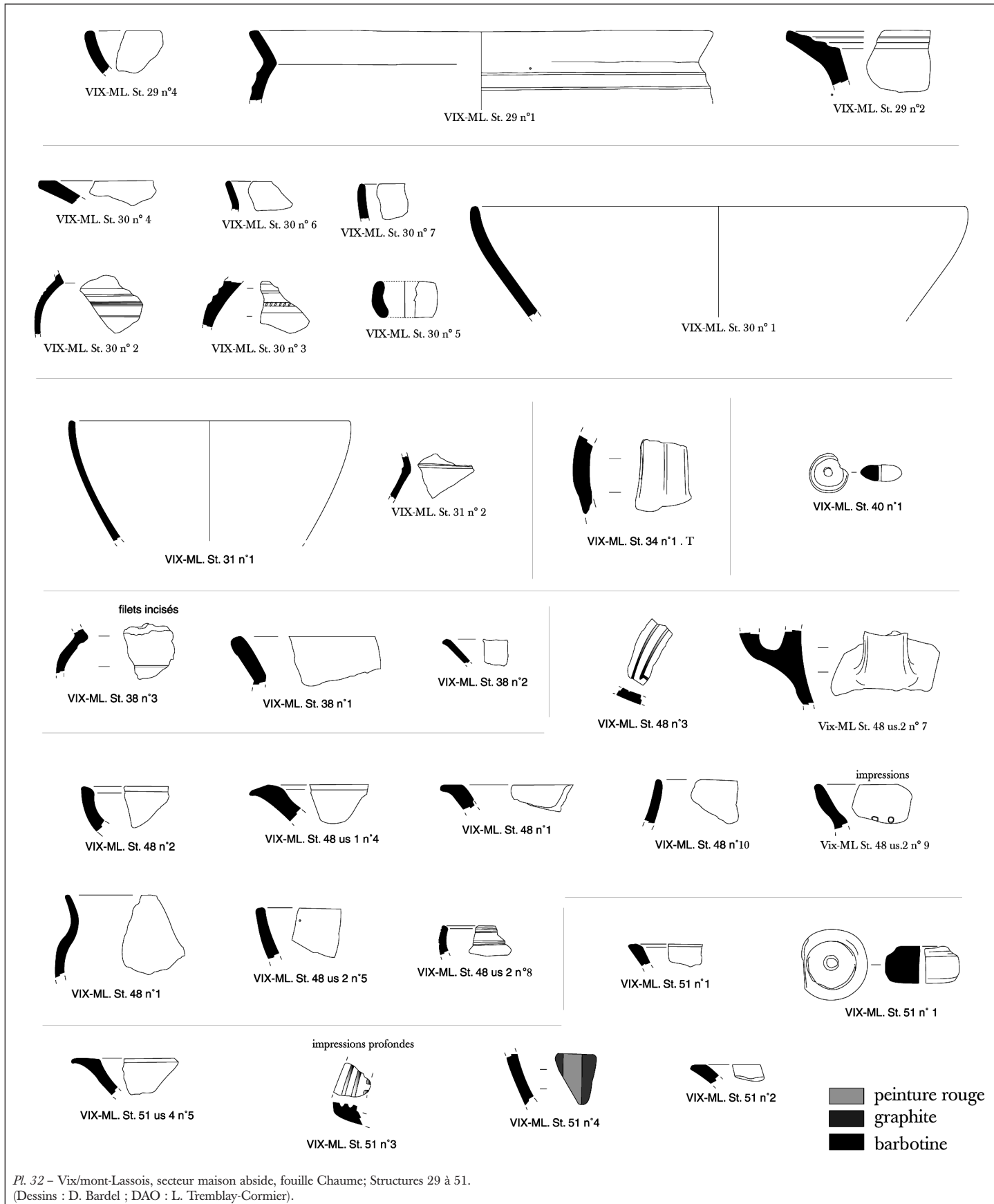
Pl. 30 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume. Structures 2 à 20.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

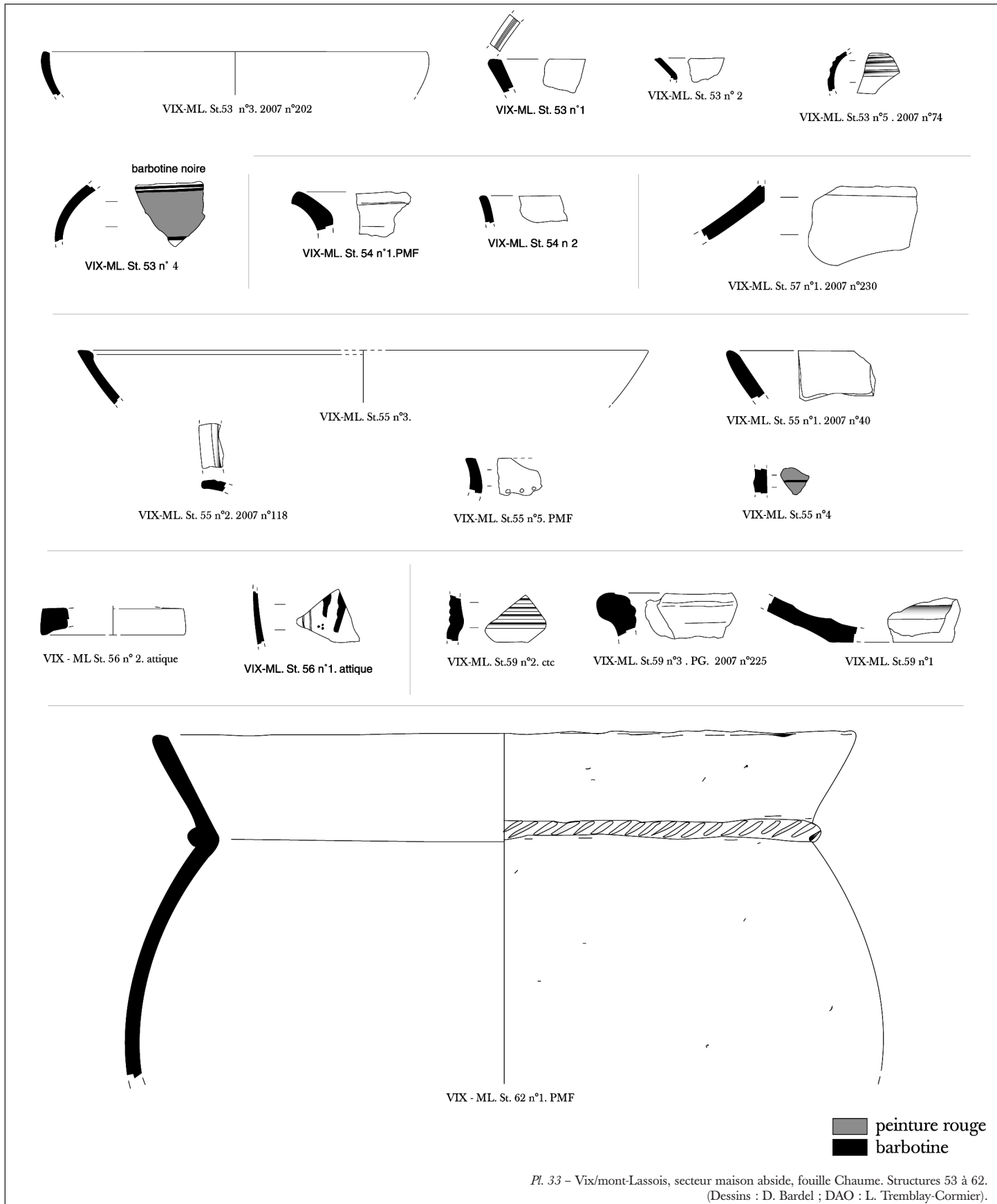




Pl. 31 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume. Structures 15 à 27. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

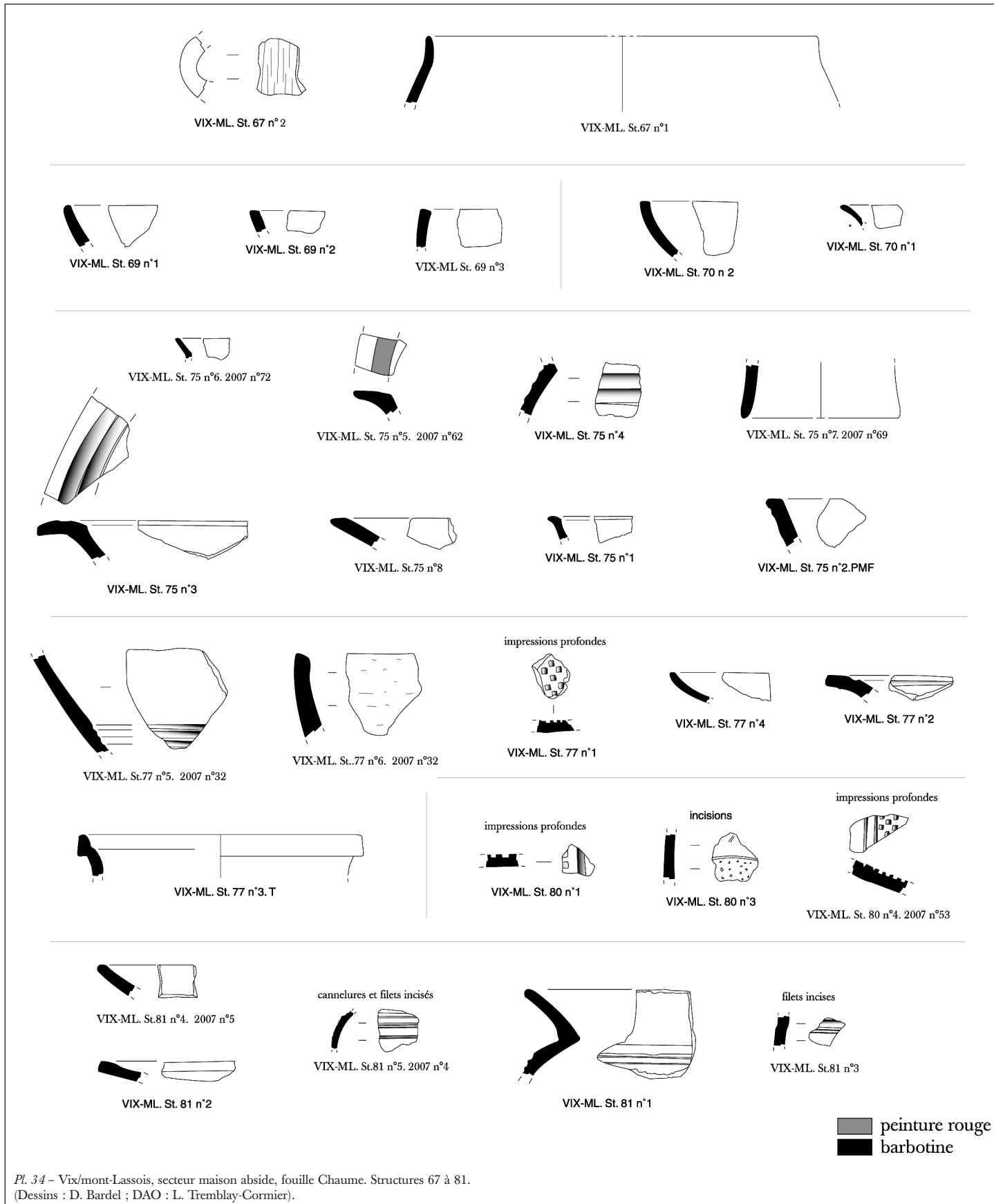






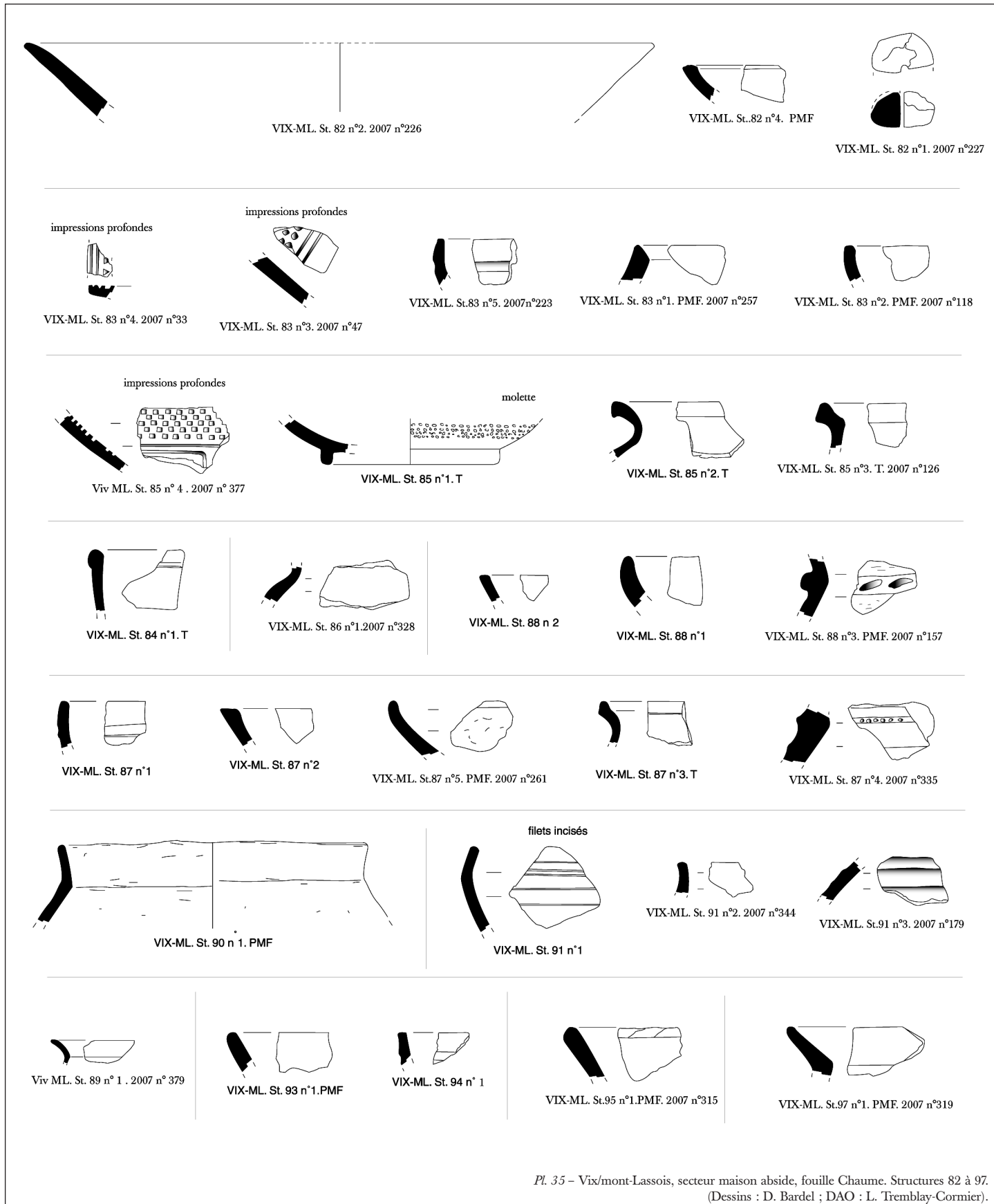
Pl. 33 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume. Structures 53 à 62. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





Pl. 34 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume. Structures 67 à 81.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





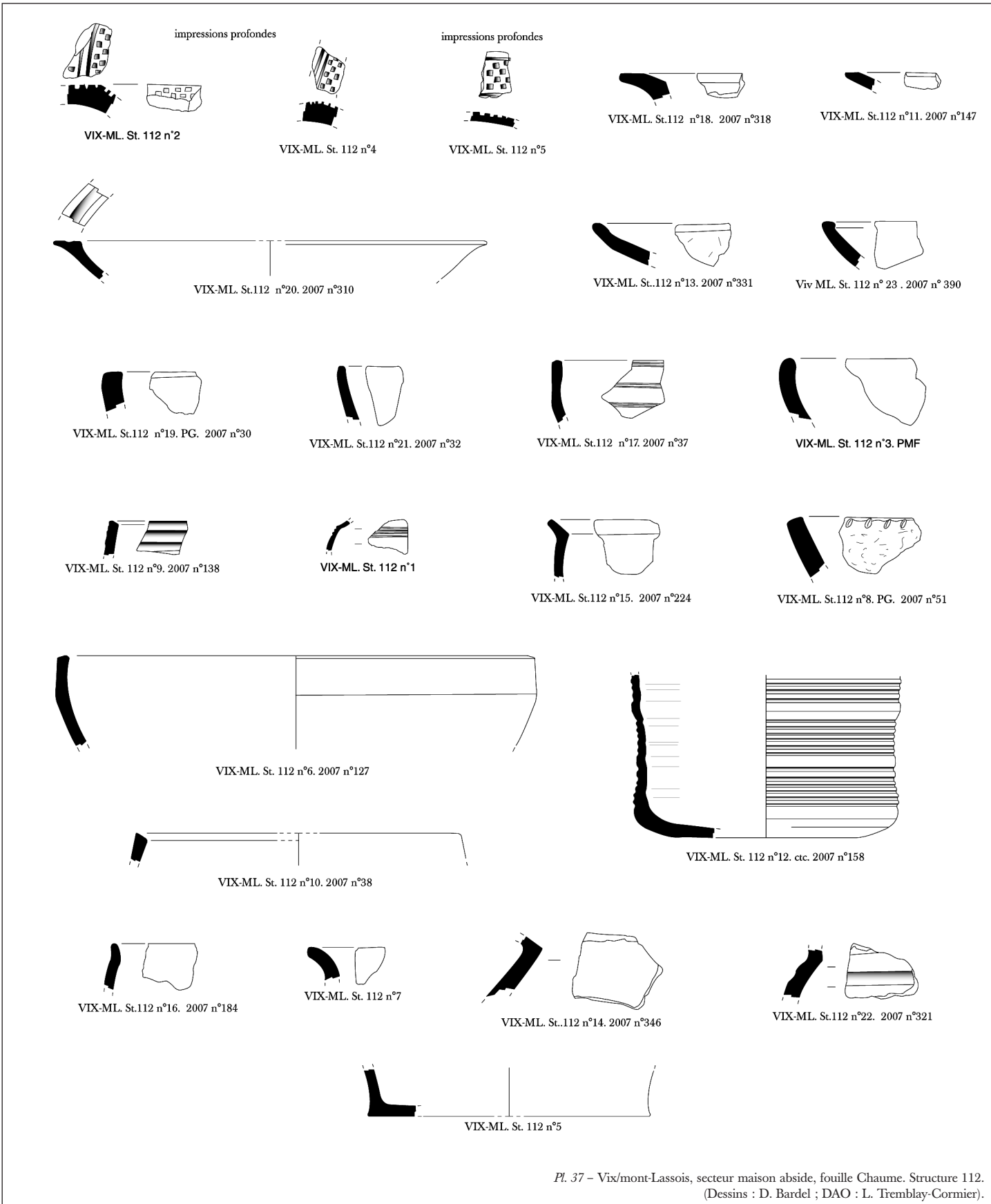
Pl. 35 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume. Structures 82 à 97. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

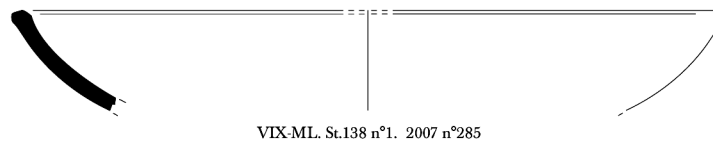
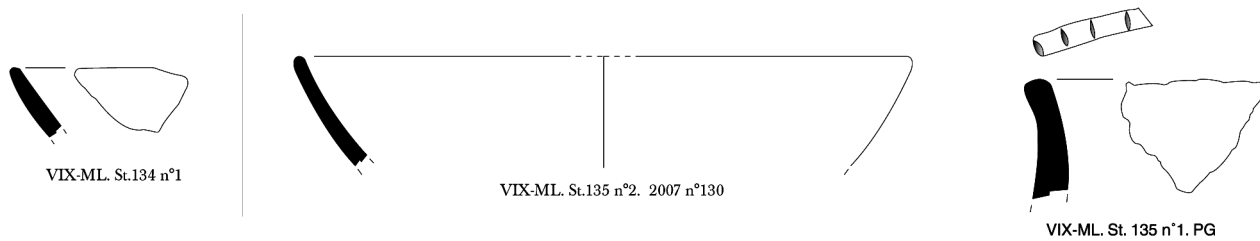
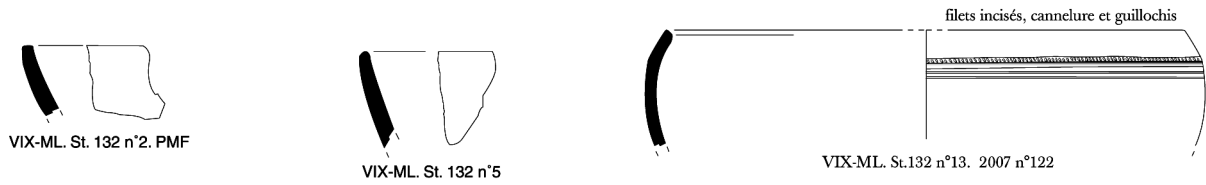
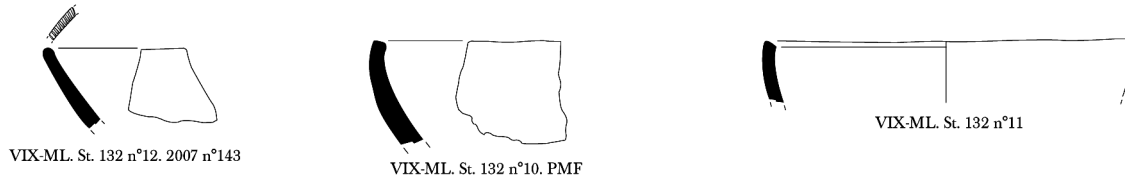
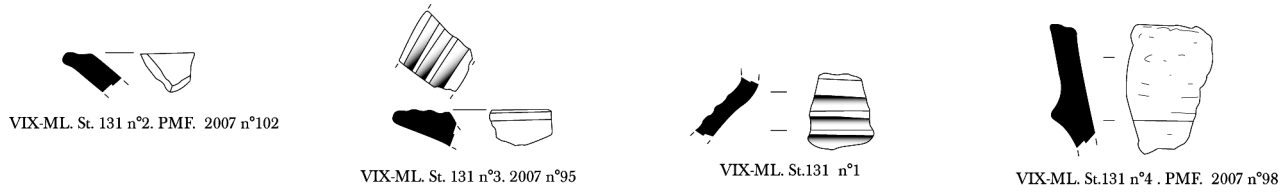




Pl. 36 - Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume. Structures 96 à 130.
(Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

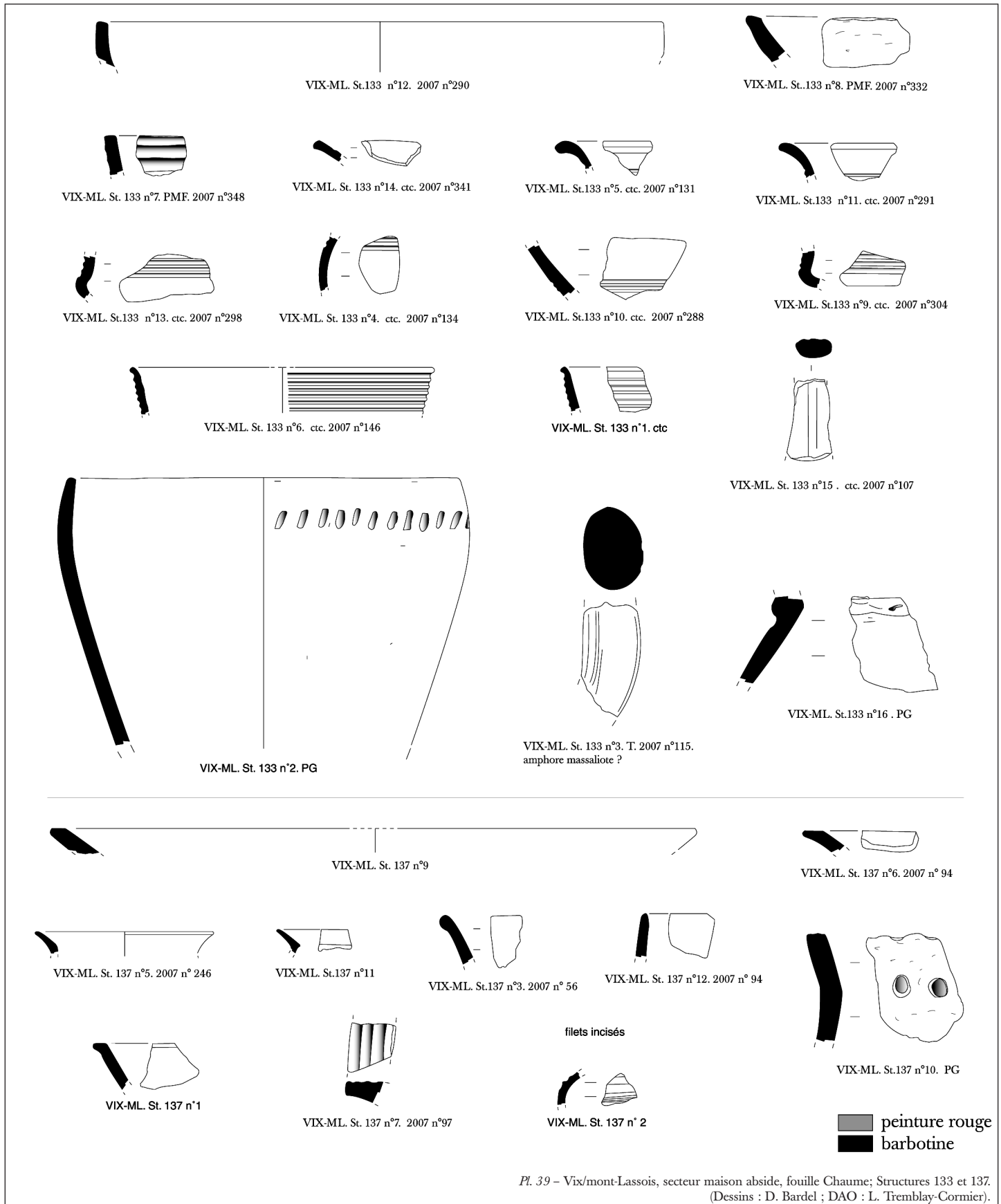






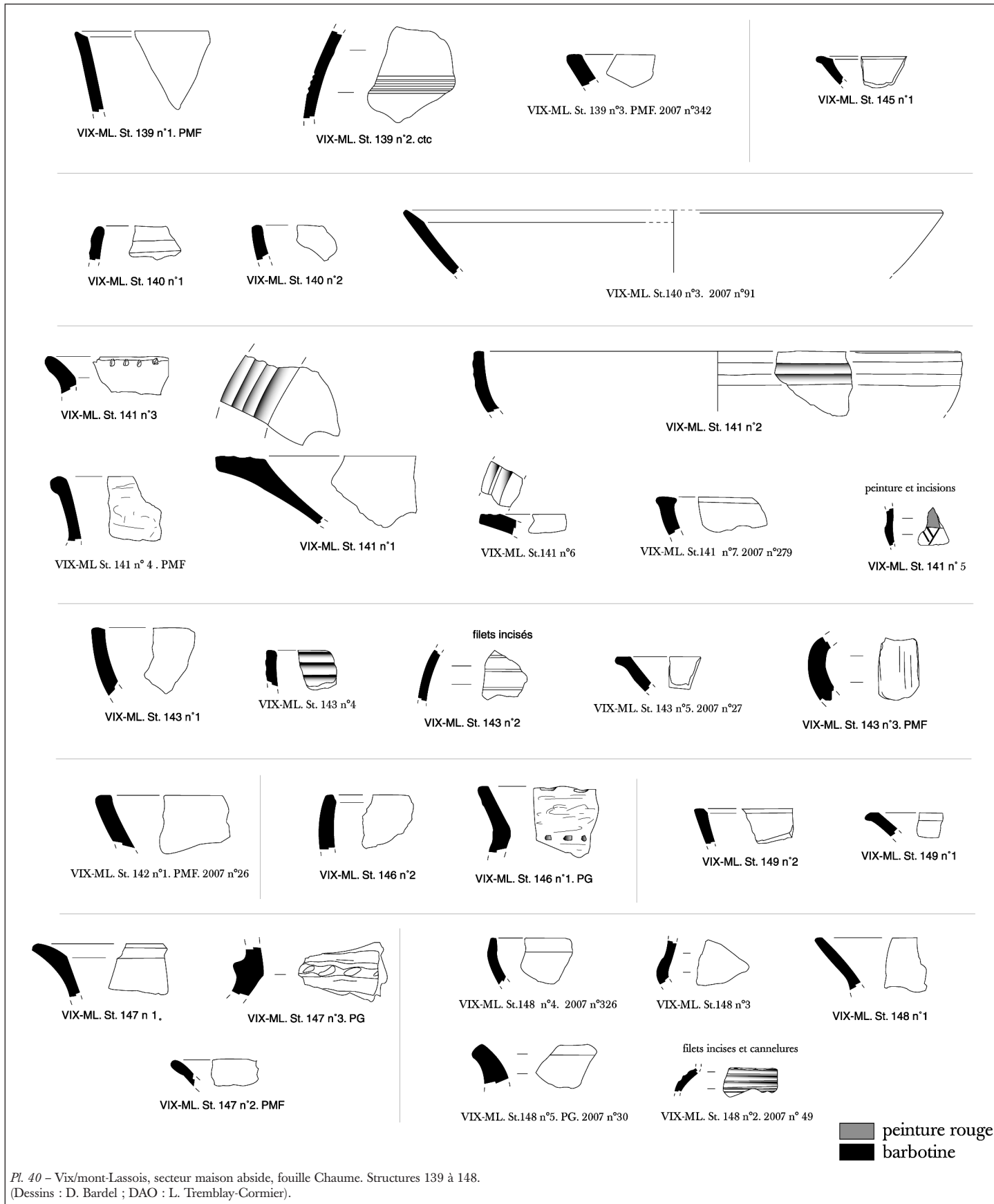
Pl. 38 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume. Structures 131 à 138. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





Pl. 39 - Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume; Structures 133 et 137. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





Pl. 40 - Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume. Structures 139 à 148. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).

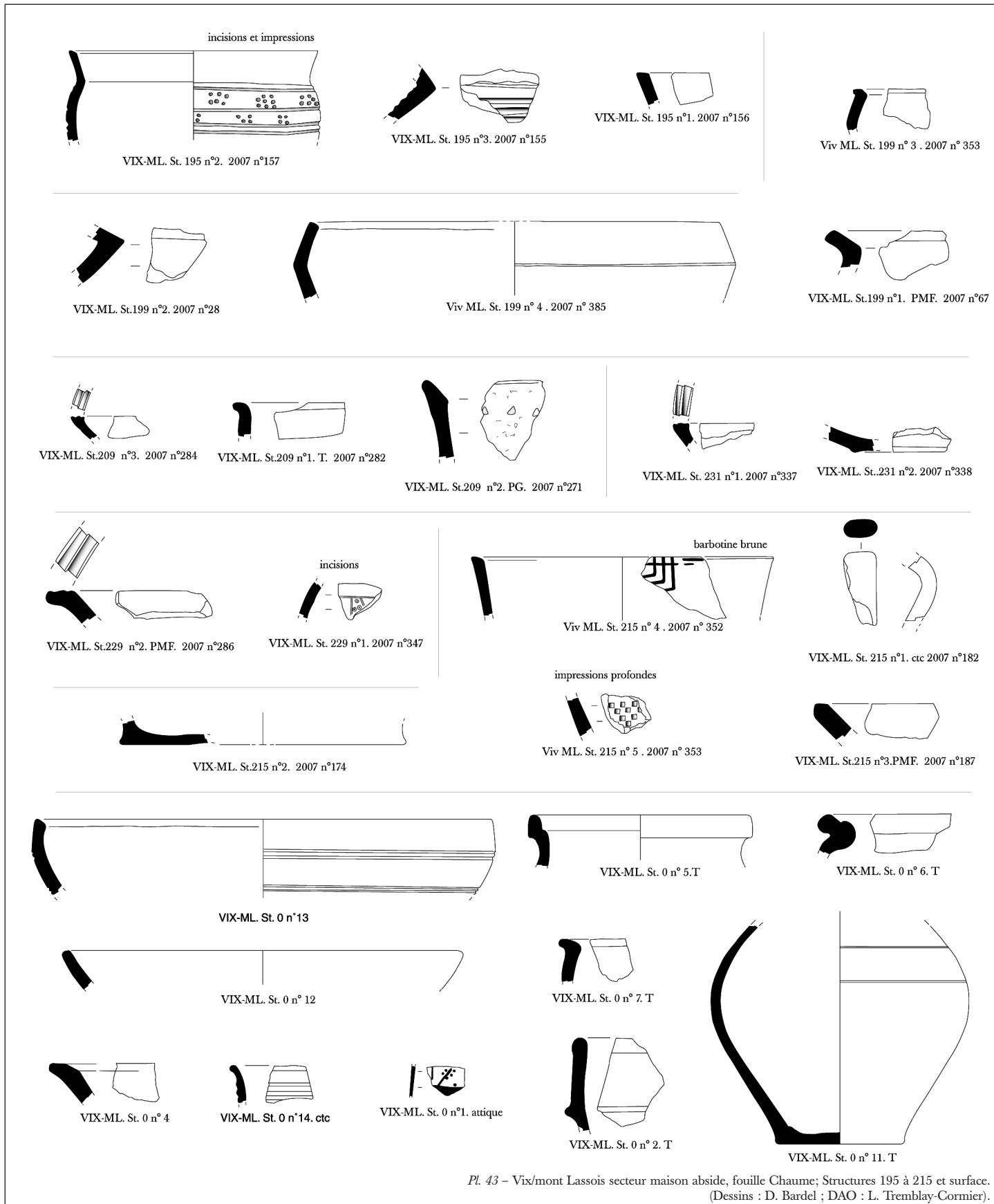






Pl. 42 – Vix/mont-Lassois, secteur maison abside, fouille Chaume; Structures 171 à 201. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).





Pl. 43 - Vix/mont Lassois secteur maison abside, fouille Chaume; Structures 195 à 215 et surface. (Dessins : D. Bardel ; DAO : L. Tremblay-Cormier).



